



**SOMMAIRE REVUE DE PRESSE**  
**Thématique TRANSMISSION DES SAVOIRS**  
le 17/12/2020

**L'ŒIL D'OLIVIER**, Au MAIF Social Club, Chloé Tournier programme l'art en toute assurance, le 12 décembre 2020

**SOCIALTER**, Un « mobilab » en itinérance, le 07 décembre 2020

**TÉLÉRAMA**, 5 activités pour un week-end hivernal plein de magie avec les enfants, le 06 décembre 2020

**ENLARGE YOUR PARIS**, Un fable nomade pour tisser des liens et des savoirs, le 02 décembre 2020

**L'ŒIL D'OLIVIER**, Stéphanie Marin, désigneuse ludique et éco-responsable, le 25 novembre 2020

**UNIDIVERS**, de la morue - cartographie 6 MAIF Social Club Paris, le 26 novembre 2020

**USBEK & RICA**, Et si le confinement permettait de développer des offres culturelles plus résilientes, le 23 novembre 2020

**RESPECT**, Confinement : quand la culture se délocalise, le 18 novembre 2020

**ARTS HEBDO MÉDIAS**, Confiné, l'art ruse et se réinvente, le 18 novembre 2020

**PARIS MÔMES**, Ateliers en ligne du Maif Social Club, le 10 novembre 2020

**LA MUSE**, ATELIER à la maison : Crée ta BD numérique, le 10 novembre 2020

**LA MUSE**, ATELIER Apprendre à coder sans écran dès 3 ans, le 10 novembre 2020

**TOUTE LA CULTURE**, L'exposition « Trop Classe! » en itinérance, le 10 novembre 2020

**MOUVEMENT**, Trop classe !, le 03 novembre 2020

**MARIE CLAIRE**, Paroles d'adopté.es, novembre 2020

**PHILOSOPHIE MAGAZINE**, NOVEMBRE, novembre 2020

**LE PARISIEN**, Trop bien cette expo!, le 28 octobre 2020

**LE PARISIEN**, Applis éducatives, mur en ardoise...l'expo « Trop Classe » où les enfants apprennent en s'amusant, le 28 octobre 2020

**TÉLÉRAMA**, Visite en famille de l'exposition « Trop classe ! », le 22 octobre 2020

**USBEK & RICA**, Une expo utopique pour répondre aux enjeux de la transmission, le 20 octobre 2020

**LES INROCKUPTIBLES**, L'apprentissage réinventé par l'art, le 16 octobre 2020

**LA REVUE DU SPECTACLE**, « Mes ancêtres Gaulois » Naissance d'une nation, le 14 octobre 2020

**ENLARGE YOUR PARIS**, Et si on faisait classe autrement, le 12 octobre 2020

**THÉÂTRE DU BLOG**, Mes ancêtres les Gaulois de Nicolas Bonneau et Nicolas Marjault, le 11 octobre 2020

**RUE DU THÉÂTRE**, Mes ancêtres, les Gaulois, L'arbre de l'histoire, le 10 octobre 2020

**PHILOSOPHIE MAGAZINE**, Trop Classe !, octobre 2020

**LA TERRASSE**, Ce qui m'est dû, octobre 2020

**LA TERRASSE**, Mes ancêtres les Gaulois, octobre 2020

**THEATRE DU BLOG**, Mes ancêtres les Gaulois de Nicolas Bonneau et Nicolas Marjault, le 11 octobre 2020

**THE CONVERSATION**, et si on faisait classe autrement?, le 08 octobre 2020

**L'OEIL D'OLIVIER**, Au Maif Social Club, Nicolas Bonneau interroge la question d'identité, le 06 octobre 2020

**RFI**, Os « castigos » e us utopias digitais de Filipe Vilas-Boas, le 06 octobre 2020

**MARIE-CLAIRE**, Paroles d'adopté.es, octobre 2020

**MOUVEMENT**, Trop Classe!, le 1er octobre 2020

**LE MOIS KRÉYOL**, « Trop classe ! » en Créole et en Français, octobre 2020

**PARIS MÔMES**, Réinventer l'école, octobre/novembre 2020

**TOUTE LA CULTURE**, Chloé Tournier : « Ce sont nos usagers qui jouent la partition du MAIF Social Club », le 29 septembre 2020

**FOUD'ART**, Expo Trop Classe ! Maif Social Club, le 29 septembre 2020

**SOURIS GRISE**, La Souris Grise partenaire du Maif Social Club, Septembre 2020

**QUE FAIRE À PARIS**, Vernissage de l'exposition « Trop Classe ! », Septembre 2020

**PHILOSOPHIE MAGAZINE**, Trop classe !, Septembre 2020

**UNIDIVERS**, Exposition « Trop classe ! » Le MAIF SOCIAL CLUB Paris, Le 24 septembre 2020

**LOISIRAMAG**, « Trop Classe ! » dans le cadre de la thématique « Transition », le 23 septembre 2020

**TOUTE LA CULTURE**, l'école buissonnière du MAIF Social club, le 25 septembre 2020

**ARTS IN THE CITY**, Drôle de classe, Septembre/Octobre 2020

**ARTS IN THE CITY**, Exposition Trop classe! Au Maif Social Club, le 25 Août 2020

**ENLARGE YOUR PARIS**, Un grand bazar des savoirs qui met de l'ordre dans les idées, le 02 septembre 2020

**LE JOURNAL DU DIMANCHE**, speed-dating pour les curieux, le 06 septembre 2020

**PARIS MÔMES**, Les Traversées du Marais

**TOUTE LA CULTURE**, la connaissance en pagaille: le Grand Bazar des Savoirs, c'est ce week end au MAIF Social Club, le 04 septembre 2020

**FIGAROSCOPE**, Jazz à la Villette, Les traversées du Marais, Paris Design Week.. 5 sorties du week-end à Paris, le 04 septembre 2020

**LIBÉRATION**, Wikipedia à la sauce speed dating, le 04 septembre 2020

**TIME OUT**, Les Traversées du Marais, le 03 septembre 2020

**LA REVUE DU SPECTACLE**, Festival « Les traversées du Marais » d'intimes découvertes artistiques... et patrimoniales, le 02 septembre 2020

**TÉLÉRAMA SORTIR**, La Compagnie des hommes - Le Grand Bazar des savoirs, le 02 septembre 2020

**VIVRE PARIS**, Paris: un speed-dating de la connaissance organisé, le 1er septembre 2020

**SORTIR A PARIS**, les traversées du Marais 2020 à Paris, 40 évènements culturels gratuits

**UNIDIVERS**, le Grand Bazar des savoirs: le Maif Social Club Paris, le 29 août 2020

**SCENEWEB**, le Grand Bazar des savoirs des savoirs de Didier Ruiz, le 28 août 2020

**UNIDIVERS**, le Mois des Adopté.e.s #3 LE MAIF SOCIAL CLUB Paris

**LA TERRASSE**, le Grand Bazar des savoirs: Didier Ruiz assure la direction artistique d'un projet participatif d'encyclopédie vivante, le 27 août 2020

**TIME OUT**, en septembre, muscliez-vous les neurones au Grand Bazar des Savoirs!, le 26 août 2020

**ENLARGE YOUR PARIS**, les randonneurs urbains humanisent les métropoles de leurs pas

**TOUTE LA CULTURE**, l'agenda spectaculaire du 5 septembre 2020, le 24 août 2020

**TOUTE LA CULTURE**, culture X écologie: enquête sur une diversité de propositions et d'action en faveur d'une transition écologique de la culture, le 14 août 2020

**UNIDIVERS**, Ce qui m'est dû! Maif Social Club, le 02 août 2020

**TÉLÉRAMA**, le Grand Bazar des savoirs

**TÉLÉRAMA**, la Compagnie des Hommes, le Grand Bazar des savoirs

**SORTIR À PARIS**, le Grand Bazar des savoirs: une rencontre gratuite pour passionnés au Maif Social Club, le 27 juillet 2020

**LE JOURNAL DES ARTS** *Aux oubliés d'internet*, le 17 mars 2020

**LE MONITEUR** *Minigeste, maxi-effet*, le 6 mars 2020

**BATIWEB** *Des micro-architectures pour l'accès au numérique*, le 4 mars 2020

# L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES



## Au MAIF Social Club, Chloé Tournier programme l'art en toute assurance

Publié le 12 décembre 2020

**M**édiatrice et responsable de la programmation du MAIF Social Club, Chloé Tournier cherche en permanence à faire dialoguer art et société à travers des thématiques d'actualités. Après l'écologie l'an passé, c'est autour des savoirs et de la transmission que s'articule l'exposition ouverte en septembre

*Pour la partie arts vivants qui accompagne l'exposition, qu'est qui a été déterminant dans la programmation et le choix des spectacles ?*



**Chloé Tournier :**  
Nous sommes un lieu pluridisciplinaire, et pour la partie arts vivants nous veillons à programmer aussi bien du théâtre, que de la magie, de la danse, de la musique et parfois

**dernier. Confinement oblige, la manifestation a dû se réinventer, s'adapter en devenant itinérante. Entretien avec une femme Trop Classe !**

***Comment vous est venue l'idée de monter une exposition sur la transmission, sur l'apprentissage ?***



**Chloé Tournier :** Le MAIF Social Club développe une programmation semestrielle, thématisée. Le

choix du sujet fait l'objet de discussions en interne, en équipes. Comme pour le reste, nous favorisons au maximum l'intelligence collective. Pour faciliter la prise de décision dans ce contexte, quelques critères peuvent s'avérer utiles.

Nous cherchons à aborder des thématiques suffisamment transverses pour que chacun et chacune puissent y trouver source de questionnements. Autrement dit que cela puisse faire écho à un vécu personnel et à une lecture plus macro et sociétale.

Par ailleurs, nous nous exerçons à l'art difficile qui consiste à deviner le sujet qui fera possiblement l'actualité au moment où nous prendrons la parole, soit environ un an et demi après ! Nous avons choisi d'aborder la transmission des savoirs et ce bien avant que la crise sanitaire que nous traversons actuellement apporte son lot d'interrogations sur l'école à la maison, l'apprentissage en distanciel ou même l'essence de ce qui est – ou non – essentiel.

***Une fois la thématique choisie quel a été le fil conducteur de l'exposition ?***

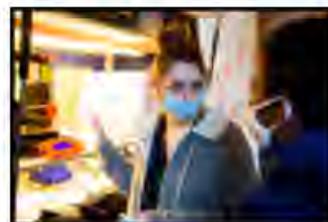
du cirque. C'est important pour nous de maintenir cette multiplicité des points de vue sur un même sujet, et par là même aussi une grande diversité des publics. Nous accompagnons certains artistes depuis plusieurs années maintenant, dans l'ensemble de leurs projets. Nous faisons aussi systématiquement appel à des personnalités nouvelles, en fonction des sujets abordés. Avec notre projet « la fabrique des arts » nous souhaitons défendre plus encore la création en accompagnant la production de projet, en passant des commandes, et en accueillant en résidence des projets.

***Qu'espérez-vous que retiennent les visiteurs de l'exposition ?***

**Chloé Tournier :** J'espère avant tout que les visiteurs prennent leur temps dans cette exposition. Comme toute les « expériences artistiques » il faut accepter de ne pas survoler, mais de s'investir personnellement. Nous ne faisons qu'une proposition, aux usagers de voir s'ils souhaitent la saisir ou non.

***L'exposition est en itinérance en ce moment. Comment l'avez-vous adaptée ?***

**Chloé Tournier :** Nous avons fait le constat, lors des périodes de confinement, que certains lieux continuent



à être ouverts à leurs publics comme les institutions scolaires. De la même manière certains lieux de vie sont occupés par un

**Chloé**

**Tournier** : Plus qu'une exposition, *Trop classe !* est une installation performative qui interroge les intelligences multiples. Les



usagers du MAIF Social Club sont invités à prendre part à des dispositifs interactifs, qui invitent à venir expérimenter l'une ou l'autre de ces différentes intelligences. Il était important pour nous de mettre en lumière la diversité des formes de connaissances et de compétences : l'intelligence manuelle par exemple, au cœur de l'exposition à travers un Fablab mobile, l'intelligence créative via une fresque collective, l'intelligence émotionnelle reflétée dans les vidéos d'enfants et de jeunes proposées par Mohamed El Khatib et Valérie Mréjen.

Quel que soit le sujet de l'exposition, notre méthodologie reste la même. Je prends souvent l'image du mur d'escalade. Dans les salles d'escalades, vous allez voir monter

nombre de personnes assez important, comme les centres d'hébergement d'urgence. Notre rôle en tant qu'institution culturelle est de permettre la rencontre entre des projets artistiques et des publics, nous sommes donc allés au-devant de ces publics-là, qui fréquentaient des espaces scolaires ou vivaient dans des institutions sociales. Le public était là, mais il ne pouvait plus venir chez nous. Nous avons donc décidé d'aller au plus près en sortant de nos murs. Nous avons « délocalisé » plusieurs des dispositifs interactifs de l'exposition – et principalement le Mobilab, en adaptant nos propositions et nos ateliers. Trois salarié(e)s du MAIF Social Club sont aussi parti(e)s en itinérance avec ces dispositifs.

### ***Pourquoi ce choix et comment allez-vous la présenter et où ?***



**Chloé Tournier** : Continuer à faire l'essence de notre métier était une évidence. Nous voulions

proposer une continuité de services, et

sur un même mur des jeunes enfants (en utilisant toutes les prises pour arriver en haut) et des professionnels (qui utilisent une ou deux prises pour arriver en haut). Nous veillons à ce que coexistent au sein d'une même exposition différents parcours, pour les plus jeunes comme pour les adultes, pour les experts d'un sujet comme pour les novices, afin que chacun.e puisse prendre du plaisir et apprendre, pour dans tous les cas « arriver en haut ».

***Comment s'est fait le choix des artistes exposés et quels ont été les critères ?***

**Chloé Tournier** : Au MAIF Social Club, nous travaillons main dans la main avec des commissaires indépendants que nous choisissons sur nos différentes expositions. Nous échangeons donc et c'est en collectif que se choisissent les artistes exposé.e.s. Nous veillons toutefois à mettre en lumière autant de femmes que d'hommes et nous sommes vigilants par ailleurs sur la question de la visibilité des minorités quelles qu'elles soient. Les artistes programmés s'expriment généralement dans le champ de l'art contemporain, du design ou de l'architecture.

d'autant plus pour les personnes potentiellement plus impactées par des mesures de confinement : les populations jeunes, ou les populations les plus paupérisées. Après une première étape de 15 jours au sein du collège de l'Europe de Chelles – les classes SEGPA – nous avons contacté notre partenaire Cultures du cœur Paris, qui a immédiatement activé son réseau de relais, et l'exposition a été présentée au sein du Centre d'hébergement les 5 toits, géré par l'**association Aurore** à Paris, puis au centre Fortification, géré par **Adoma**. Cette action, nous avons choisi de la pérenniser et entre mars et août 2020 l'exposition « Trop classe ! » en itinérance sera accueillie pour des durées de un mois dans 6 lieux partenaires du secteur social ou scolaire.

*Entretien réalisé par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore*

---

***Trop la classe !***

***Exposition au Maif Social Club***

***37 rue de Turenne***

***75003 Paris***

***jusqu'au 13 février 2021***

***Accès libre hors période de confinement***

*Crédit photos © Sylvie Humbert/MAIF, © Gaëlle Magder /MAIF et © Edouard Richard /MAIF*

# SOCIALTER

**DO IT YOURSELF**

## Un « mobilab » en itinérance

Par **Christelle Granja**, publié le 07 décembre 2020



Dans le cadre de l'exposition « Trop Classe » présentée au Maif Social Club, un fablab mobile part à la rencontre de publics curieux d'expérimenter le Do it yourself (DIY). Au centre d'hébergement Adoma à Paris, ils sont chaque jour une dizaine à manier imprimante 3D et découpeuse laser pour créer bijoux, objets et vêtements.

Jusqu'au 13 décembre, le centre d'hébergement Adoma, dans le douzième arrondissement parisien, accueille le « mobilab » du *Maif Social Club*. « *C'est un atelier itinérant, avec les équipements typiques d'un fablab. L'idée est de permettre à chacun, par la mise à disposition de machines simples d'utilisation, de développer sa créativité et donc ses compétences, sans rechercher nécessairement la productivité* », explique Canela, responsable et médiatrice du « mobilab ». Une imprimante 3D, une découpeuse laser, mais aussi des machines à broder numériques ou encore un plotter permettant le flocage sur du textile sont placés à disposition des cent-trente résidents du centre d'hébergement. Formée à l'utilisation de chaque outil du « mobilab », la bricoleuse aguerrie guide les débutants.

Ce jeudi après-midi, ils sont une petite dizaine à avoir tenté l'aventure du *do it yourself*. Mamadou, la trentaine, fait sa première tentative couturière : aux manettes d'une machine à coudre, il transforme un jogging informe en un pantalon slim plus adaptée à sa silhouette affutée. Après quelques reprises, sur les conseils de la médiatrice, c'est un succès. On ajuste une pince, et voilà le pantalon sur-mesure prêt à être porté. « *Les machines sont choisies pour leur prise en main rapide. On peut vite être autonome, et finaliser un projet* », précise Canela. Bientôt, une légère odeur de grillé flotte dans le petit local. Bachir, qui a déjà réalisé plusieurs masques et bandeaux en tissus, s'est attelé à la découpeuse laser pour inciser une feuille de cuir souple et créer des bracelets. Un peu plus loin, c'est l'imprimante 3D qui est activée. Une bobine de PLA, matière plastique d'origine végétale biodégradable, est chauffée à 215°C pour prendre la forme de petits objets dessinés par les résidents. Aujourd'hui, un pendentif se matérialise peu à peu sous les yeux des participants du « mobilab ». « *Il est un peu trop petit pour qu'on puisse bien lire les lettres, mais d'autres essais suivront* », observe Canela. C'est le principe du *Do it yourself* (DIY) : les ratages font partie du jeu. Ici, on apprend en faisant. « *Il s'agit aussi de casser les clichés sur la complexité du numérique... Ou de démystifier la technicité de la couture !* » sourit la jeune femme. Dans ce centre d'hébergement ouvert l'an dernier, plus d'une centaine d'hommes isolés, âgés de 18 à 82 ans, sont accueillis. « *Deux mondes se côtoient : des demandeurs d'asile, des sans-papiers, et un public régularisé mais éloigné de l'emploi* », résume Marine, responsable d'accueil et intervenante sociale. « *Le mobilab est d'autant plus intéressant que les sorties et ateliers habituellement organisés ont été réduits avec la crise sanitaire* », relève-t-elle.

## Loisir, apprentissage et solidarité

L'initiative du *Maif Social Club* a été lancée cet automne dans le cadre de l'exposition « Trop Classe », qui court jusqu'au 13 février 2021, rue de Turenne à Paris. « *L'idée de l'exposition n'est ni de valoriser ni de critiquer le système scolaire tel qu'il est, mais de sortir l'école dans l'espace public ; de créer un lieu de loisir et d'apprentissage, qui valorise les intelligences multiples, notamment les intelligences manuelles, assez dépréciées dans l'éducation actuelle* », explique Chloé Tournier, responsable de la programmation au *Maif Social Club*. En parcourant « Trop Classe », les visiteurs découvrent les films tendres et souvent très drôles des artistes Valérie Mréjen et Mohamed El Khatib, qui invitent enfants et adolescents à s'exprimer sans filtre face caméra, ou encore *The Punishment*. Cette œuvre de Filipe Vilas-Boas consiste en un bras robotique qui écrit un pensum préventif, à la façon d'un écolier discipliné. Sur un cahier à carreau, la sentence « *I must not hurt humans* » s'affiche, maintes fois recopiée, laissant planer une inquiétude sourde... IA sous contrôle, vraiment ?

Le « mobilab », œuvre à part entière de « Trop Classe », répond à l'esprit de l'exposition : il offre davantage de choses à vivre qu'à voir. Conçu par le designer Victor Bois, il prend habituellement la forme d'un chariot vélo-tracté compact dont chaque mètre carré est optimisé. Il n'en est pas, avec les résidents du centre Adoma, à ses premiers participants. L'itinérance de ce fablab sur roues a été adaptée pour maintenir, malgré les mesures de restriction de l'automne, le lien avec le public, qui avait été quasiment rompu pendant le premier confinement. « *En période de confinement, une partie des métiers des lieux culturels peut se poursuivre, tels que l'accompagnement à la création et à la production notamment, mais la rencontre entre l'œuvre et les publics souffre énormément. On pallie à cela en développant la présence numérique, mais cela ne remplace pas le contact physique* », défend Chloé Tournier. Avant de s'établir dans le douzième arrondissement, le « mobilab » s'est arrêté quelques jours, début novembre, au collège de l'Europe à Chelles (77). Ses outils et machines ont été mis à disposition des jeunes de la classe Segpa (sections d'enseignement général et professionnel adapté). « Les collégiens ont vraiment aimé la liberté de réaliser l'objet de leur choix, à leur façon : des porte-clés en bois, des stickers... » se réjouit Canela. Le « mobilab » en balade répond aussi à un objectif de solidarité. C'est à travers l'association

loisirs, que le *Maif Social Club* a pris contact avec Adoma et avec les *Cinq toits*, autre lieu d'accueil d'urgence parisien, géré par l'association *Aurore*.

L'ambition est de toucher des publics dont la précarité a été accentuée par la crise liée au Covid-19. Ainsi, parmi les résidents du centre Adoma, dans le 12<sup>ème</sup> arrondissement, beaucoup se sont vus récemment privés de leur emploi. Le « mobilab » permet de briser l'ennui pour quelques heures ou quelques jours, mais pas seulement. « *Pour des personnes qui souvent n'ont plus confiance en elles, et dont l'ensemble des possessions tient dans un sac plastique, c'est l'occasion de créer quelque chose de concret et de repartir avec. C'est classe* », conclut la responsable d'accueil.

Article rédigé en partenariat avec le **Maif Social Club**

Exposition « Trop Classe », au *Maif Social Club*, jusqu'au 13 février 2021

## 5 activités pour un week-end hivernal plein de magie avec les enfants

**Notre champ d'action s'est depuis peu élargi. Hélas, le temps frisquet et les jours grignotés par la nuit nous feront peut-être renoncer à nos trois heures et 20 kilomètres règlementaires. Voici donc des idées pour illuminer un week-end à la maison.**

Avant le retour des ateliers du Maïf Social club, programmés dans le cadre de l'exposition « Trop classe ! », autour de la transmission, il est possible de continuer à apprivoiser quelques techniques et à s'amuser à apprendre en fabriquant une catapulte, une fusée... ou en effectuant des tours de magie simples et étonnants. Pour les tutoriels magie, aucun matériel spécifique n'est nécessaire. Il suffit de petits cartons blancs, de feutres, de feuilles blanches, pour réaliser un test d'observation, faire apparaître des fleurs ou un foulard ou encore s'initier au mentalisme. Même chose pour les tutos bricolos, qui utilisent des matériaux de récupération (bouchon, rouleaux de papier toilette, emballages cartonnés), des objets du quotidien (pince à linge, colle, peinture) ou des graines à semer. Chaque activité, magique ou pratique, est expliquée et testée. Ne reste plus qu'à choisir en famille et à expérimenter. — **F.S.-M.**

► Sur le site [maifsocialclub.fr](https://maifsocialclub.fr), les activités dans « programmation ».

Le 02 décembre

# Un fablab nomade pour tisser des liens et des savoirs



Initié par le MAIF Social Club, espace culturel à Paris, le Mobilab, un fablab mobile, se déplace dans le Grand Paris à la rencontre notamment des réfugiés hébergés dans une ancienne caserne du 16e arrondissement par l'association Aurore. Ou comment, en créant des objets, on crée aussi du lien.

Ce reportage a été réalisé dans le cadre d'un partenariat avec le MAIF Social Club

En cette énième journée de confinement, le boulevard Exelmans (16e) marche au ralenti. Peu de voitures, à peine une poignée de piétons. Il faut pousser la porte cochère qui dissimule l'ancienne caserne de gendarmerie pour renouer un peu avec la vie. Dans la vaste cour, sous les fanions colorés, une table de ping-pong en mode récup' a été déployée. Un peu plus loin, un groupe s'active à réparer des vélos dans un atelier. C'est ici que l'association Aurore a mis en place Les Cinq Toits, un centre d'hébergement pour réfugiés. 350 personnes y vivent actuellement, venant, pour la plupart, d'Afghanistan ou d'Afrique subsaharienne.

Une autre curiosité attire l'oeil. Dans la salle qui abrite ordinairement une cantine, trône une drôle de machine : le Mobilab. « *Un Fablab mobile tiré par un vélo* », résume Chloé Tournier, responsable de la programmation du MAIF Social Club, espace culturel à Paris (3e). L'objet comprend une découpeuse laser, une imprimante 3D mais aussi des machines à coudre. Il aurait dû se trouver au MAIF Social Club jusque mi-février, dans le cadre de l'exposition « Trop classe », mais la crise sanitaire en a décidé autrement. Le lieu ayant dû fermer ses portes, « *nous avons choisi de continuer à assurer notre mission culturelle en venant en aide aux personnes qui sont d'autant plus privées d'activités* », explique Chloé Tournier. C'est l'association Cultures du Coeur Paris qui a suggéré au MAIF Social Club de poser le Mobilab boulevard Exelmans, mais aussi dans un autre centre d'hébergement d'urgence situé dans le XIIIème arrondissement de la capitale.

## **Favoriser la transmission de compétences**

Aux Cinq Toits, Hamid ne boude pas son plaisir. Le jeune homme d'origine iranienne est en train de confectionner un badge à l'effigie d'un de ses groupes fétiches : Pantera. Il a déjà utilisé la machine à floquer pour personnaliser un t-shirt. Et se verrait bien, « *plus tard* », investir dans une telle machine pour lancer – pourquoi pas? – sa propre activité professionnelle. Non loin de lui, sous l'oeil attentif de Canela, la fabmanager, Aïdara réalise un tote bag sur la machine à coudre. « *Vous avez remarqué ?*, interroge Chloé Tournier. *Les médiateurs ne « font » pas à la place de ceux qu'ils épaulent. L'idée c'est d'offrir certes des parenthèses, mais dans une logique de transmission.* »

Dans la cour, Mathilde aide Naimati à se fabriquer un t-shirt avec inscrit Tik Tok dessus. « *Ah ça, Tik Tok, c'est très demandé !* », sourit Mathilde. Jamshid confirme. Il a déjà réalisé deux t-shirts : l'un flanqué du drapeau afghan, l'autre avec l'adresse de son compte Tik Tok. Toutes les matières premières – tissu, t-shirt...- sont fournies par le MAIF Social Club. « *J'ai aussi fait un porte-clef, souligne-t-il. J'aime bien venir à l'atelier. On se sent utile.*» Chloé Tournier couve tous ces petits groupes du regard : « *Ce sont aussi des temps d'échange et de discussion. Et de beaux moments, pour eux comme pour nous. En venant ici, on n'apporte pas que des machines, mais aussi trois personnes à plein temps.* » Bientôt, le Mobilab poursuivra sa route. Six mois d'itinérance sont encore prévus. De quoi faire naître bon nombre de sourires, comme de t-shirts.

# L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Le 25 novembre 2020  
Par Olivier Fregaville



## Stéphanie Marin, désigneuse ludique et éco-responsable

**F**ermée au public en raison du confinement, l'exposition Trop Classe ! du Maif Social Club se réinvente au quotidien pour mieux s'adapter à demain, notamment en se préparant à une itinérance pour aller à la rencontre des scolaires et des habitants de centres d'hébergement d'urgence à travers le territoire. Stéphanie Marin, designeuse et scénographe, revient sur cette expérience incroyable, crée pour transmettre un savoir.

### ***Comment définiriez-vous votre art ?***



**Stéphanie Marin**  
: Il s'agit de pratiquer le design, un exercice ancré dans le jeu des interactions.

L'observation des relations de causes à effets à plusieurs niveaux et échelles différentes nous conduit à élaborer des objets, en étant très fortement impliqués sur l'ensemble du processus. Notre activité est de concevoir des propositions simples visant à alimenter la sphère vitale des désirs, tout en prenant soin de respecter les équilibres naturels fondamentaux. C'est impossible à réussir complètement mais terriblement intéressant ! Nous travaillons en équipe dans un atelier immense à Nice, et partageons des compétences complémentaires. **smarin** est un studio qui existe depuis 2002, qui conçoit, fabrique et diffuse ses projets dans le monde entier, nous avons la chance de travailler dans des pays et des mondes professionnels variés.

### ***Comment avez-vous été contacté par le Mail social Club pour créer sur la transmission ?***

**Stéphanie Marin**  
: **Fiona Meadows et Chloé Tournier** nous ont choisis, je pense qu'elles avaient



remarqué chez nous une grande inspiration lorsqu'il s'agit de pédagogie, d'heuristique, et certaines de nos propositions ont rencontré leur vision sur la Transmission, je pense à toute la recherche sur thérapeutique et mécanique dont l'idée est d'apprendre à développer nos compétences corporelles, par exemple.

### ***Qu'est-ce qui vous a inspiré ?***

**Stéphanie Marin :** Fiona voulait donner une forme de place publique métaphorique au lieu. Cela offre la possibilité aux visiteurs de rester installés agréablement, pour profiter de toute l'exposition et prendre le temps de bien s'y plonger. C'est un sujet très vaste. C'est aussi l'idée que la transmission n'est pas qu'une affaire d'institution scolaire, mais aussi le parcours de chacun, et la possibilité de partager nos expériences tout au long de la vie.

La question de l'impact du numérique est bien entendue centrale, s'il paraît évident que les contenus en accès libre et constant vont révolutionner l'ordre des disciplines, les potentialités des IA resteront à piloter. Pour cela j'ai dessiné des formes qui appellent au sensible, à nos intelligences les plus douces ( soft skills ).

## ***Comment est venu l'idée de construire Sign System®, une œuvre évolutive et participative ?***



**Stéphanie Marin**  
: Transmission expose le principe d'inégalité sociale toujours là dans le système de réussite scolaire.

J'ai relevé

l'importance de maîtriser le langage pour être valorisé dans nos sociétés, et cela m'a questionnée – pour ne pas dire gênée.

Le jeu Sign System® est un ensemble de formes archétypales, à déplacer au sol, comme si soudain on pouvait bouger les marquages-cadres, et réussir à instaurer un dialogue, entre formes et pensées, au-delà du langage ou avec lui mais dans une contrainte qui libère d'autre part.

La typographie fonctionne pour écrire toutes les langues à caractères romains et arabes, je trouvais cela très beau graphiquement et aussi très naturel de mélanger les caractères.

***Entretien réalisé par Olivier frégaville-Gratian d'Amore***

***Trop la classe !***

***Exposition au Maif Social Club***

***37 rue de Turenne***

***75003 Paris***

***jusqu'au 13 février 2021***

***Accès libre hors période de confinement***

Le 26 novembre 2020

## De la morue – cartographie 6 MAIF Social Club Paris

\_Et des questions vraiment très intéressantes qu'elle pose pour la compréhension de tout un tas de choses du monde d'aujourd'hui (Pêche, prédation, sexe, amnésie et pouvoirs en occident)\_

On connaît l'histoire. La morue a façonné pendant plus de 5 siècles les paysages et la vie des êtres humains, alimenté un commerce triangulaire puissant, lancé l'économie-monde, fondé le libéralisme, permis l'indépendance et la montée en puissance des Etats-Unis et nourri les esprits et les ventres de millions d'êtres humains sur tous les continents.

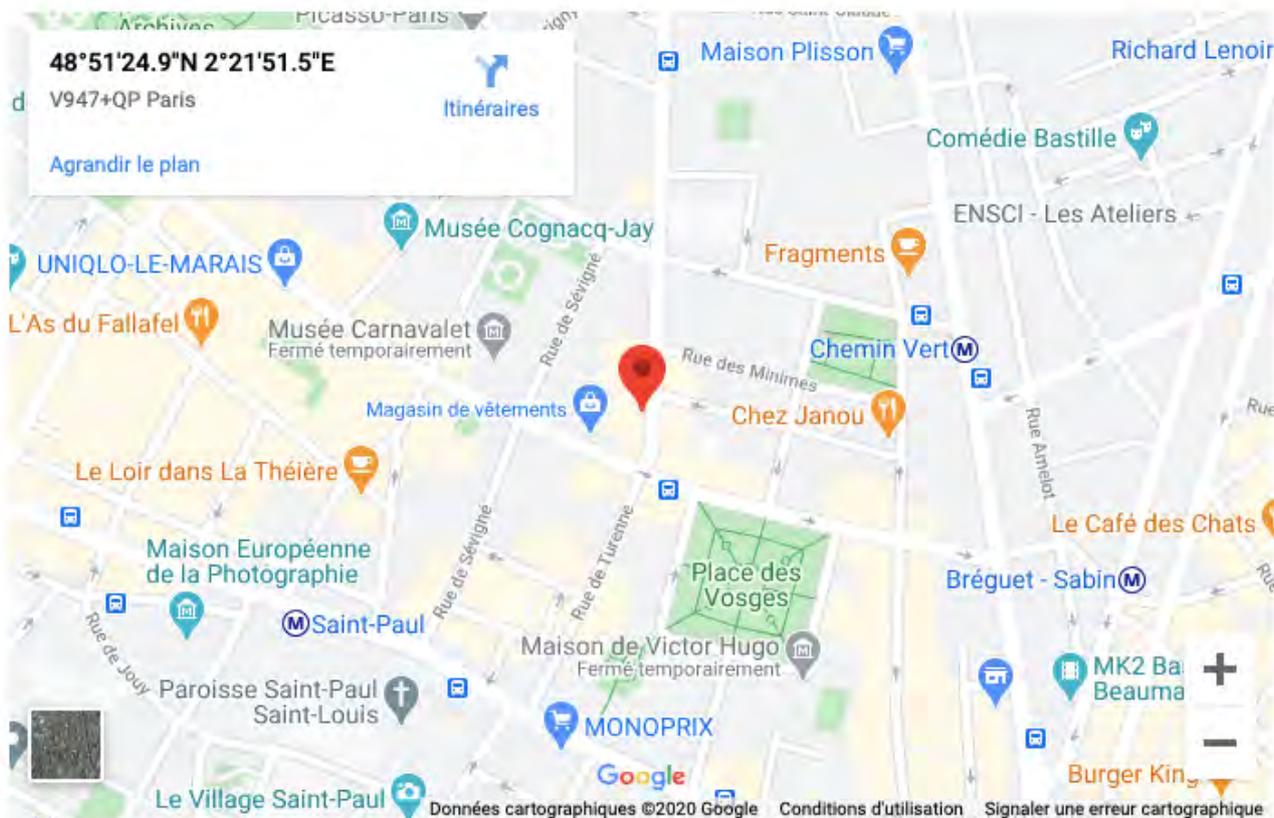
Mais la morue était trop belle... et fut victime de son succès. Ce poisson, emblématique de la folie destructrice de l'espèce humaine, est parti. La morue n'est plus là. Et maintenant les humains l'attendent... et désespèrent de son retour...

Mais une morue peut-elle revenir ? La question est évidemment essentielle.

Entrée libre sur réservation

Compagnie Vertical Détour – Frédéric Ferrer

MAIF Social Club 37 rue de Turenne 75003 Paris Quartier des Archives Ile-de-France



Dates et horaires de début et de fin (année – mois – jour – heure) :  
2020-11-26T19:30:00 2020-11-26T20:40:00

île de France, Paris

# Usbek & Rica

Le 23 novembre 2020

## Et si le confinement permettait de développer des offres culturelles plus résilientes ?

Annulée par le confinement, l'expo *Trop Classe!* part en itinérance pour combler les fractures sociales et numériques.



L'exposition *Trop Classe!* se réinvente pour s'adapter au second confinement. Les espaces culturels et publics sont fermés? C'est l'exposition qui ira au public. Le confinement isole particulièrement certaines populations? Ce sera auprès d'elles que l'expo jettera l'ancre. Dès l'annonce des nouvelles mesures sanitaires, les événements se sont transposés sur Internet et les pièces mobiles sont parties à la rencontre de personnes particulièrement fragilisées par la crise de Covid-19.

Comme beaucoup d'institutions culturelles cherchant à sauver leur programmation face au confinement, le MAIF Social Club a déplacé ses événements en ligne : sur les 50 spectacles, conférences et autres événements prévus en novembre dans le cadre du cycle Transmission, seuls deux se sont vus annulés pour de bon, car difficilement dématérialisables.

Mais l'équipe organisatrice n'a vu dans la visioconférence qu'une partie incomplète de la solution : d'une part, car les artistes exposant au sein de l'exposition Trop Classe!, étaient, eux, laissés de côté, fermeture des espaces culturels oblige. D'autre part, car une grande partie du public l'était aussi, et pas n'importe laquelle : celle se trouvant la plus isolée des offres culturelles en ligne du fait de ses usages numériques.

## Donne-moi ton historique, je te dirai qui tu es

Car c'est un fait : nous n'utilisons pas tous nos ordinateurs et smartphones de la même manière. Si les français passent en moyenne 2h12 sur Internet, certains exploitent la majorité de ce temps à lire la presse en ligne, d'autres à discuter sur leurs messageries, d'autres encore à jouer à Fortnite. Les compétences numériques qui découlent de ces usages sont très disparates : on peut aujourd'hui très bien passer ses journées à pianoter sur son écran sans savoir mettre en page des Powerpoint.

Or c'est bien sur ces compétences que se situe la fracture numérique : nos usages trahissent souvent des inégalités sociales. Et l'accès aux outils numériques n'a rien avoir avec cela : dans un entretien accordé à Usbek & Rica, le docteur en sciences sociales François Huguet évoquait une étude de la Northwestern University qui rendait compte de la différence de temps passé par les enfants devant les écrans entre différentes catégories de population aux États-Unis. *« Plus ce temps est long, ce qui est le cas chez les hispano et les afro-américains, plus ces enfants et leurs familles sont "fracturés" socialement. (...) on est face à des personnes équipées, qui regardent énormément les écrans, mais qui sont "fracturées" d'un point de vue social... »*



Or l'idée première de l'exposition était justement de répondre à cette fracture sociale : de créer un espace inclusif où chacun puisse apprendre, jouer, dialoguer, utiliser des outils numériques innovants quelle que soit sa situation socio-économique. Alors pas question de laisser le confinement isoler encore plus les populations déjà fragilisées : dès l'annonce des nouvelles mesures, l'équipe du MAIF Social Club a travaillé à délocaliser ses offres culturelles : « *On a cherché des lieux qui restaient ouverts ET qui accueillaient un flux de personnes assez important* », explique Chloé Tournier, directrice de programmation du lieu.

## La transmission hors les murs

Dans le contexte sanitaire actuel, on peut se dire que tout ce qui relève de la « transmission » semble plutôt malvenu. Mais pas lorsqu'il s'agit des jeunes générations : « *Nos enfants ne sauraient être durablement privés d'instruction, d'éducation, de contact avec le système scolaire* » déclarait Emmanuel Macron lors de sa description des mesures sanitaires qui accompagnait l'annonce du second confinement.

À peine quelques jours plus tard, une partie de l'exposition *Trop Classe!*

s'installait au sein d'une classe SEGPA du collège de l'Europe de Chelles, en Seine-et-Marne, accompagnée de deux médiatrices pour y animer des ateliers. À disposition de cette classe de 12 élèves aux difficultés scolaires importantes se trouvait le Sign System du studio marin, un jeu de signes en bois permettant de créer toutes sortes de langages et de schémas, les tablettes munies d'applications ludiques de La Souris Grise, ainsi que le MOBILAB, un laboratoire vélotracté d'initiation à des technologies numériques désigné par Victor Bois. Découpeuse laser, imprimante 3D, brodeuse numérique... Les collégiens ont chacun pu manier ces outils et logiciels pour élaborer des objets tels que des stickers et des porte-clés.



Canela Tafur-García, fabmanager du MOBILAB, a aussi ouvert son laboratoire expérimental aux éco-délégués de l'établissement, qui travaillent à œuvrer pour le développement durable au sein du collège, afin qu'ils puissent adapter l'usage des machines à leurs besoins. Des créneaux sont aussi ouverts pour permettre au personnel enseignant de s'approprier ces outils.

Quinze jours plus tard, tout le matériel est minutieusement rangé dans le chariot et file en direction des Cinq Toits, un centre d'hébergement d'urgence géré par l'association Aurore qui occupe temporairement une ancienne gendarmerie du XVI<sup>e</sup> arrondissement à Paris. Aux côtés d'une quarantaine d'autres artistes, artisans, et associations qui investissent le lieu, l'exposition itinérante y rencontrera 350 personnes dont 250 réfugiés et demandeurs d'asile ainsi que 60 enfants, pour initier ceux qui le souhaitent aux outils du laboratoire ambulant et fabriquer les objets de leur choix. Début décembre, en partenariat avec Cultures du cœur, ce sera au sein de la Résidence Sociale Fortification pour hommes seuls gérée par l'association Adoma dans le XII<sup>e</sup> arrondissement de Paris que la version itinérante de *Trop Classe!* fera étape pour initier aux technologies numériques.



Et cela continuera aussi longtemps que la gestion de la crise du Covid-19 obligera les centres culturels à fermer leurs portes. D'ailleurs, peut-être que cela continuera au-delà. « *On dit souvent que la transformation avance à marche forcée, confie Chloé Tournier. On réfléchit, à long terme, à garder l'exposition au MAIF Social Club de manière traditionnelle, tout en y ajoutant ce volet « capsule itinérante » qui irait dans d'autres relais pour toucher des publics différents. Et l'un n'exclut pas l'autre, ils s'enrichissent mutuellement* ». De quoi ouvrir des pistes pour imaginer un secteur culturel plus résilient et plus proche des populations isolées.

→ [Le livret-jeu de l'exposition Trop Classe! est disponible ici](#)

→ [Les vidéos présentant l'exposition se trouvent ici](#)

# RESPECT.

Le 18 novembre  
Par Sandra Coutoux

## Confinement : quand la culture se délocalise



**F**ermée à cause de la crise sanitaire, l'exposition "Trop classe!", qui a pour thème la transmission des savoirs, organisée par le Maif Social Club à Paris, continue à vivre de façon itinérante durant le confinement.

Certaines des œuvres de l'exposition qui a ouvert ses portes le 26 septembre dernier partent actuellement à la rencontre des publics les plus touchés par la fracture numérique. De nombreux ateliers mobiles sont proposés en particulier dans deux centres d'hébergement d'urgence à Paris jusqu'à la mi-décembre.

## Des œuvres interactives

**Le Mobilab** est un fablab créé par Victor Bois capable d'être déplacé pour être en immersion avec ses publics et continuer son activité. Canela, fabmanageuse, initie ainsi le public à la pratique de la découpeuse laser, de la brodeuse numérique ou de l'imprimante 3D.

**13 applications numériques**, oscillant entre poésie, humour et connaissance, sélectionnées par la Souris Grise seront mises à disposition des publics pour éveiller leur curiosité et leur envie d'apprendre.

**Le Sign System** conçu par le [studio smarín](#), est un jeu où le langage peut devenir dessin et vice versa. Composé de 7 signes autonomes, sans règle préconçue, il permet de créer un abécédaire, un mot, des phrases.

**Une série de 4 vidéos** réalisées par Mohamed El Khatib et Valérie Mréjen, sera également visible dans les lieux de l'itinérance. Des enfants, de 3, 8 et 14 ans, s'expriment par leur parole brute face à la caméra. Ils interrogent, commentent et questionnent le monde et leurs envies face à ce monde qui est à reconstruire.

### Quand et où ?

*Du 16 au 29 novembre : Centre d'hébergement d'urgence "Les Cinq Toits" géré par l'association Aurore à Paris 16ème*

*Du 30 novembre au 13 décembre : Centre d'hébergement d'urgence "La Boulangerie" géré par ADOMA à Paris 12ème*

Le 18 novembre 2020  
Par Manon Schaeffe

# Confiné, l'art ruse et se réinvente

**Cette nouvelle vague de la pandémie a, comme qui dirait, un air de déjà-vu. Les rumeurs, les premiers signes de frilosité des marchés, les annulations en chaîne des salons, foires et investissements, l'annonce présidentielle, les scènes de transhumance contre-nature des villes vers les campagnes, et puis... tout ferme. Mais cette fois-ci, personne n'applaudit au balcon. La télévision passe moins de temps à énumérer les morts et chacun préfère penser à avancer malgré tout. L'obéissance aux règles se négocie avec pour objectif : se faire reconnaître comme « produit de première nécessité » ou « activité essentielle ». Le monde de l'art est touché en plein cœur : musées, galeries, théâtres, librairies sont tous de nouveau fermés – si tant est qu'ils aient rouverts depuis le printemps... Alors rien de nouveau sous les projecteurs ? En réalité, pas tout-à-fait. Car qui dit fermeture des lieux ne dit pas arrêt de toutes les activités. Suivez le guide !**

## **Provoquer la rencontre artistique avec le MAIF Social Club**

De la dématérialisation à l'itinérance... C'est par ce processus que le MAIF Social Club poursuit sa démarche d'innovation sociale en transportant l'art auprès des publics subissant fortement la fracture numérique et pour qui les conditions de confinement sont les plus violentes. Entre réel et virtuel, l'exposition *Trop classe !* circule ainsi d'établissements scolaires d'Ile-de-France en centres d'hébergement d'urgence, apportant dans ses bagages nombreux jeux, applications numériques interactives, vidéos, fablab, et installations au moyen desquels l'art s'exprime tant avec les mains que par l'esprit.

Exposition *Trop classe !*, jusqu'au 13 février 2021.

Le 10 novembre 2020

À LA MAISON

## Ateliers en ligne du Maif Social Club

👤 De 6 à 13 ans

🎨 Atelier Créatif

**Le Maif Social Club propose des ateliers en visio sur internet. On s'inscrit !**

Le Maif Social Club, ce lieu polyvalent à la riche programmation, réadapte une partie de ses propositions sur internet, dont cette série d'ateliers ponctuels pour les enfants : d'abord le Parcours Uramado, à suivre en visio les samedis 21 et 28 novembre. Il s'agit de dessiner l'environnement d'un Tanuki, un de ces esprits de la forêt japonais au caractère facétieux et à la drôle de bouille. Ensuite, grâce à la réalité augmentée, votre décor prendra vie ! L'atelier est animé par Manon, en partenariat avec la Souris Grise. Autre idée pour des séances créatives avec l'atelier Crée ta BD numérique, les 21 et 28 novembre, une BD en réalité numérique que l'on peut composer de A à Z à partir de différents scénarios. L'atelier était complet mais grâce à Paris Mômes, quelques places vont être créées.

O.C.

---

**Parcours Uramado.** 6-13 ans. Inscription [ici](#)

**Atelier BD numérique.** 6-13 ans. Inscription [ici](#)

*Visuel Le réveil des tanukis © Julie Stephen Chheng*

Le 10 novembre 2020



ATELIERS ENFANTS

## ATELIER à la maison : Crée ta BD numérique

DÈS 7 ANS

Un **atelier génial pour apprendre à créer sa propre BD numérique.**

Tout d'abord, il faut choisir un scénario à partir des différentes propositions faites par la Maif Social Club. Puis votre enfant **concevra ses planches de BD de A à Z** : disposer les cases, placer des dessins ou photos, rajouter des bulles de texte et des onomatopées... ou même encore glisser des vidéos et du son...

En fin de séance une projection de chacune des BD est prévue pour les partager avec les parents.

[Pour les dates et l'inscription, c'est ici](#)

Le 10 novembre 2020



ATELIERS PARENTS ET ENFANTS

## ATELIER Apprendre à coder sans écran dès 3 ans

DÈS 3 ANS

3 ans, c'est un peu jeune pour apprendre à coder, non ? Et bien, non !

Cet atelier vous propose des activités sélectionnées ou inventées pour initier, même les plus jeunes, à la technologie, au code et à la logique sans écran ! On apprend le code à l'aide d'un robot en bois, de lectures de contes, de gommettes et de mosaïques.

[Pour réserver, c'est ici](#)

# Toute La Culture.

Le 10 novembre 2020  
Par Adam Mahaut



## L'exposition « Trop classe ! » en itinérance

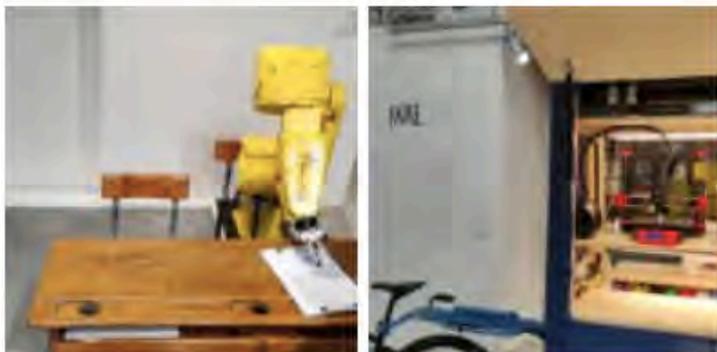
10 NOVEMBRE 2020 | PAR ADAM MAHAUT | ADAP

*De septembre à février 2021 l'exposition gratuite « Trop classe! » du MAIF Social Club s'invite dans vos écoles d'Ile-de-France et dans certains centres d'hébergement d'urgence à Paris.*

Depuis septembre dernier, l'exposition « Trop classe ! », dont le nom fait écho à une classe d'école plus divertissante, accompagne les enfants à expérimenter les différentes technologies qui nous entourent. Cette année, l'exposition se déplace elle-même jusqu'au public. Le lieu ne sera donc pas le même mais certaines activités se déplaceront dans les écoles.

### Le Mobilab

L'exposition met d'abord en scène un **Mobilab**. C'est une sorte de mini-usine qui se déplace partout, tirée par un vélo. Elle permet aux enfants de découvrir des objets électroniques comme l'imprimante 3d, la brodeuse numérique, la tablette tactile, etc, en expérimentant par eux-mêmes. Le but pour les élèves est celui d'apprendre en faisant, en se trompant et en refaisant.





## Applications et jeux

Treize applications numériques sont aussi mises à disposition du public pour éveiller leur curiosité et stimuler leurs connaissances. Par exemple, la grande fresque sur laquelle les enfants peuvent colorier est encore disponible au public, ainsi que le jeu studio marin où les enfants peuvent jouer avec le langage en formant des dessins. Enfin, le Nap Bar nous invite à faire une sieste en adaptant notre respiration au rythme des lumières.

Chloé Tournier, responsable de la programmation du MAIF Social Club déclare à ce propos « C'est un espace de temps calme, valorisé au même titre que le temps productif. Et c'est peut-être ça qui est important : ce n'est pas du temps perdu, c'est du temps nécessaire dans une phase d'apprentissage. »



Entre humour, poésie, philosophie et technologie, cette nouvelle structure s'interroge sur les modalités de l'apprentissage et pousse les enfants à développer leur créativité en testant des choses. Encore une fois, Chloé nous éclaire : « l'exposition n'a de sens que lorsqu'elle est vécue : nous ne voyons rien, nous vivons quelque chose ». Retrouvez l'interview complète de Chloé Tournier juste [ici](#).

Et pour en savoir plus sur l'exposition, c'est [ici](#).

# Mouvement

magazine culturel indisciplinaire

Le 03 novembre

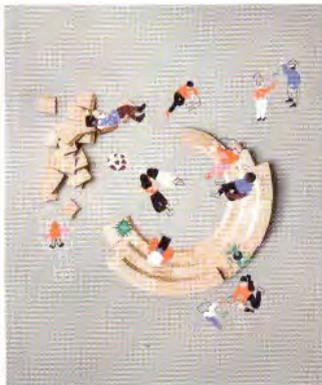
EXPOSITION

## Trop Classe !

du 25 septembre au 13 février au MAIF Social Club, Paris

Dans sa droite ligne pédagogique, le MAIF Social Club ouvre le dossier de l'école, rappelant que dans le monde, 263 millions de jeunes n'y ont pas accès. L'exposition épingle la France où les inégalités sociales et les logiques mercantiles entachent la grande institution obligatoire et ouverte à tous. Une vingtaine d'artistes, dont la vidéaste Valérie Mréjen, le dramaturge Mohamed El Khatib et le plasticien-compositeur Céleste Boursier-Mougenot, sont mis à contribution pour élaborer une agora où savoirs, âges, genres et classes sociales se décroissent.

◇ O. H.-L.



p. Bianca&Peter

THÉÂTRE

## Vivre !

de Frédéric Fisbach, du 29 septembre au 25 octobre au Théâtre de la Colline, Paris

Projeté en l'An 6 de l'après-Covid, *Vivre !* de Frédéric Fisbach fait entendre l'œuvre de Charles Péguy à travers les voix de trois comédiennes. Trois femmes mûres, comme autant de Jeannette, portent de leurs bras fatigués le flambeau de ce qui leur semble juste. Par une facétie de construction, la pièce passe par la mise en abyme pour sonder les conditions d'émancipation individuelle au sein des démarches collectives, que cela se joue sur les planches d'un théâtre ou sur les pavés des boulevards.

◇ A. D.



*Vivre !* de Frédéric Fisbach. p. D. R.

DANSE

## Soirée Artdanthé

le 17 octobre au Théâtre de Vanves

Stoppé en plein vol par la pandémie, le festival Artdanthé remet le couvert pour une soirée de trois spectacles. Benjamin Coyle, parti explorer un volcan au sud de l'Islande, revient de sa grimpe avec la bande sonore et la danse de son solo titré du nom du monstre de lave : *Eldfell*. De ses témoignages sur les abus de pouvoir au sein de la compagnie Jan Fabre, l'interprète Tabitha Cholet a tiré *Libération*, sa première création. Enrico Ticconi et Ginevra Panzetti n'ont pas peur des gestes qui fâchent en réveillant les démons du personnage d'Arlequin avec leur puissant *Harleking*.

◇ L. P.



*Harleking* de Ginevra Panzetti et Enrico Ticconi. p. Ettore Spezza

Novembre 2020  
Par Catherine Durand

MAGAZINE TÉMOIGNAGES

## PAROLES D'ADOPTÉ·ES

Nés sous X ou au bout du monde, ils ont grandi en France dans une société obsédée par le lien biologique. Aujourd'hui adultes, quel regard portent-ils sur leur histoire ? Sur l'adoption ? Et quel chemin intime ont-ils dû emprunter pour construire leur identité ? Marie Claire a donné à trois d'entre-eux l'occasion de se raconter.

Par Catherine Durand

« ALORS QUE J'ÉTAIS VENUE RECUPÉRER MON FILS À UNE FÊTE D'ANNIVERSAIRE, une fille de sa classe m'a demandé en chuchotant et en épelant bien le mot comme pour ne pas éveiller un secret : "C'est vrai que Milan a été a-d-o-p-t-é ?" » raconte, amusée, Caroline, qui a adopté son fils au Vietnam. Ces enfants venus du bout du monde ou nés sous X en France suscitent bien des réactions – curiosité, fantasmes, armoises – et, hélas, n'échappent pas en grandissant aux questions intrusives et aux réflexions racistes. Longtemps cantonnée aux « belles histoires », l'adoption est passée aux faits divers – l'affaire Arche de Zoé –, aux pages people avec Angelina Jolie ou Laeticia Hallyday, puis au débat de société virulent quand elle s'est ouverte aux couples de même sexe.

Avec une constante : on entend rarement la voix des premiers concernés, pourtant nombreux – il y a eu 231 000 adoptions plénières entre 1990 et 2016 en France, dont 95 824 personnes adoptées à l'international entre 1980 et 2015<sup>1</sup>. « Aujourd'hui, la parole se libère, constate Sébastien Roux<sup>2</sup>, sociologue chargé de recherche au CNRS, grâce à des rencontres, des séminaires, des figures qui émergent comme Amandine Gay, des réseaux internationaux, et des adopté·es qui retrouvent ou sont retrouvés par leur famille de naissance via les réseaux sociaux et les tests génétiques. » Née sous X en France, Amandine Gay, auteure du documentaire *Ouvrir la voix*<sup>3</sup> et en montage du prochain, *Une histoire à soi*, sur l'adoption avec cinq témoins âgés de 25 à 53 ans, a aussi créé le Mois des adopté·es<sup>4</sup> : « On nous a présenté l'adoption sous sa dimension morale et

humanitaire, il faut parler de ses dimensions économique, géopolitique, raciale de façon dépassionnée dans l'espace public. L'adoption est le miroir magnifiant de l'absence de réflexion sur les parentalités et les droits des enfants en général. » La réalisatrice aime ainsi prendre l'exemple de l'expatriation : « Les Occidentaux se déplacent pour le travail, pourquoi pas pour faire famille ? On déracine les enfants, or il ne suffit pas d'avoir une famille pour se construire sachant que grandir Noir·e en Haïti, c'est appartenir à la norme, en France, c'est devenir une minorité. Il en a fallu de l'activisme du côté des adopté·es pour dire : "Moi, mon problème n'est pas de ne pas connaître ma mère biologique mais d'avoir été une femme noire dans la campagne française." *Candidat·e à l'adoption, vous devez vous poser des questions : qui fréquentez-vous ? Qui désirez-vous ? Et si ça choque, tant mieux, comme cette travailleuse sociale provocatrice qui demande : "Vous avez conscience qu'un beau bébé noir va devenir un grand nègre ?" »* Aujourd'hui, en France et c'est heureux, la famille est devenue plurielle.

« Les adopté·es confrontés plus tôt que les autres à la diversité familiale ont été les premiers à faire les frais d'un rappel à la norme, encore prégnante », explique Sébastien Roux. Comme Amandine, Joohée et Arzhef, mais riches d'une « histoire à soi », d'une identité et d'une vision de la parentalité plurielles, ils prennent désormais la parole. Écoutons-les. ...

1. L'adoption, de Jean-François Migaut, éd. La Découverte.  
2. Families nouvelles génération, éd. PLIF.  
3. Sur [boutique.ams.tvdsocialclub.fr/la-voix](http://boutique.ams.tvdsocialclub.fr/la-voix).  
4. Du 19 au 21 novembre, [programmation.tvdsocialclub.fr](http://programmation.tvdsocialclub.fr).

## AMANDINE GAY, 36 ANS,

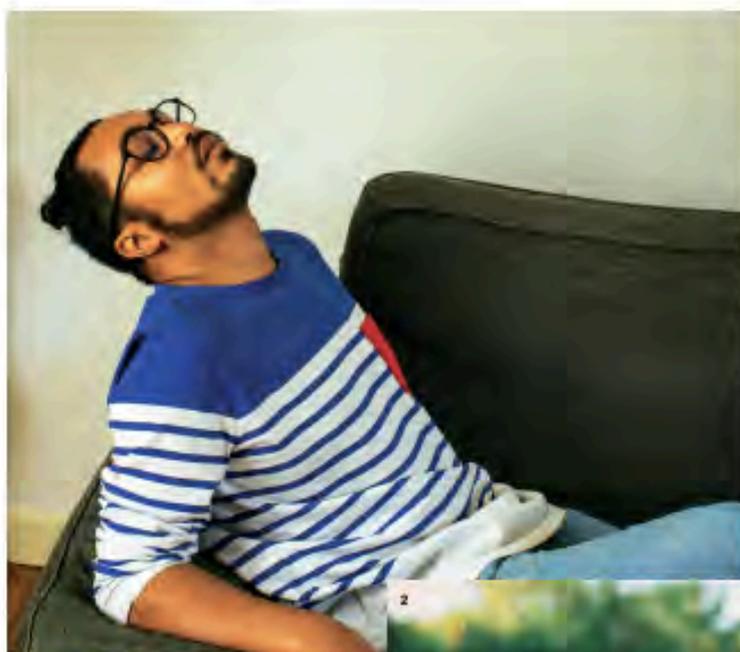
RÉALISATRICE,  
VIT ENTRE PARIS  
ET MONTRÉAL.

« J'ai toujours su que j'avais été adoptée sous X. Née en octobre 1984, je suis arrivée chez mes parents en février 1985 dans un petit village près de Lyon. Mon frère avait 12 ans. L'élément le plus déterminant de ma vie est d'être une femme noire, l'adoption n'a pas été vécue tout de suite comme un sujet politique. J'ai connu ce qu'on appelle le "fardeau narratif" : c'est faire ses courses au supermarché avec ses parents blancs, être dans le chariot et entendre : "Alors vous l'avez trouvée où ? Et elle a coûté cher ?" Mes parents ont fait de leur mieux, mais ils ne pouvaient pas maîtriser leur environnement. Même si ma mère institutrice, qui avait vécu en Guadeloupe, a fait acheter un poupon noir pour la classe. Je me rappelle de ce jour en maternelle où on m'a dit : "Je ne joue pas avec toi, tu es noire". Et de la première fois où on m'a demandé : "Pourquoi ta maman est blanche, elle est où ta vraie maman ?" Le concept de vrais parents, c'est la société qui l'inclue aux enfants adoptés, la question même de notre appartenance à la communauté française vient de l'extérieur. Dans une société où n'existerait pas cette obsession de la filiation biologique et qui ne serait pas raciste, je ne me serais pas posé de questions. Le moment précis de ma prise de conscience est quand, à 18 ans, je suis allée chercher mon dossier à la DDASS, accueillie par une bureaucrate sans cœur, je n'ai eu droit qu'à la photocopie. Cela a heureusement évolué, il y a désormais une maison de l'adoption à Lyon où on est reçu par des pays, mais reste l'impression qu'on n'a pas de pouvoir sur notre histoire, que beaucoup de gens détiennent plus d'infos que nous. J'ai découvert que ma mère biologique était marocaine et mon père français, sans aucune précision, juste : "Elle a une belle peau brune comme sa maman." Qui des deux était noir-e ? J'ai fait tous les tests ADN et retrouvé des cousins-es german-es en Martinique. Je fais partie de l'histoire de France : moitié Martiniquaise, moitié Marocaine, je me retrouve à naître sous X sur le territoire métropolitain, c'est une très belle conclusion de l'histoire esclavagiste et coloniale française. (Rires.) J'ai eu envie de découvrir les lieux de mes origines. Le Conseil national pour l'accès aux origines personnelles (CNAOP) a retrouvé ma mère biologique, qui m'a fait parvenir toutes les infos. À moi de faire le premier pas pour la rencontrer. Mais je m'en moque un peu, si quelqu'un n'est pas branché ni n'a de fantasme sur la parentalité biologique, c'est bien moi, qui viens de demander une hystérectomie. On reste une personne adoptée toute sa vie, ça fait partie de son identité, Française avec une partie de ses origines qu'on ne maîtrise pas. On a plusieurs parents, connus et inconnus, une vision de la société que les autres n'ont pas. Je ne suis pas juste une femme noire, je suis une femme noire adoptée. »



1. « Moi, enfant, avec ma coupe afro... une vieille histoire d'amour. » 2. « Nous partions en montagne presque tous les étés et notre famille (ici, ma mère, ma cousine, mon grand frère et moi, sur les épaules de mon père) passait rarement inaperçue. »

« J'ai connu ce qu'on appelle le 'fardeau narratif' : c'est faire ses courses au supermarché avec ses parents et entendre : *'Vous l'avez trouvée où ? , Elle vous a coûté cher ?'* »



1. « Je suis avec mes parents et nous fêtons mes 2 ans. C'est mon oncle Ahmed qui prend la photo. » 2. « Je suis devant la maison familiale et c'est mon papa Michel qui fait ce portrait. Il aimait beaucoup prendre des photos. J'ai la chance d'avoir des images souvenirs de cette qualité. »



**ARZHEL HENRY, 30 ANS,**  
ENSEIGNANT, EXPERT EN  
COMMUNICATION NUMÉRIQUE,  
VIT À LANNION.

« De ma naissance à Djibouti en juillet 1990, je n'ai que deux documents : une photo de ma maman biologique, éthiopienne, et un acte de naissance. Je suis arrivé en France en mars 1991. Mes parents ont eu deux enfants biologiques après moi, et jamais il n'y a eu de différence de traitement entre nous trois. J'ai vécu dans une bulle jusqu'à 6 ans. En primaire, il y avait deux Noirs, un Antillais et moi... mais peu venaient souligner ma différence. Au collège, j'ai fait profil bas : quand tu es très minoritaire, sortir du cadre, c'est risquer les raccourcis et les amalgames. Il y avait plus de diversité au lycée où je me suis fondu dans la masse tout en m'éloignant des stéréotypes associés aux personnes de couleur pour justement ne pas les renforcer. Arzhel, le prénom choisi par mes parents, est breton mais mon prénom de naissance, Mohamed, est inscrit sur ma carte d'identité. Je l'utilise pour des démarches administratives, avec des amis proches mais pas dans mon village de 2000 habitants. Je suis breton français. J'ai un sentiment d'appartenance très fort à cette communauté mais depuis quatre ans, je me sens de plus en plus Français et prêt à affirmer une identité noire. Je me revendique de la culture et des valeurs françaises, et pour moi, nous confronter à notre histoire et en assumer les erreurs est patriotique. Cela nous fera avancer et éviter les crispations actuelles. J'ai été contrôlé dix fois en un an en voiture à proximité de mon domicile. Les manières d'interpeller des forces de l'ordre étaient agressives et humiliantes, je suis resté poli mais j'en tremblais. Je n'avais pas parlé de racisme avec mes parents depuis le CE1, de peur qu'ils culpabilisent. Ça m'a soulagé mais ils sont aussi démunis que moi.

Maltriser ce qu'on renvoie aux autres dans l'espace public, c'est éviter de se faire emmerder, ne pas se soucier de son apparence est le luxe des personnes à l'aise partout. Ce n'est pas un hasard si j'aime la mode\*. Créatif, je veux évoluer dans l'échelle sociale, j'ai pas envie de gâcher ma chance, cela m'a même d'en parler. Quitte à être en Côtes-d'Armor, en France, avec une famille qui m'a bien éduqué, autant en tirer le meilleur. Évidemment, c'est plus simple de vivre à Paris. Ici, les Noirs sont dans d'autres situations sociales que la mienne. J'ai vécu des rappels à la différence lorsque je travaillais en collectivité territoriale. Plusieurs fois, on a cru que j'étais un "contrat emploi d'avenir", un jeune en difficulté issu des quartiers alors que j'étais bien mieux payé que les collègues qui me posaient la question. C'est comme dans les lieux où on ne me connaît pas, la question inévitable est : "D'où tu viens ?" Et à eux, on leur demande ? L'universalisme est une superbe idée, comme on aime à le penser en France, mais on en est loin si la couleur de peau, le lieu de naissance ou la sexualité nous différencient de ceux qui correspondent à la norme. »

(\* <https://podcast.susha.co/veture>)

**“J’ai un sentiment d’appartenance très fort à la Bretagne (...) mais je me sens de plus en plus Français et prêt à affirmer une identité noire.”**

**JOOHEE BOURGAIN, 38 ANS,  
PROFESSEURE DE LETTRES\*,  
VIT À LILLE.**

\*Je suis toute petite, face à un miroir, et je tire les yeux de ma mère pour qu'elle soit comme moi. C'est un des rares souvenirs de mon enfance heureuse. On avait une relation fusionnelle, elle et moi. Elle est décédée en 2005, j'avais 23 ans. Mes parents avaient déjà deux enfants biologiques quand je suis arrivée de Corée du Sud par avion, un peu comme un coq.

Âgée de 10 mois, je vivais dans le cocon de ma famille adoptive, sans être préparée au monde extérieur. J'avais 5 ans quand un petit garçon m'a dit: "Ta mère viendra pas te chercher, elle est morte, elle s'est noyée dans la piscine."

La maîtresse a calmé mes sanglots en me prêtant un livre sur l'adoption: j'ai découvert que j'avais été adoptée, un choc. Traumatissant. Ma famille était "color blind" (daltonnienne, on n'y faisait pas de différence entre les couleurs, ndr). On devait organiser des formations aux futures adoptant-es, notamment sur le racisme. On a toutes des biais, on peut y travailler. Pour les Asiatiques, c'est le mythe de la minorité modèle, docile, respectueuse, geek. Longtemps, pour ne pas être perçue comme une touriste dans mon propre pays, je prenais des distances avec les Asiatiques. Je me sentais – et me sens toujours – française, veillant à bien manier la langue pour prouver que j'étais légitime à l'être, je suis d'ailleurs devenue prof de lettres. À mon affirmation: "Je suis de Boulogne-sur-Mer", on me répondait: "Ben non, c'est pas possible, il y a pas d'Asiatiques ici, tu es d'où vraiment?"

Sans poste fixe en début de carrière, il m'est arrivé d'entendre: "On a cours avec la Chinoise", quand ce n'était pas "Chimétoque" dans la cour de certains collèges du bassin minier, et ce sans grand soutien de la direction. Le racisme ordinaire n'est plus acceptable. Dans un café de Lille, un homme m'a interpellée récemment: "Mais tu nous as rapporté le virus!" Il s'est excusé quand j'ai protesté: "C'est raciste, Monsieur!" J'ai plus intériorisé la peur de sortir que celle du virus. Je suis retournée en Corée du Sud, d'abord en vacances, puis j'ai pris une disponibilité sans solde et j'y ai vécu avec mon conjoint père de deux ans. Cela m'a apaisée même si je n'ai pas retrouvé mes parents biologiques. J'ai désormais une identité globale avec mon prénom d'origine Joohee – repris à la place de Justine – et mon nom français.

J'assume mon côté hybride. La vision morale et charitable de l'adoption est la narration dominante. Moi, je réfléchis à l'adoption en tant que système qui n'est pas la solution aux défaillances des pays scuroes. Aujourd'hui, il faut en comprendre les mécanismes pour l'améliorer. Nous ne sommes plus des enfants mais des adultes adoptés, nous avons une expertise et nous devons porter une voix collective et politique. Être adopté-e, c'est une identité qui nous suit toute la vie et qui prend du temps à être assumée.

(\*) [voixdebridee.over-blog.com](http://voixdebridee.over-blog.com)



1. - La capture d'un fou rire, en vacances sur une plage de Bretagne avec ma mère. • 2. - J'ai 14 ans et je porte dans mes bras le chat de mon enfance, qui fut un confident réconfortant. •

**“Je suis retournée en Corée. (...) Cela m'a apaisée même si je n'ai pas retrouvé mes parents biologiques. J'ai désormais une identité globale.”**

NOVEMBRE

Les rendez-vous indiqués sont susceptibles d'être annulés ou reportés en raison des consignes sanitaires.

**Jusqu'au 13/02/2021, Paris (3\*)**

**TROP CLASSE!**

Cette exposition propose un parcours interactif, ludique et pédagogique pour appréhender l'école autrement. Dans le cadre de cet événement, venez découvrir « Le Mobilab dans la place », pour permettre au plus grand nombre de « faire soi-même » et pallier la fracture du numérique.

**En partenariat avec Philosophie magazine.**  
Maif Social Club: 37, rue de Turenne.  
[maifsocialclub.fr](http://maifsocialclub.fr)

**Du 2 au 7/11, Marseille**

**SEMAINE DE LA POP-PHILOSOPHIE**

La 12<sup>e</sup> saison de cette manifestation, qui a pour thème « Zombie Theory », revient à Marseille. Au programme, conférences et projections des classiques du genre, de *Day of the Dead à Evil Dead II*. Catherine Portevin animera une rencontre avec Lionel Naccache, « Les zombies: un symptôme de l'épilepsie sociale » (le 2/11, à 19h30, Théâtre national de La Criée, à Marseille). Martin Legros analysera avec Pierre Cassou-Noguès « Le virus de la distraction. Pourquoi des zombies en philosophie » (le 7/11, à 15h, conservatoire de Marseille, rencontre suivie d'une table ronde).

**En partenariat avec Philosophie magazine.**  
Programme complet sur:  
[semainedelapopphilosophie.fr](http://semainedelapopphilosophie.fr)

**Les 3 et 17/11 et 1/12, Internet**  
**SENS ET NON-SENS**  
**DE LA VIE ÉCONOMIQUE**

Ce séminaire en vidéocast de Michel Olivier dans le cadre du Collège international de philosophie interroge de grandes conceptions de la vie économique.

Lien d'inscription à retrouver sur:  
[intermedes.com/univers/5455-conferences-live.html](http://intermedes.com/univers/5455-conferences-live.html)

**Les 3 et 17/11, Paris (15\*)**

**POURQUOI LA MUSIQUE?**

Quand Francis Wolff vous invite au Bal Blomet, ça ne se refuse pas! Le philosophe donnera ce

mois-ci deux conférences: le 3/11, « La musique et les émotions »; le 17/11, « La musique parle-t-elle de quelque chose? ».

À 20h, *Le Bal Blomet*: 33, rue Blomet.  
[balblomet.fr](http://balblomet.fr)

**Du 5 au 28/11, Nord (59)**

**CITÉPHILO**

La 24<sup>e</sup> édition de cette manifestation aura pour thème « Transmettre ». L'invitée d'honneur sera Mireille Delmas-Marty. Parmi les nombreux intervenants, Christian Laval, Pierre Dardot, Frédéric Keck, Bruce Bégout, Joëlle Zask, Maxime Rovère, Isabelle Stengers, Emanuele Coccia, Barbara Cassin, Barbara Stiegler, Alain Badiou, Felwine Sarr, Vinciane Despret, Sandra Laugier ou encore Bruno Latour.

**En partenariat avec Philosophie magazine.**  
Programme: [citaphilo.org](http://citaphilo.org)

**Le 6/11, Paris (5\*) et sur Internet**

**CITOYENNETÉ, ÉDUCATION, LAÏCITÉ**

Dialogue entre Dominique Schnapper et Alain Seksig (visible également sur Zoom).

À 18h, université Paris-1-Panthéon-Sorbonne (amphi Michelet):  
46, rue Saint-Jacques.  
[collegedephilosophie.blogspot.com](http://collegedephilosophie.blogspot.com)

**Les 6 et 7/11, Nantes (44)**

**QUESTION(S) D'ÉTHIQUE**

Pour sa 6<sup>e</sup> édition, cet événement aura pour thème: « L'éthique à l'épreuve de la pandémie ». Au programme: conférences et tables rondes, avec, entre autres, Frédéric Worms, Bertrand Baertschi, Axel Gosseries et Axel Kahn.

À partir de 14h, Le Lieu unique:  
2, rue de la Biscuiterie.  
[lelieuunique.com](http://lelieuunique.com)

**Du 10/11/2020 au 18/05/2021, Paris (13\*)**

**COURS MÉTHODIQUE ET POPULAIRE DE PHILOSOPHIE**

Reprise de ce cours avec, le 10/11, « Concepts de combat », par François Jullien; le 17/11, « Épidémie et guerre », par Patrick Hochart; et le 24/11, « La conversation », par Bernard Sève.

À 12h30, Bibliothèque nationale de France (grand auditorium):  
quai François-Mitterrand.  
[bnf.fr](http://bnf.fr)

**Le 12/11, Montreuil (93)**

**LA RÈGLE DU JEU, D'UN MONDE À L'AUTRE**

Projection de *La Règle du jeu* (1939), de Jean Renoir. Conférence de Charles Bobant et discussion avec le public à l'issue du film.

À 20h30, cinéma *Le Méliès*:  
12, place Jean-Jaurès.  
[maisonpop.fr](http://maisonpop.fr)

**Le 14/11, Boulogne-Billancourt (92)**

**LA BEAUTÉ DE LA NATURE**

Alexandre Lacroix animera cette conférence destination des petits et des grands.

Carré Belle Feuille:  
60, rue de la Belle-Feuille.  
[helloasso.com/associations/forum-universitaire-de-l-ouest-parisien](http://helloasso.com/associations/forum-universitaire-de-l-ouest-parisien)

**Les 14 et 15/11, Paris (15\*)**

**AU-DELÀ DU PRINCIPE DE PLAISIR**

Ce colloque célèbre le centenaire de la publication de l'ouvrage de Freud. Avec, notamment Jocelyn Benoist et Jean Greisch.

Hôpital Necker: 149, rue de Sèvres.  
[psychanalyseextension.com/conference/au-dela-du-principe-de-plaisir](http://psychanalyseextension.com/conference/au-dela-du-principe-de-plaisir)

**Le 16/11, Quimper (29)**

**ET APRÈS LA RUPTURE?**

Conférence de Claire Marin animée par Cédric Enjalbert.

**En partenariat avec Philosophie magazine.**  
À 19h, Théâtre de Cornouaille:  
1, esplanade François-Mitterrand.  
[theatre-cornouaille.fr](http://theatre-cornouaille.fr)

**Le 17/11, Paris (19\*)**

**MANIPULER LE CLIMAT,**

**DERNIER REMPART CONTRE**

**LE RÉCHAUFFEMENT PLANÉTAIRE?**

Conférence du climatologue Roland Séférian  
À 19h, Cité des sciences et de l'industrie: 30, avenue Corentin-Carion  
[cite-sciences.fr](http://cite-sciences.fr)

**Le 19/11, Paris (5\*)**

**FRANTZ FANON, TRAJECTOIRE D'UN HOMME ENGAGÉ**

Table ronde avec Frédéric Ciriez, Romai Lamy et Magali Bessone.

À 19h, Institut du monde arabe (salle du Haut-Conseil):  
1, rue des Fossés-Saint-Bernard.  
[imarabe.org](http://imarabe.org)

**Les 20 et 21/11, Paris (75) et sur Internet**

**FESTIVAL DES IDÉES**

La 5<sup>e</sup> édition de cet événement aura pour thème « Les nouvelles normalités ». « La crise sanitaire va-t-elle bouleverser nos vies? » « Faut-il fuir les grandes villes? » « Le monde va-t-il si mal qu'on ne peut rien faire? » Ces questions animeront la vingtaine de rencontres prévues avec, notamment, Frédéric Worms, François Gemenne, Camille Brunel, Catherine Larrère, Valérie Chansigaud. Voir en direct sur la chaîne Web du festival.

**En partenariat avec Philosophie magazine.**  
Programme: [festivaldesidees.paris](http://festivaldesidees.paris)

Le 28 octobre 2020  
Par Valentine Rousseau

## Ils étaient les gaulois du Mexique

Moins connus que les Aztèques et les Mayas, les Olmèques sont mis à l'honneur au musée du Quai-Branly-Jacques-Chirac. Une exposition fascinante qui se tient jusqu'au 25 juillet.

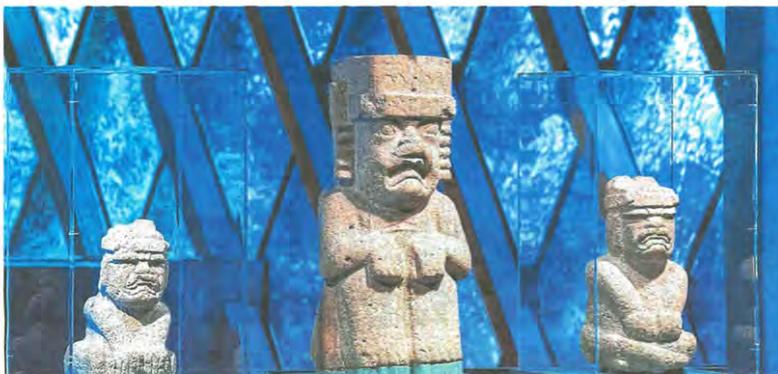
PARIS | VII\*

PAR YVES JAEGLE

**LES JEUX D'ENFANTS** mènent à d'incroyables redécouvertes. Comme des aventuriers en herbe de l'arche perdue. En 1965, des gamins s'amusaient à casser des noix sur une pierre émergeant du sol, dans la région de Veracruz, au cœur du golfe du Mexique. Cette roche, c'est le sommet d'une tête olmèque, datée du dernier millénaire avant notre ère. Et sous la terre se cache un dieu en serpentine, une forme de jade, que le personnage assis tient dans ses bras.

### Ils ont inventé une forme d'écriture

Au revoir les enfants, bonjour les archéologues : ce chef-d'œuvre mondial du musée de Veracruz, l'un des joyaux présentés dans l'exposition « Les Olmèques » au musée du Quai-Branly, raconte toute une civilisation. La tête si dure qu'elle ne peut être sculptée, proche de l'acier et ornée de nombreuses scarifications, est sans doute celle d'un prêtre ou chaman, qui tient un bébé jaguar, divinité de la pluie. Les chercheurs se penchent sur chaque indice de



Plus de trois cents pièces sont présentées, dont certaines sont montrées pour la première fois hors du Mexique.

cette œuvre d'une sophistication extrême, qui accueille le public à l'entrée de l'expo sur cette civilisation oubliée.

Les Olmèques sont pourtant venus au monde bien avant les Mayas ou les Aztèques, entre 1700 et 400 avant Jésus-Christ. « Au Mexique, c'est comme les Gaulois pour nous, les enfants apprennent leur histoire ou ce qu'on en sait à l'école », sourit Steve Bourget, l'un des commissaires de cette exposition, organisée avec l'Institut d'anthropologie du Mexique.

Près de 80 % des pièces présentées sortent pour la première fois de ce pays. Un trésor de têtes colossales en pierre, de géants mystérieux, très rarement montrés hors du golfe du Mexique. Les sites olmèques n'ont été mis au jour que dans les années 1930, après une première révéla-

tion en 1862. « La découverte officielle de leur civilisation ne date même que de 1940. Ce sont les derniers bébés de l'archéologie. Les Olmèques ont inventé une forme d'écriture. Cela ne s'est quand même produit que dans quatre ou cinq endroits au monde ! Ils ont aussi harnaché le temps avec un calendrier », s'émerveille le spécialiste canadien au verbe imagé, responsable des collections Amériques au musée Branly.

### Seize figurines en jade, serpentine et granit

On fait face à de gentils monstres, parfois. Des sortes de « Totoro » olmèques – une civilisation d'ailleurs présente dans le dessin animé « Les Cités d'or » – mi-hommes mi-félins. La mise en scène de l'exposition les rend à toute leur noblesse énigmatique :

nous protègent-ils ou font-ils un peu peur, avec ces canines impressionnantes et cette posture de dieu assis qui pourrait bondir sur vous ? Ces jaguars, l'animal prédateur par excellence du continent américain, ont la beauté des lions de pierre des civilisations mésopotamiennes.

Pas besoin de comprendre tout de suite pour aimer. Fauves, batraciens, reptiles, chauves-souris incarnent les dieux de l'eau ou du maïs. Il faut célébrer, supplier, hâter les récoltes.

Un ensemble de seize figurines en jade, serpentine et granit, découvert en 1955, pourrait figurer non le monde terrestre, mais celui des ancêtres, du ciel. On regarde ces sculptures miniatures presque comme des jouets antiques, une troupe de petits soldats datant de 800 à 600 ans



avant J.-C. Les Olmèques vivaient dans la plaine côtière et vénéraient leurs dieux sur des flancs volcaniques, où a été découvert un jaguar anthropomorphe en tuf volcanique gris. D'autres figures humaines, comme « Le prince », se mêlent à ce bestiaire, parmi des dizaines de haches polies en pierre verte regroupées comme un bataillon,

offertes comme un rituel aux dieux. Quelques pierres précieuses d'une civilisation encore « auréolée d'inconnues et de mystères », dit l'expert, qui marqua le premier élan culturel de ces Amériques.

■ « Les Olmèques » au musée du Quai-Branly-Jacques-Chirac (VII\*). Jusqu'au 25 juillet de 10 h 30 à 19 heures. Tarif : 9-12 €.



La découverte officielle de leur civilisation ne date que de 1940

STEVE BOURGET, L'UN DES COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

## Trop bien cette expo !

Le Maif Social Club propose « Trop Classe », un rendez-vous autour de la transmission des savoirs aux petits. Ludique et inventif.

PARIS | III\*

PAR VALENTINE ROUSSEAU

**APPRENDRE** en s'amusant. C'est l'idée de « Trop Classe », expo interactive à découvrir à partir de 3 ans au Maif Social Club. Ici, les minots vont trouver rigolo de s'approprier des écrans tactiles, sur lesquels treize applications éducatives ont été téléchargées, protégées dans des boules en mousse. Agathe, bientôt 7 ans, crée ainsi un paysage urbain avec différentes formes, triangles, rectangles. Un rond en haut,

et voilà le soleil. En bas de l'écran, il devient une roue de voiture. Et quand elle tourne le tout, le feu tricolore se transforme en maison.

### Customisation, broderie...

Derrière elle, Adil a grimpé sur un escabeau pour dessiner des coeurs à la craie blanche, sur un mur qui symbolise l'école buissonnière. A chacun d'y tracer ses envies, ses rêves. Derrière un rideau, deux canapés individuels invitent à une sieste, sous une lumière spéciale apaisement.



Paris, rue de Turenne (III\*). Les enfants peuvent dessiner sur un mur qui symbolise l'école buissonnière.

Pour marquer la pause nécessaire à nos vies frénétiques.

Les enfants s'entassent avec leurs écrans sur des marches en mousse et peuvent aussi lâcher leur stylet pour observer Canela, la médiatrice culturelle qui sort d'un coffre des tissus, des papiers, une brodeuse numérique ou une découpeuse laser. L'occasion de customiser un tee-shirt de broder des lettres sur une trousse d'école. Un robot fixé à un pupitre écrit une punition en anglais, « Les robots ne doivent pas blesser

l'humain ». La technologie ne fait donc pas tout.

Au milieu de ces transmissions de savoirs, des vidéos d'enfants et d'ados défilent sur un dernier mur. Des jeunes en rupture scolaire, placés en maison rurale pour trouver leur voie. Leur meilleur souvenir ? La naissance d'un petit frère, la conduite d'un tracteur ou le compliment d'un maître de stage. Tout simplement.

■ A partir de 3 ans, Maif Social Club au 37, rue de Turenne (III\*). Du lundi au samedi jusqu'au 13 février. Entrée libre. [maifsocialclub.fr](http://maifsocialclub.fr)

Le 28 octobre 2020  
Par Valentine Rousseau

## Applis éducatives, mur en ardoise... l'expo «Trop Classe» où les enfants apprennent en s'amusant

Le MAIF Social Club propose « Trop Classe », un rendez-vous autour de la transmission des savoirs aux petits. Ludique et inventif.



Apprendre en s'amusant. C'est l'idée de « Trop Classe », exposition interactive à découvrir à partir de 3 ans au MAIF Social Club. Ici, les minots vont trouver rigolo de s'approprier des écrans tactiles protégés dans des boules en mousse. Les 13 applis éducatives téléchargées sur les écrans en question permettent d'apprendre en s'amusant. Agathe, bientôt 7 ans, crée ainsi un paysage urbain avec différentes formes, triangles, rectangles. Un rond en haut, et voilà le soleil. En bas de l'écran, il devient une roue de voiture. Et quand elle tourne le tout, le feu tricolore se transforme en maison.

Derrière elle, Adil a grimpé sur un petit escabeau pour dessiner des cœurs à la craie blanche sur un mur en ardoise qui symbolise l'école buissonnière. A chacun d'y tracer ses envies, ses rêves. Derrière un rideau, deux canapés individuels invitent à une sieste, sous une lumière douce spéciale apaisement. Pour marquer le temps de pause nécessaire à nos vies frénétiques.

Les enfants s'entassent avec leurs écrans sur des marches en mousse et peuvent aussi lâcher leur stylet pour observer Canela, la médiatrice culturelle qui sort d'un coffre des tissus, des papiers, une brodeuse numérique ou une découpeuse laser. L'occasion de customiser un tee-shirt, de broder des lettres sur une trousse d'école. Un robot fixé à un pupitre écrit une punition en anglais, « les robots ne doivent pas blesser l'humain ». La technologie ne fait donc pas tout.

Au milieu de ces transmissions de savoirs, des vidéos d'enfants et d'ados défilent sur un dernier mur. Des jeunes en rupture scolaire, placés en maison rurale pour trouver leur voie. Leur meilleur souvenir ? La naissance d'un petit frère, la conduite d'un tracteur ou le compliment d'un maître de stage. Tout simplement.

« **Trop Classe** », à partir de 3 ans, jusqu'au 13 février au [MAIF Social Club](#), 37, rue de Turenne (IIIe). Ouvert du lundi au samedi. Entrée libre.

Par Françoise Sabatier-Morel

Quartier libre

## Visite en famille de l'exposition « Trop classe ! »

**TT** On aime beaucoup  (aucune note)

Jusqu'au 16 février 2021 - MAIF Social Club

[Voir les notes](#)

Assis sur des escaliers moelleux au milieu d'un décor évoquant une place ouverte, une agora, enfants et parents écoutent la médiatrice présenter l'exposition sur la question de l'apprentissage. Qu'apprend-on dans une classe ? Et à la maison ? N'y a-t-il que les enfants qui apprennent ? L'école est-elle un lieu de loisirs ? Au sol, des formes permettent de jouer avec le langage ; au mur, une grande fresque invite à écrire ou à dessiner à la craie, comme sur un large tableau noir ; une machine mobile, le *Mobilab*, offre partout les outils numériques pour apprendre et créer avec, par exemple, une imprimante 3D ; une bibliothèque d'albums pour tous les âges côtoie, dans l'espace qui ressemble à un préau, des vidéos de Valérie Mréjen et Mohamed El Khatib, où des enfants et adolescents expriment leur vision du monde... Une visite qui invite à partager en famille un « gai savoir ».

Françoise Sabatier-Morel (F.S.-M.)

Tout

Quartier libre

# Usbek & Rica

Le 20 octobre 2020

## Une expo utopique pour répondre aux enjeux de la transmission

Le Maif Social Club sort la transmission des salles de classes en proposant un lieu d'apprentissage utopique et disruptif, au cœur du Marais à Paris.



— l'autre école de la vi(II)e au MAIF Social Club.

Lorsque l'on tape « technique d'apprentissage » sur Google, les trois premières suggestions proposent une acquisition des savoirs « sans pleurs », « rapide », ou encore « par cœur » — autant de termes qui témoignent que selon l'expérience collective, apprendre est une activité qui se veut rentable, efficace et inévitablement douloureuse.

C'est en tout cas ce schéma qu'a souhaité balayer le MAIF Social Club en invitant l'architecte Fiona Meadows à monter l'exposition Trop Classe ! : une installation performative qui fait le pari que chacun, grand comme petit, issu de milieu modeste ou favorisé, peut s'éduquer en mobilisant bien d'autres formes d'intelligence que celle nous servant à retenir à quelle somme est égal le carré de la longueur de l'hypoténuse.

Alors ramassez vos cartables, rangez vos souris, lâchez vos conseillers pôle emploi et venez faire l'école buissonnière entre imprimante 3D et fresque participative au 37 rue de Turenne à Paris, jusqu'au 13 février.



— La place idéale du MAIF Social Club est un lieu de liberté créative, d'apprentissages multiples et de mixité sociale et générationnelle. © Bianca&Peter / MAIF

Dernièrement, le lieu de la transmission s'illustrait plutôt par une fenêtre de vidéoconférence Zoom plutôt que par les marches d'une agora grecque trônant au cœur de la ville. À l'heure où classes et entreprises sont à moitié vides, voir des enfants jouer ensemble dans un espace public — masqués et « gel hydroalcoolisés », bien entendu — relève presque de la science-fiction. Dans ce réel tournant au ralenti, l'architecte Fiona Meadows a vu une aubaine : la période tombe à point nommé pour faire un état des lieux des espaces de transmission et en tirer une utopie expérimentale.

## Sortir des salles de classe

Tableau gribouillé, préau de récré, bureau où un robot rédige une punition... Tous les codes de l'école s'y retrouvent, et pourtant nous sommes bien loin de ces lieux clos parfois encore affublés de barreaux aux fenêtres : la *classe* idéale se trouve à l'air libre, sur une place publique accessible à toute âme humaine de passage.

Cet espace se veut avant tout non discriminant, soucieux d'attirer les personnes isolées de par leur genre, leur situation socio-économique, leur âge ou leur handicap. En 2018, 258 millions d'enfants n'avaient toujours pas accès à l'école dans le monde. En France, seule une poignée d'enfants isolés serait concernée, mais le manque de mixité sociale n'induit pas les mêmes chances de réussite scolaire pour tous et ce, dès l'école primaire.

Mais cette place idéalisée n'est pas uniquement dédiée aux jeunes générations : « *la question de l'acquisition des savoirs chez les jeunes enfants nous semble tout aussi importante que la question de l'acquisition de savoirs chez les adultes, surtout lorsque l'on sait que beaucoup de métiers n'existeront peut-être plus dans 25 ans* » explique Chloé Tournier, programmatrice et médiatrice du lieu.

Il s'agit, dès lors, de penser un rapport à l'apprentissage plus cyclique que celui que nous connaissons, principalement cantonné au début de la vie : pour s'adapter aux vagues de chômage, aux crises et à l'évolution des différents secteurs, notamment aux conséquences de l'automatisation, cette place publique représente un accès facile à la connaissance tout au long de son parcours. Derrière l'inclusivité totale de cet espace, il y a aussi la volonté de valoriser le croisement des générations. Or apprendre les uns des autres implique d'abord de pouvoir se côtoyer.

Une fois les conditions d'échange réunies, qui sait ce qui en découlera ? Les organisatrices n'oublient pas qu'un lieu public est aussi un lieu d'insurrection et de revendications. « *Peut-être qu'on va avoir un groupe de jeunes filles du quartier qui va arriver sur les marches et revendiquer leur droit à s'habiller comme elles le souhaitent* », imagine Fiona Meadows, enthousiaste, en faisant référence au mouvement de protestation #balancetonbahut au cours duquel de jeunes collégiennes et lycéennes ont contesté le droit de regard de leur établissement sur leur manière de s'habiller, jugée parfois « *provocante* » selon la longueur de leur jupe ou de leur t-shirt.

## Apprendre par le plaisir

Mais avant d'être un lieu de révolte, la classe parfaite est avant tout un lieu joyeux : l'architecte préfère d'ailleurs parler d'espace « *skholaire* », une référence à la racine grecque du mot école, *skholè* qui désigne un lieu d'apprentissage autant que de loisir. Les organisatrices ont tout prévu pour favoriser un climat de légèreté : une fresque à gribouiller à volonté proposée par l'artiste Bonnefrite, un jeu de signes inventé par le studio smarin où le langage peut se transformer en dessin et inversement, une flopée de tablettes proposant des applications précautionneusement conçues par La Souris Grise... Tout au long de l'exposition se tiennent aussi des ateliers, conférences théâtrales et autres performances ludiques sur des sujets plus ou moins académiques. « *L'idée, c'est de mettre en scène les intelligences multiples en valorisant celles qui sont dépréciées dans le système traditionnel* », explique Chloé Tournier.



ici l'artiste  
c'est vous  
prenez une craie et dessinez

## Prendre (enfin) soin de son cerveau

Parmi celles-ci, sont mises à l'honneur l'intelligence émotionnelle et l'intelligence du repos. « *La sieste est accessible jusqu'à 5 ans, mais pourquoi est-ce qu'elle n'est pas accessible à tous ?* », s'interroge Fiona Meadows. La *power nap* est revendiquée bénéfique pour les capacités de mémorisation, de concentration et de créativité, et pourtant seul le secteur de la tech semble avoir adoubé la sieste comme un moment précieux dans la journée des travailleurs. Si par malheur vous n'en faites pas partie, vous avez désormais un lieu où siester en toute décomplexion : à l'écart de l'effervescence qui règne sur la place se cache une petite salle recueillant le *Nap Bar*, un espace de détente où trônent des installations épousant les courbes de votre corps pour assurer une relaxation maximale.

Et si malgré ça vous sentez que vous êtes sur le point de rejoindre les 36 % de Français ayant déjà connu le burn out, il est encore temps de vous accorder un moment de « *retour à soi* » auprès de *Keiros*, une installation lumineuse aussi pensée par le studio smarin, qui guide votre rythme respiratoire jusqu'à la cohérence cardiaque, une pratique thérapeutique connue pour éloigner le stress.

**[Retrouvez ici toute la programmation de l'exposition Trop Classe ! au MAIF Social Club](#)**

# les Inrockuptibles

Le 16 octobre 2020  
Par Igor Hansen-Love



## L'apprentissage réinventé par l'art, au MAIF Social Club

Des artistes qui questionnent la notion d'apprentissage au fil d'une exposition ludique intitulée *Trop Classe !*, avec des installations, des vidéos et une série de jeux d'une originalité décapante.

A l'heure où le monde du travail est en pleine mutation, est-il possible de penser l'apprentissage autrement ? De façon plus ludique, de façon plus participative, et, pourquoi pas, de façon plus démocratique. Sociologues, psys et philosophes planchent déjà sur le sujet, évidemment. Mais le MAIF social club a eu la bonne idée de poser la question à des artistes réputés ; une façon de faire un pas de côté pour voir les choses autrement. Au fil d'une exposition inédite, ces créateurs proposent un parcours ludique pour réfléchir en s'amusant.

Citons, entre autres, Stéphanie Marin et Céleste Boursier-Mougenot qui interrogent le lieu même de l'espace d'apprentissage avec leur installation faite de bloc de béton moelleuse. Découvrons le travail du portugais Filipe Vilas-Boas qui repense la notion de punition en mettant en scène un robot exécutant une punition préventive à une bêtise qu'il n'a pas encore faite. Visionnons les interviews des plasticiens et metteurs en scène Valérie Mréjen et Mohamed El Khatib qui questionnent des enfants d'âges différents sur le monde et leurs désirs. La visite, d'une richesse surprenante, s'adresse à la fois aux adultes, aux familles (à partir de 5 ans) mais aussi aux tout-petits (de 2 à 5 ans) ; une façon de prouver, s'il était nécessaire, que l'apprentissage nous concerne tous.

**Trop Classe ! Jusqu'au 13 février 2021. Au MAIF Social Club, 37 rue de Turenne, Paris IIIe.**

Le 14 octobre 2020  
Par Bruno Fourniès

THÉÂTRE

## "Mes ancêtres les Gaulois" Naissance d'une nation...

Nicolas Bonneau est un conteur qui a réussi, au fil de ses créations, à libérer l'art du conte de l'univers imaginaire un peu magique qu'il contient souvent pour le plonger dans le réel. Avec "Sortie d'usine", il s'intéressait au monde ouvrier, sa vie quotidienne, ses combats, sa fierté muette, mais aussi à l'histoire de son père. Ses autres créations sont sourcées aux témoignages populaires, recueillis dans les terroirs comme on dit. Avec "Mes ancêtres les Gaulois", il mêle cette fois les témoignages réels et intimes à un mythe monumental.



© Julien Jaffré.

**C**e mythe, c'est l'Histoire de France, celle enseignée depuis Jules Ferry à tous les écoliers de l'hexagone. Celle qui a moulé l'idée de nation, l'idée d'identité nationale, l'idée de "Français" dans tous les esprits citoyens. Une histoire de France qui est elle-même un conte si l'on regarde à deux fois à l'exactitude des faits qu'elle clame : la Gaule, les Romains, Vercingétorix, Jeanne d'Arc etc. La France du XIXe siècle met en scène un récit extraordinaire dont le but est de rendre fière, de cette histoire glorieuse, le peuple et les autres. Voilà pour le contexte.

C'est en cherchant une réponse à : "mais, c'est quoi se sentir Français ?" que Nicolas Bonnaud et Nicolas Marjault (qui ont coécrit et coréalisé le spectacle) ont commencé à concevoir cette histoire. Une question venue sans doute, certainement, du climat de ces dernières décennies où la question de l'identité revient régulièrement dans l'actualité et dans les propos des nationalistes. Et c'est en faisant des recherches dans l'arbre généalogique de Nicolas Bonnaud qu'ils ont mis à jour le fil de ce récit : une histoire de famille accidentée par l'Histoire.

Nicolas Bonneau nous fait traverser un siècle et demi de notre civilisation guerrière et industrielle au travers de six générations. Presque sans artifices, seulement quelques jeux de lumière, quelques projections iconographiques et la présence un peu inquiétante d'Alésia (un assistant vocal avec lequel l'acteur dialogue), il retrace la vie de ses ancêtres, ou du moins les moments de leurs vies où ils ont été confrontés à cette idée-là : être français.

Cela commence avec l'école devenue obligatoire sous l'impulsion de Jules Ferry, et ces Gaulois qui envahissent l'imaginaire des moins de 13 ans, cela continue avec l'arrière-grand-père et ses cousins, fauchés par le front entre 14 et 18, puis vient Simone, giron multiculturel et multi-génétique confrontée à la montée extrémiste des poujadistes dans les années cinquante, ainsi de suite, jusqu'à nos jours, jusqu'à demain, jusqu'au propre fils du conteur, Ulysse, 6 ans qui intervient en épilogue enregistré, comme une histoire qui ne finit jamais.

Énumérée ainsi cette liste incomplète d'épisodes ne semble pas capable de tenir en un peu plus d'une heure de représentation. Mais Nicolas Bonneau est un savant conteur qui utilise la simplicité de langage, l'expression claire, l'image sensible et forte pour rythmer son récit. Il alterne habilement adresses directes au public qui raccrochent régulièrement les spectateurs au présent, et narration où l'imaginaire prend le pouvoir. Il donne chair aux personnages et parvient avec légèreté à détricoter cette notion de nation française, de grande Histoire. L'idée des deux créateurs n'est d'ailleurs pas de rendre compte de toute l'histoire, bien impossible, mais de suivre les événements où les vies de nos six générations vont s'y percuter.



© Nicolas Marjault.

Bien sûr, dans cette histoire officielle, il y a plus d'événements cachés que d'événements racontés, mais l'on voit aussi ici que l'histoire personnelle, les histoires de famille, elles aussi ont leurs parts d'ombres, de non-dit et leurs parts de légende. Mais, la chose la plus touchante, dans ces deux contes croisés est de se rendre compte que, nous tous, nous sommes pris intimement dans cet enchevêtrement d'histoires : officielle et personnelle.

Finalement, ce voyage depuis le passé, se termine de nos jours, avec Alésia, l'assistant vocal, qui ne peut pas répondre à toutes les questions. Il se termine avec ces identités nationales qui surfent sur le droit du sol, le droit du sang, et la génétique, cette génétique qui dévoile les origines bigarrées de nos sangs et les terres étrangères qui y flottent encore. Il se termine avec les générations futures, ces enfants à qui l'on n'enseigne plus, enfin !, que leurs ancêtres étaient gaulois tous gaulois. Mais alors, quel autre récit leur conter ?

## "Mes ancêtres les Gaulois"

Écriture et mise en scène: Nicolas Bonneau et Nicolas Marjault.

Interprétation : Nicolas Bonneau.

Collaboration artistique et création musicale et sonore : Fanny Chériaux.

Régisseur tournée: Clément Hénon.

Création dispositif lumière, son, scénographie et vidéo : David Mastretta et Gildas Gaboriau.

Visuel : Ruliano des Bois.

Tout public.

Production Cie La Volige/Nicolas Bonneau - Fanny Chériaux.

Durée : 1 h 15.

**Vu au Maïf Social Club, 37 rue de Turennes, Paris.**

### Tournée 2020/2021

**2 novembre 2020 :** Régions en scène, Pau (64).

18, 19, 20 janvier 2021 : Moulin du Roc - Scène nationale, Niort (79).

21 janvier 2021 : Espace Agapit, Saint-Maixent-l'École (79).

22 janvier 2021 : Metallum, Melle (79).

26 janvier 2021 : Théâtre des Sources, Fontenay-aux-Roses (92).

28 et 29 janvier 2021 : Théâtre des Sources, séances scolaires, Fontenay-aux-Roses (92).

6 mars 2021 : Foyer rural, Orcines (63).

11 mars 2021 : Les 3 T, séance scolaire, Châtelleraut (86).

12 mars 2021 : Les 3 T, Châtelleraut, décentralisation avec Culture vivace à Leigné-les-Bois (86).

16 ou 17 avril 2021 : (à confirmer) Segré (49).

23 avril 2021 : Culture Commune, Ferfay (62).

8 mai 2021 : Germond-Rouvre (79).

11, 12 mai 2021 : Théâtre, Thouars (79).



Le 13 octobre 2020  
Par Marion Voillot

## Et si on faisait classe autrement ?



L'exposition « Trop classe » au MAIF Social Club à Paris / © Marion Voillot

**Jusqu'au 13 février, le MAIF social Club s'intéresse aux méthodes d'apprentissage avec "Trop classe". Une exposition qu'a visitée Marion Voillot, designeuse, spécialiste des sciences de l'éducation et doctorante au sein du Centre de recherches interdisciplinaires à Paris.**

Les transformations dues à la révolution numériques et l'épidémie de Covid-19 a nous invitent à repenser les lieux et formes d'éducation. Désormais, il ne s'agit plus d'animer l'éternel débat autour de l'intégration, ou non, des outils numériques aux pratiques pédagogiques. Grâce à la multiplication des interfaces mobiles (ordinateur, smartphone, tablette) équipés d'une connexion Internet, on peut apprendre partout

Où est-ce que l'on apprend ? Quand est-ce que l'on apprend ? Avec qui et comment peut-on apprendre ? L'architecte Fiona Meadows, responsable de programmes à la Cité de l'architecture et du patrimoine, éclaire ces questions qui sont aujourd'hui au cœur du débat public à travers une exposition intitulée « Trop classe », présentée à Paris au MAIF Social Club jusqu'au 13 février.

Le choix de cette expression interroge volontairement la notion de transmission : « elle peut être vue comme positive, synonyme de "Génial !", mais elle peut aussi se lire comme la contraction de "trop de classe", renvoyant à un "trop plein", une présence excessive de la "forme scolaire" », explique la commissaire.

La scénographie s'organise ainsi autour d'une agora, dans laquelle on retrouve certains lieux clés de l'école – la salle de classe, le préau, le "coin sieste", ou encore la bibliothèque – mais revisités grâce aux œuvres des artistes comme Filipe Vilas-Boas ou Bonnefrite, et ouvrant sur de nouvelles expériences à la fois tangibles et numériques.

Au centre de l'exposition, les enfants peuvent appréhender la notion de communication grâce à la manipulation de formes en volumes éparpillées dans l'espace. Composé de cercles, de bâtons ou de virgules, ce *Sign System*, conçu par le studio smarin, s'inspire librement de l'alphabet tangible créé au XIX<sup>e</sup> siècle par le pédagogue allemand Friedrich Fröbel et permet de former des mots en français et en arabe.

À l'heure où l'on peut dialoguer en temps réel avec des personnes à l'autre bout de la planète, se pose également la question du passage et de la traduction d'une langue à une autre. L'enjeu est d'inviter les enfants à jouer avec le langage, de s'interroger sur la façon dont on peut faire communauté grâce à l'association de formes, vers la création d'un langage commun.

## **« Bien avant que l'écriture ne se démocratise, la transmission s'appuyait sur la parole »**

Bien avant que l'écriture ne se démocratise, la transmission s'appuyait sur la parole. Un échange direct également transformé par les nouvelles technologies comme les assistants vocaux. À l'image du code informatique, composé de 0 et de 1 (aussi appelé langage binaire), le dialogue avec ces machines conversationnelles se codifie avec l'usage de formules toutes faites : « Dis Siri... ? », « Hey, Google, est-ce que tu peux... ? » Mais l'utilisation d'outils numériques permet aussi de conserver toute la spontanéité du dialogue avec un enfant, comme en témoignent les entretiens réalisés par Valérie Mréjen et Mohamed El Khatib. Dans ces vidéos projetées sur un mur de l'exposition, les enfants sont interrogés de manière bienveillante sur des sujets du quotidien comme la dispute, ou leur manière d'expliquer certaines expressions idiomatiques comme « La peau de l'ours ».

A l'ère du numérique, l'intelligence du faire et de la main est également à l'honneur. Les fab labs, ces tiers lieux de fabrication numérique, fleurissent un peu partout en France. Ce sont des espaces accessibles à toutes et tous qui promeuvent l'apprentissage par le « faire » (ou « Learning by doing ») grâce à l'utilisation de machines numériques – découpeuses laser, imprimantes numériques, etc. – et la diffusion de la philosophie « open-source ». Avec l'épidémie de Covid-19, ces tiers lieux se sont démocratisés et sont devenus des lieux de production, de blouses et de masques par exemple, comme le souligne une tribune récente publiée sur Le Monde.

On retrouve au cœur de l'exposition « Trop Classe ! » le « Mobilab » du designer Victor Bois, lauréat de la 7<sup>e</sup> édition du concours *MiniMaousse* sur le thème de l'inclusion numérique. Ce fab lab mobile part à la rencontre des acteurs et actrices des territoires dans lesquels il s'implante autour de projets collaboratifs.

## **« Les outils numériques incitent à un changement de posture de la part de l'enseignant »**

Les outils numériques incitent à un changement de posture de la part de l'enseignant. Puisque l'information est facilement accessible sur Internet, l'enseignant n'est plus le seul maître du savoir. C'est sur cette idée que s'appuie la classe inversée. Dans cette pratique pédagogique, les élèves étudient les leçons à la maison et font les activités en classe, ce qui leur permet de pouvoir poser des questions ou de travailler en groupe plus facilement.

Reprenant le principe de la classe inversée au sein de l'exposition, l'artiste Bonnefrite nous invite à venir dessiner à la craie sur le traditionnel tableau noir de la classe. Tout au long de la visite, on est invité à participer à l'exposition, tout comme l'élève doit adopter une posture active en classe.

Pour prolonger l'interaction, des applications sur tablettes sont disponibles au centre de la scénographie. Sélectionnées par la Souris Grise, référence dans le numérique éducatif, ces applications permettent aux enfants de développer leurs « soft skills », telles que la collaboration ou l'esprit critique. Elles côtoient alors les livres sur les étagères (inventés par les mêmes créateurs que les applications). Il ne s'agit donc plus d'opposer culture du livre et culture numérique mais de les associer dans un même espace, au sein d'une même culture.

## « Le jeu est aujourd’hui utilisé comme un réel outil pédagogique, de la maternelle à la formation continue »

Cette exposition, à la fois ludique et pédagogique nous démontre formellement que le jeu est LE vecteur des apprentissages. Bien que mise en avant par les pédagogies alternatives depuis plus d’un siècle, la notion de « jeu » a pourtant été trop longtemps délaissée de nos systèmes éducatifs. Depuis l’apparition des jeux vidéos et l’engouement autour des « serious games » et autres « escape games », le jeu est aujourd’hui utilisé comme un réel outil pédagogique, de la maternelle à la formation continue.

Le jeu nous apprend ainsi que l’alternance d’essais et d’erreurs est source de motivation et de mémorisation dans le processus d’apprentissage – à l’inverse de la punition « bête et méchante », comme le souligne l’œuvre de Filipe Vilas-Boas intitulée *The Punishment*. Dans cette œuvre, un bras robotique recopie à l’infini un message de prévention pour apprendre qu’il est interdit de blesser un humain (soit la première loi d’Azimov de la robotique). Quel serait donc le sens d’une sanction qui peut être accomplie par une machine ?

Enfin, dans une petite salle presque dissimulée, les visiteurs et visiteuses sont invités à rêver. Grâce au « Kairos » de *smarin*, la lumière est régulée en fonction du rythme cardiaque. Cet espace nous invite ainsi à nous (re)poser pour réguler notre anxiété, alors que le sommeil est de plus en plus mis en péril par notre temps d’écran. Cette réflexion permet de valoriser le repos, un moment essentiel à l’assimilation des apprentissages.

Les évolutions récentes bousculent les pratiques pédagogiques, nous invitant ainsi à repenser les lieux de transmission comme des espaces ouverts sur les autres et sur l’extérieur, la ville et les territoires, qu’ils soient tangibles ou virtuels. L’école devrait aujourd’hui permettre à chacun de construire son parcours de manière interactive, individuelle et autonome à l’image du parcours proposé au sein de cette exposition.

***Infos pratiques : Exposition « Trop classe » au MAIF Social Club, 37 rue de Turenne, Paris (3e). Jusqu'au 13 février. Entrée libre. Fermé le dimanche. Accès : Métro Saint Paul Ligne 1. Plus d'infos sur [maifsocialclub.fr](http://maifsocialclub.fr)***

Cet article est republié à partir de [The Conversation](#) sous licence Creative Commons. Lire l'[article original](#)

Lire aussi : [Le Potager du Roi, un éco-campus pour penser le XXIe siècle](#)

Lire aussi : [A partir de janvier, Paris s'enrichira d'un nouveau musée d'art contemporain à la Bourse de commerce](#)

Lire aussi : [Paris à l'heure des premières photos couleurs à la Cité de l'architecture](#)

**Marion Voillot**

12 octobre 2020 - Paris

# Théâtre du blog

Le 11 octobre 2020  
Par Mireille Davidovici

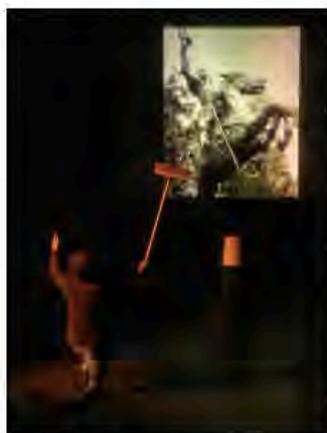
## Mes ancêtres les Gaulois de Nicolas Bonneau et Nicolas Marjault

Posté dans 11 octobre, 2020 dans [actualités](#).

### *Mes ancêtres les Gaulois* de Nicolas Bonneau et Nicolas Marjault

Pierre Bonneau, né en 1875 à Germond (Deux-Sèvres) est le premier de la famille à fréquenter l'école de Jules Ferry...Ce paysan ne parlait que le poitevin saintongeais; il apprit la langue et l'Histoire de la France selon Ernest Lavis (1842-1922), « l'instituteur national » comme l'appelle Pierre Nora dans *Les Lieux de mémoire*. Un historien, ex-précepteur du prince Louis-Napoléon et converti au républicanisme dans les années 1870.

Seul en scène, avec, pour seuls accessoires un petit bureau d'écolier, quelques images et un globe terrestre, Nicolas Bonneau dialogue avec Alésia, un robot vocal qui clignote, projette des illustrations sur écran et envoie des documents sonores. L'acteur raconte et interprète tous les personnages : ses aïeux, sa grand-mère qui éleva seule cinq enfants, son père, le maire inaugurant la statue de Jeanne d'Arc, toujours là dans le village... Et un instituteur à l'ancienne relatant les riches heures de l'histoire de France et de ses héros.



©Jeanne Nicolas Marjault

Brandissant le "Petit Lavis" de son trisaïeul, Nicolas Bonneau commente et décrypte le fameux tableau de *Vercingétorix jette ses armes aux pieds de César* (1899) de Lionel Royer, une huile sur toile de plus de douze m2! dont on a longtemps exposé la reproduction dans les écoles primaires. Tout est faux, nous dit-il, dans ce chromo... Le peintre, marqué par la défaite des Français à Sedan en 1870, y exalte la noblesse des vaincus et le sacrifice du héros gaulois. A l'instar de Jeanne-d'Arc, Vercingétorix a alimenté le sentiment national de générations de Français ...

«C'est quoi se sentir Français? C'est quoi la nation française? Quelle est cette étrange idée qui nous fait frissonner ? Qu'est-ce qui nous fait pleurer devant Notre-Dame en flammes ? Qu'a-t-on bien pu nous raconter pour qu'on se lève tous devant un but de Benjamin Pavard en huitième de finale contre l'Argentine? », se demande Nicolas Bonneau. Il creuse ces questions à la lumière de la vérité historique et à l'aune de plusieurs générations de sa famille.

Dans la continuité d'un travail sur la mémoire collective (voir *Le Théâtre du Blog*), il remonte son arbre

généalogique pour écrire son propre roman et revisiter celui de la France. D'un côté, la légende, la mythologie et, de l'autre, la réalité des guerres, des crises politiques et des revers de fortune qu'ont vécu de modestes citoyens dans un coin perdu du Poitou, bien loin des lieux du Pouvoir. Un père ouvrier mort d'un cancer dû à l'amiante, un grand-père inconnu et un arrière-grand-père rescapé de l'enfer de Verdun et du Chemin des Dames...

Un parcours sensible avec, en contrepoint, le regard critique apporté par Nicolas Marjault, historien et par ailleurs, auteur de polars, qui s'appuie sur les travaux de grands historiens et sociologues, pour rétablir la vérité et analyser la fabrication de ce fameux «sentiment national» qui semble aujourd'hui avoir le vent en poupe dans le paysage politique européen.

Les auteurs s'inquiètent de cette résurgence et, pour conjurer le danger, nous adressent ici un message fort avec quelques illustrations savoureuses. Cette pièce émouvante, ludique et populaire devrait contribuer à ouvrir les esprits. Chacun, quelle que soit son origine, pourra y projeter son histoire familiale, avec ses personnages marquants et ses secrets. Le spectacle s'adresse à un large public et peut être joué sur un plateau de théâtre, à l'extérieur ou dans une salle de classe. Créé à la veille du confinement, il reprend vie un peu partout dans de nombreux départements...

Mireille Davidovici

Spectacle vu le 7 octobre au M.A.I.F. Social Club, 37 rue de Turenne, Paris (III ème). T. : [01 44 92 50 90](tel:0144925090).

Le 2 novembre, Régions en scène, Pau (Pyrénées-Atlantiques) du 18 au 20 janvier Moulin du Roc, Niort (Deux-Sèvres). Le 21 janvier Espace Agapit, Saint-Maixent-l'École (Deux-Sèvres) ; 22 janvier, Metullum, Melle (Deux-Sèvres) ; du 26 au 29 janvier, Théâtre des Sources, Fontenay-aux-Roses (Hauts-de-Seine). Le 6 mars, Foyer rural, Orcines (Puy-de-Dôme) ; les 11 et 12 mars, Les 3 T, Châtelleraut (Vienne). Le 16 avril, Segré (Maine-et-Loire) ; le 23 avril, Culture Commune, Ferfay (Pas-de-Calais). Le 8 mai, Germond-Rouvre (Deux-Sèvres) et les 11 et 12 mai, Théâtre de Thouars (Deux-Sèvres).

Le 10 octobre 2020  
Par Cécile Strouk



**Critique - Théâtre - Paris**

**Mes ancêtres, les Gaulois**

## **L'arbre de l'histoire**

**Par Cécile STROUK**

*Deux mois après le féérique festival « Traverse ! » dans le Haut Val de Sèvre, nous retrouvons le conteur Nicolas Bonneau à Paris. Cette fois, au MAIF Social Club, rue de Turenne, en plein cœur de Paris, pour sa toute dernière création : « Mes ancêtres, les Gaulois ». Un hymne à la petite et grande histoire, à travers un portrait enlevé des anonymes qui la bâtissent.*

À 10h00 (du matin), la pénombre de la salle de théâtre qu'abrite le MAIF Social Club est soudain traversée par la lampe-torche d'un smartphone. Un halo diaphane, froid que Nicolas porte avec lui. Contrôle de police. On lui demande ses papiers d'identité. Une entrée en matière *in medias res*. L'identité... Voilà ce que le conteur interroge dans *Mes ancêtres, les Gaulois*. Une pièce doublement historique : l'histoire intime d'un côté, celle de sa propre famille ; et la grande histoire de l'autre, celle de la France. Qui est-on vraiment quand on est Français ? D'où vient-on ? Qui sont nos ancêtres ? Quelles ont été leurs vies ? Leurs secrets ? Et leurs mensonges ?

## Voyage dans le temps

Tel un enquêteur chevronné, Nicolas Bonneau est allé recueillir des éléments de réponse au sein des membres de la famille Bonneau. En remontant jusqu'à son arrière arrière-grand-père, Pierre Bonneau, un *villageois patoisan*. De lui, il ne sait pas grand-chose si ce n'est détenir une archive nationale précieuse : le Petit Lavis, manuel illustré de l'histoire de France. Le roman par excellence de la France ! Nicolas Bonneau en sait davantage sur Ernest, son arrière-grand-père, mort pour la France au cours de la première guerre mondiale. Encore plus sur Simone et les cinq enfants qu'elle a eus de quatre géniteurs différents. Une femme d'un courage infini qui travaillait tous les jours dans un café, véritable « tribunal de l'opinion publique », et qui a su résister, à sa façon, à la montée en puissance du parti de l'UDCA (Union de Défense des Commerçants et des Artistes), l'ancêtre de l'extrême droite.

Nicolas Bonneau glisse ensuite sur la crise pétrolière des années 1970 et sur l'histoire de son père, que l'amiante a emporté. Puis sur la sienne : les petits métiers au Puy du Fou pour tracer son sillon de comédien, à l'époque d'une France black, blanc, beurre, finalement rattrapée par la peur de l'étranger : au second tour des élections présidentielles, Le Pen. Son récit s'achève sur la possibilité d'un monde meilleur, avec Ulysse. Le grand voyageur, l'homme aux multiples identités, le vagabond. Le prénom de son fils aussi, qui lui-même rêve de bateaux pour aller à la rencontre de l'autre, au-delà de toute frontière. Comme si la réponse à l'identité était finalement la transidentité.



## Récit des mots et des images

Durant cette heure qui passe à vive allure, Nicolas Bonneau nous fait traverser terres et mers, époques et temps. Avec des compagnons qui amplifient la force visuelle de son récit. Sa prose d'abord, toujours très incarnée. Puis, une table d'écolier qui cache plusieurs objets d'époque, un balais qui sert tour à tour de micro institutionnel et d'arme brandi. Ainsi qu'un écran sur lequel il projettent tout une série d'images qui rythment astucieusement la pièce : tableau historique de Vercingétorix qui se rend à César, citations pleines de vérités qui clôturent les épisodes de la pièce, arbre généalogique, etc.

Sans oublier la suave Alesia, enceinte qui diffuse une douce lumière rouge au gré de ses interventions algorithmiques, précises et désincarnées. Centrale, cette partenaire chante, répond, interagit, projette, et se vexe aussi. Derrière cette présence-absence, on reconnaît la virtuosité vocale de Fanny Chériaux, indispensable partenaire de route de Nicolas Bonneau. Autre présence-absence : la plume de Nicolas Marjault, co-auteur de la grande histoire qui traverse cette pièce.

Avec *Mes ancêtres, les Gaulois*, Nicolas Bonneau nous offre un acte émouvant de bravoure qui dit tout le respect que l'on doit à nos ancêtres, démiurges de la petite autant que de la grande histoire.

Octobre 2020

Les rendez-vous indiqués sont susceptibles d'être annulés ou reportés en raison des consignes sanitaires.

**Jusqu'au 14/12, Paris (1<sup>re</sup>)**  
**GIORGIO DE CHIRICO.**  
**LA PEINTURE MÉTAPHYSIQUE**  
En une soixantaine d'œuvres de De Chirico, ainsi que des peintres Böcklin, Magnelli ou Carrà, cette exposition retrace le parcours et les influences qui ont nourri l'artiste.  
**En partenariat avec Philosophie magazine.**  
Musée de l'Orangerie:  
Jardin des Tuileries,  
place de la Concorde.  
[musee-orsay.fr](http://musee-orsay.fr)

**Jusqu'au 3/01/2021, Paris (3<sup>e</sup>)**  
**PICASSO ET LA BANDE DESSINÉE**  
Picasso était plus qu'un amateur de bande dessinée. La preuve avec cette exposition qui donne notamment à voir *Songe et mensonge de Franco*, des planches créées par l'artiste en 1937. Elle met également en lumière les influences croisées entre son œuvre et le 9<sup>e</sup> art, des *Katzenjammer Kids* à Reiser.  
**En partenariat avec Philosophie magazine.**  
Musée Picasso: 5, rue de Thorigny.  
[museepicassoparis.fr](http://museepicassoparis.fr)

**Du 25/09/2020 au 13/02/2021, Paris (3<sup>e</sup>)**  
**TROP CLASSE!**  
Cette exposition propose un parcours interactif, ludique et pédagogique pour appréhender l'école autrement (*lire p. 12*). Dans le cadre de cet événement, le 22/10, à 19h30, conférence d'Olivier Houdé animée par Martin Legros: « Suffit-il d'avoir un cerveau pour apprendre? » (aussi sur Facebook Live).  
**En partenariat avec Philosophie magazine.**  
Maif Social Club: 37, rue de Turenne.  
[maifsocialclub.fr](http://maifsocialclub.fr)

**Du 30/09/2020 au 25/01/2021, Paris (4<sup>e</sup>)**  
**CATHERINE MEURISSE,**  
**LA VIE EN DESSIN**  
La Bibliothèque publique d'information, en partenariat avec le Festival International de la bande dessinée d'Angoulême, propose une exposition consacrée à l'œuvre de notre collaboratrice, la dessinatrice Catherine Meurisse (*lire pp. 28-32 et pp. 94-95*).

**En partenariat avec Philosophie magazine.**  
De 12h à 22h (sauf samedi et dimanche, à partir de 11h), t/j sauf mardi,  
Bibliothèque publique d'information  
du Centre Pompidou (niveau 2):  
entrée rue Beaubourg.  
[bpi.fr/expocatherinemeurisse](http://bpi.fr/expocatherinemeurisse)

**Du 2 au 11/10, Langres (52)**  
**RENCONTRES PHILOSOPHIQUES DE LANGRES**  
Pour la 10<sup>e</sup> année, la ville natale de Diderot mettra la philosophie à l'honneur. Thème de cette édition? « Le langage ». Au programme: expositions, conférences, projections de films, *escape game* philosophique, théâtre, jeu d'argumentation, ateliers pour les plus jeunes. Au cours de cette semaine, *Philosophie magazine* vous propose un rendez-vous: le 2/10, à 20h30, au Théâtre, Cédric Enjalbert animera « La philosophie doit-elle penser dans les mots ou contre eux? », une conférence donnée par Francis Wolff.  
**En partenariat avec Philosophie magazine.**  
Programme complet sur:  
[forum-diderot-langres.fr/rencontres-philosophiques.html](http://forum-diderot-langres.fr/rencontres-philosophiques.html)

**Du 2/10 au 7/11, Bouches-du-Rhône**  
**SEMAINE DE LA POP-PHILOSOPHIE**  
Pour sa 12<sup>e</sup> saison, la manifestation aura pour thème « Zombie Theory ». Ces morts-vivants ont fait du chemin depuis Haïti! Et Marseille ne sera pas assez grande pour contenir leur appétit, puisque cette semaine se déploiera dans tout le département. Au programme, conférences et projections des classiques du genre, de *Day of the Dead à Evil Dead II*. Les zombies entraîneront dans leur sillage Catherine Portevin, qui animera une rencontre avec Lionel Naccache, « Les zombies: un symptôme de l'épilepsie sociétale » (le 2/11, à 19h30, Théâtre national de La Criée, à Marseille), et Martin Legros, qui analysera avec Pierre Cassou-Nogués « Le virus de la distraction. Pourquoi des zombies en philosophie » (le 7/11, à 15h, conservatoire de Marseille, rencontre suivie d'une table ronde).  
**En partenariat avec Philosophie magazine.**  
Programme complet sur:  
[semainedelapopphilosophic.fr](http://semainedelapopphilosophic.fr)

**Le 7/10, Woluwe-Saint-Lambert (Belgique)**  
**LE COVID, LE REVENU DE BASE ET LA JUSTICE**  
Conférence de Philippe Van Parijs animée par Martin Legros.  
À 20h, Wolubilis:  
Cours Paul-Henri Spaak 1.  
[wolubilis.be](http://wolubilis.be)

**Le 12/10, Quimper (29)**  
**S'ÉMERVEILLER**  
**DEVANT LA BEAUTÉ DE LA NATURE**  
Conférence d'Alexandre Lacroix.  
**En partenariat avec Philosophie magazine.**  
À 19h, Théâtre de Cornouaille:  
1, esplanade François-Mitterrand.  
[theatre-cornouaille.fr](http://theatre-cornouaille.fr)

**Les 13/10, 3 et 17/11 et 1/12, Internet**  
**SENS ET NON-SENS**  
**DE LA VIE ÉCONOMIQUE**  
Ce séminaire en vidéocast de Michel Olivier dans le cadre du Collège international de philosophie interroge de grandes conceptions de la vie économique.  
Lien d'inscription à retrouver sur:  
[intermedes.com/univers/5455-conferences-live.html](http://intermedes.com/univers/5455-conferences-live.html)

**Le 14/10, Paris (3<sup>e</sup>)**  
**DANS L'ATELIER**  
**DE PIERRE DUCROZET**  
Alexandre Lacroix animera une masterclass avec l'écrivain qui vient de faire paraître *Le Grand Vertige* (Actes Sud).  
À 20h, Maison de la Poésie:  
passage Molière-157, rue Saint-Martin.  
[maisondelapoésieparis.com](http://maisondelapoésieparis.com)

**Du 14/10/2020 au 11/01/2021, Paris (16<sup>e</sup>)**  
**KINSHASA CHRONIQUES**  
Cette exposition interroge la ville et ses représentations. Le parcours propose une approche de la capitale congolaise. Photographies, BD, performances, vidéos, peintures, slam... Le travail des artistes offre de multiples points d'entrée pour penser l'espace urbain kinoïse.  
**En partenariat avec Philosophie magazine.**  
Cité de l'architecture  
et du patrimoine: 1, place du Trocadéro  
et du 11-Novembre.  
[citedelarchitecture.fr](http://citedelarchitecture.fr)

**Les 18 et 25/10, Paris (5<sup>e</sup>)**  
**JOURNÉES DE L'HISTOIRE**  
**DE L'INSTITUT DU MONDE ARABE**  
Au programme de ces Journées, conférences, tables rondes, projections, lectures... Thème de la journée du 18/10: « Révoltes et révolutions: le rôle de la religion », avec Kamel Daoud, Benjamin Stora et Matthieu Rey. La journée du 25/10 sera consacrée à « Révoltes et révolutions: dominants et dominés », avec, notamment, Leïla Shahid et Henry Laurens.  
**En partenariat avec Philosophie magazine.**  
À partir de 11h, Institut du monde arabe (salle du Haut Conseil, niv. 9, bibliothèque, niv. 1, et atelier, niv. -1):  
1, rue des Fossés Saint-Bernard.  
[imarabe.org](http://imarabe.org)

## Du 25/09/2020 au 13/02/2021, Paris (3<sup>e</sup>) TROP CLASSE!

Cette exposition propose un parcours interactif, ludique et pédagogique pour appréhender l'école autrement (*lire p. 12*). Dans le cadre de cet événement, le 22/10, à 19h30, conférence d'Olivier Houdé animée par Martin Legros: « Suffit-il d'avoir un cerveau pour apprendre? » (aussi sur Facebook Live).

**En partenariat avec Philosophie magazine.**

Maif Social Club: 37, rue de Turenne.  
[maifsocialclub.fr](http://maifsocialclub.fr)

# la terrasse

Octobre 2020  
Par Manuel Piolet Soleymat

MAIF SOCIAL CLUB /  
DE LA DÉBORDANTE COMPAGNIE

## Ce qui m'est dû

Création de théâtre chorégraphique  
« qui part de l'intime et du corps pour  
questionner crûment le politique ». Ce  
qui m'est dû relate l'histoire d'une double  
prise de conscience écologiste.



© Shokts

Héloïse Desfarges et Antoine Raimondi dans  
Ce qui m'est dû.

Comment vivre dans un monde en pleine crise écologique ? Dans *Ce qui m'est dû*, Héloïse Desfarges et Antoine Raimondi mettent en lumière cette question en convoquant, par la danse et le jeu, leur propre expérience de la lutte citoyenne visant à établir un rapport réinventé à notre environnement (le 31 octobre, les deux artistes seront accompagnés d'Olivier Calcada pour une version du spectacle traduite en langue des signes française). À la manière d'une conférence poétique et rythmée, cette proposition de *La Débordante Compagnie* puise dans les pensées de Naomi Klein, d'André Gortz et du Comité Invisible pour témoigner d'une alternative politique. Un spectacle pour tous publics à partir de 10 ans qui cherche « à toucher les profanes tout en donnant du grain à moudre et du cœur à l'ouvrage aux militants chevronnés ».

**Manuel Piolet Soleymat**

MAIF Social Club, 7 rue de Turénne,  
75003 Paris. Le 30 octobre 2020 à 19h30,  
le 31 octobre à 16h. Tél. 01 44 61 30 00. Durée  
de la représentation : 45m.  
[www.mafsocialclub.fr](http://www.mafsocialclub.fr)

# la terrasse

Octobre 2020  
Par Catherine Robert

l'artiste d'origine polonaise, dont les peintures rouges et noires et les allures de cabinet de curiosité gothique s'accordent à la mise des créatures souriantes malgré l'enfermement qu'on devine. Malgré la douleur. Quelque part entre le surréalisme et le burlesque, la compagnie d'Elizabeth Czerczuk reprend son petit manège de vie et de mort là où l'avait laissé son *Requiem pour les artistes*, première partie d'un triptyque sur le purgatoire qui s'achève avec *Matka*. Après un hommage explicite à ceux qu'elle reconnaît comme ses maîtres – parmi lesquels Tadeusz Kantor, Antonin Artaud Jerzy Grotowski, avec qui elle a travaillé à ses débuts en Pologne –, l'artiste adapte très librement *Le Fou et la nonne* (1923) de Stanisław Witkiewicz. Un écrivain, philosophe et peintre assez peu connu en France mais fameux en Pologne, dont l'œuvre théâtrale fut consacré à la recherche d'une « Forme pure ».

**Scènes d'une folie peu ordinaire**  
Davantage visuelle, physique et musicale – excellents, Thomas Ostrowiecki à la percus-

se mire avec un bonheur mêlé d'effroi. Formés pour moitié environ au Laboratoire d'Expression Théâtrale que dirige Elizabeth Czerczuk au sein de son théâtre, les interprètes de cette fresque hybride n'ont qu'à déployer leur pantomime tressautant pour dire leur rapport au monde. Leur culte du paradoxe et leur méfiance envers l'image, qu'ils prennent visiblement plaisir à malmener lors d'une courte projection commentée de journaux. Tendres autant que bagarreurs, les aliénés qui investissent la belle salle transformable de deux cents places de ce théâtre si singulier n'ont guère besoin de beaucoup de mots pour nous en conter beaucoup.

**Analès Heluin**

**Théâtre Elizabeth Czerczuk**, 10 rue Marsoulan, 75012 Paris, France. Du 22 octobre au 20 décembre 2020. Tél. 01 84 83 01 86. Durée : 1h15. [www.theatreelizabethczek.com](http://www.theatreelizabethczek.com)

MAIF SOCIAL CLUB / ÉCRITURE ET MES NICOLAS BONNEAU ET NICOLAS MARJAILT / COLLABORATION ARTISTIQUE À CRÉATION MUSICALE ET SONORE FANNY CHÉRIAUX

## Mes ancêtres les Gaulois

Entre petite et grande Histoire, souvenirs recueillis et mémoire reconstruite, Nicolas Bonneau feuillette le roman national, traque ses cocasseries et ses égarements et interroge l'identité française, ses chemins pavés de gloire et ses impasses boueuses.



Nicolas Bonneau feuillette le roman national.

à côté de nous. « Notre société marginalise les individus, les efface, les rend de moins en moins audibles, et finit parfois par les déshumaniser », font remarquer les deux artistes. Cherchant à faire naître « un théâtre visuel, sensoriel, magique », la dernière création de La Cordon-

Scène nationale de Valenciennes : du 21 au 25 avril au Théâtre Am Stram Gram à Genève ; les 5 et 6 mai au Cratère à Albi ; les 11 et 12 mai à la Scène nationale de Caen ; du 27 au 29 mai au Mallon à Strasbourg.



Météide Weyergans et Samuel Hercule, auteurs, metteurs en scène et interprètes de *Ne pas finir comme Roméo et Juliette*.

Remontant son arbre généalogique à partir de son arrière-grand-père Pierre Bonneau, né en 1875, à Germond, dans les Deux-Sèvres, Nicolas Bonneau balaise l'histoire française contemporaine, en passant par la guerre de 14 de son grand-père Ernest, la participation de sa grand-mère Simone au défilé de Jeanne d'Arc, la collaboration, Poujade, le Puy du Fou, la coupe du monde de football de 1998 ou la présence de Jean-Marie Le Pen au second tour de l'élection présidentielle de 2002. Avec l'historien Nicolas Marjault, il a écrit et mis en scène cette enquête qui alterne récit intime et évocation des images d'Épinal du roman national, déconstruisant les mythes qui l'alimentent et défendant l'idée d'une identité française multiple, protéiforme

voire contradictoire, préférant la complexité et les paradoxes de l'appartenance hexagonale à ses simplifications idéologiques et ses dérivées ethnocentriques.

**Catherine Robert**

**Maif social club**, 17 rue de Turenne, 75003 Paris. Tél. 01 44 92 50 98. 8 octobre à 19h30 et 10 octobre à 16h. Réservations via le site <https://programmation.maifsocialclub.fr>. Séances scolaires le 9 octobre à 16h et 14h. Informations et réservations via [maifsocialclub-paris@maif.fr](mailto:maifsocialclub-paris@maif.fr).

# Théâtre du blog

Le 11 octobre 2020  
Par Mireille Davidovici

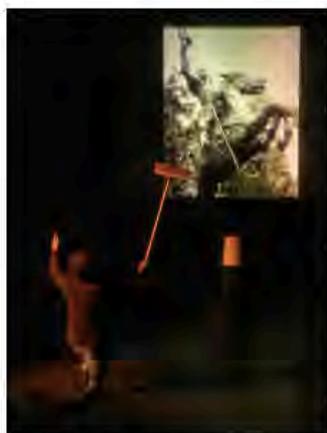
## Mes ancêtres les Gaulois de Nicolas Bonneau et Nicolas Marjault

Posté dans 11 octobre, 2020 dans [actualités](#).

### *Mes ancêtres les Gaulois* de Nicolas Bonneau et Nicolas Marjault

Pierre Bonneau, né en 1875 à Germond (Deux-Sèvres) est le premier de la famille à fréquenter l'école de Jules Ferry...Ce paysan ne parlait que le poitevin saintongeais; il apprit la langue et l'Histoire de la France selon Ernest Lavis (1842-1922), « l'instituteur national » comme l'appelle Pierre Nora dans *Les Lieux de mémoire*. Un historien, ex-précepteur du prince Louis-Napoléon et converti au républicanisme dans les années 1870.

Seul en scène, avec, pour seuls accessoires un petit bureau d'écolier, quelques images et un globe terrestre, Nicolas Bonneau dialogue avec Alésia, un robot vocal qui clignote, projette des illustrations sur écran et envoie des documents sonores. L'acteur raconte et interprète tous les personnages : ses aïeux, sa grand-mère qui éleva seule cinq enfants, son père, le maire inaugurant la statue de Jeanne d'Arc, toujours là dans le village... Et un instituteur à l'ancienne relatant les riches heures de l'histoire de France et de ses héros.



©Jeanne Nicolas Marjault

Brandissant le "Petit Lavis" de son trisaïeul, Nicolas Bonneau commente et décrypte le fameux tableau de *Vercingétorix jette ses armes aux pieds de César* (1899) de Lionel Royer, une huile sur toile de plus de douze m2! dont on a longtemps exposé la reproduction dans les écoles primaires. Tout est faux, nous dit-il, dans ce chromo... Le peintre, marqué par la défaite des Français à Sedan en 1870, y exalte la noblesse des vaincus et le sacrifice du héros gaulois. A l'instar de Jeanne-d'Arc, Vercingétorix a alimenté le sentiment national de générations de Français ...

«C'est quoi se sentir Français? C'est quoi la nation française? Quelle est cette étrange idée qui nous fait frissonner ? Qu'est-ce qui nous fait pleurer devant Notre-Dame en flammes ? Qu'a-t-on bien pu nous raconter pour qu'on se lève tous devant un but de Benjamin Pavard en huitième de finale contre l'Argentine? », se demande Nicolas Bonneau. Il creuse ces questions à la lumière de la vérité historique et à l'aune de plusieurs générations de sa famille.

Dans la continuité d'un travail sur la mémoire collective (voir *Le Théâtre du Blog*), il remonte son arbre

généalogique pour écrire son propre roman et revisiter celui de la France. D'un côté, la légende, la mythologie et, de l'autre, la réalité des guerres, des crises politiques et des revers de fortune qu'ont vécu de modestes citoyens dans un coin perdu du Poitou, bien loin des lieux du Pouvoir. Un père ouvrier mort d'un cancer dû à l'amiante, un grand-père inconnu et un arrière-grand-père rescapé de l'enfer de Verdun et du Chemin des Dames...

Un parcours sensible avec, en contrepoint, le regard critique apporté par Nicolas Marjault, historien et par ailleurs, auteur de polars, qui s'appuie sur les travaux de grands historiens et sociologues, pour rétablir la vérité et analyser la fabrication de ce fameux «sentiment national» qui semble aujourd'hui avoir le vent en poupe dans le paysage politique européen.

Les auteurs s'inquiètent de cette résurgence et, pour conjurer le danger, nous adressent ici un message fort avec quelques illustrations savoureuses. Cette pièce émouvante, ludique et populaire devrait contribuer à ouvrir les esprits. Chacun, quelle que soit son origine, pourra y projeter son histoire familiale, avec ses personnages marquants et ses secrets. Le spectacle s'adresse à un large public et peut être joué sur un plateau de théâtre, à l'extérieur ou dans une salle de classe. Créé à la veille du confinement, il reprend vie un peu partout dans de nombreux départements...

Mireille Davidovici

Spectacle vu le 7 octobre au M.A.I.F. Social Club, 37 rue de Turenne, Paris (III ème). T. : [01 44 92 50 90](tel:0144925090).

Le 2 novembre, Régions en scène, Pau (Pyrénées-Atlantiques) du 18 au 20 janvier Moulin du Roc, Niort (Deux-Sèvres). Le 21 janvier Espace Agapit, Saint-Maixent-l'École (Deux-Sèvres) ; 22 janvier, Metullum, Melle (Deux-Sèvres) ; du 26 au 29 janvier, Théâtre des Sources, Fontenay-aux-Roses (Hauts-de-Seine). Le 6 mars, Foyer rural, Orcines (Puy-de-Dôme) ; les 11 et 12 mars, Les 3 T, Châtelleraut (Vienne). Le 16 avril, Segré (Maine-et-Loire) ; le 23 avril, Culture Commune, Ferfay (Pas-de-Calais). Le 8 mai, Germond-Rouvre (Deux-Sèvres) et les 11 et 12 mai, Théâtre de Thouars (Deux-Sèvres).

# THE CONVERSATION

L'expertise universitaire, l'exigence journalistique

Le 08 octobre 2020  
Par Marion Voillot

## Et si on faisait classe autrement ?

8 octobre 2020, 19:49 CEST



Dans l'exposition "Trop classe", le tableau d'école devient espace de création et le numérique fait dialoguer parents et enfants. Au Maif Social Club/Marion Voillot, Author provided

Les transformations dues à la révolution numériques et l'épidémie de Covid-19 a nous invitent à repenser les lieux et formes d'éducation. Désormais, il ne s'agit plus d'animer l'éternel débat autour de l'intégration, ou non, des outils numériques aux pratiques pédagogiques. Grâce à la multiplication des interfaces mobiles (ordinateur, smartphone, tablette) équipés d'une connexion Internet, on peut apprendre partout.

Où est-ce que l'on apprend ? Quand est-ce que l'on apprend ? Avec qui et comment peut-on apprendre ? L'architecte Fiona Meadows, responsable de programmes à la Cité de l'architecture et du patrimoine, éclaire ces questions qui sont aujourd'hui au cœur du débat public à travers une exposition intitulée *Trop classe*, présentée à Paris au Maif Social Club du 25 septembre 2020 au 13 février 2021.

Le choix de cette expression interroge volontairement la notion de transmission : « elle peut être vue comme positive, synonyme de "Génial !", mais elle peut aussi se lire comme la contraction de "trop de classe", renvoyant à un "trop plein", une présence excessive de la "forme scolaire" », explique la commissaire.

La scénographie s'organise ainsi autour d'une agora, dans laquelle on retrouve certains lieux clés de l'école – la salle de classe, le préau, le "coin sieste", ou encore la bibliothèque – mais revisités grâce aux œuvres des artistes comme Filipe Vilas-Boas ou Bonnefrite, et ouvrant sur de nouvelles expériences à la fois tangibles et numériques.

## Langage et numérique



Le *Sign System*, au centre de l'exposition *Trop Classe*. © Maif Social Club/NTNF/Convergence  
01 44 51 40

Au centre de l'exposition, les enfants peuvent appréhender la notion de communication grâce à la manipulation de formes en volumes éparpillées dans l'espace. Composé de cercles, de bâtons ou de virgules, ce *Sign System*, conçu par le studio smarini., s'inspire librement de l'alphabet tangible créé au XIX<sup>e</sup> siècle par le pédagogue allemand Friedrich Fröbel et permet de former des mots en français et en arabe.

À l'heure où l'on peut dialoguer en temps réel avec des personnes à l'autre bout de la planète, se pose également la question du passage et de la traduction d'une langue à une autre. L'enjeu est d'inviter les enfants à jouer avec le langage, de s'interroger sur la façon dont on peut faire communauté grâce à l'association de formes, vers la création d'un langage commun.

Bien avant que l'écriture ne se démocratise, la transmission s'appuyait sur la parole. Un échange direct également transformé par les nouvelles technologies comme les assistants vocaux. À l'image du code informatique, composé de 0 et de 1 (aussi appelé langage binaire), le dialogue avec ces machines conversationnelles se codifie avec l'usage de formules toutes faites : « Dis Siri... ? », « Hey, Google, est-ce que tu peux... ? »

Mais l'utilisation d'outils numériques permet aussi en conserver toute la spontanéité du dialogue avec un enfant, comme en témoignent les entretiens réalisés par Valérie Mréjen et Mohamed El Khatib. Dans ces vidéos projetées sur un mur de l'exposition, les enfants sont interrogés de manière bienveillante sur des sujets du quotidien comme la dispute, ou leur manière d'expliquer certaines expressions idiomatiques comme « La peau de l'ours ».

## **Nouveaux modes de transmission**

A l'ère du numérique, l'intelligence du faire et de la main est également à l'honneur. Les fab labs, ces tiers lieux de fabrication numérique, fleurissent un peu partout en France. Ce sont des espaces accessibles à toutes et tous qui promeuvent l'apprentissage par le « faire » (ou « Learning by doing ») grâce à l'utilisation de machines numériques – découpeuses laser, imprimantes numériques, etc. – et la diffusion de la philosophie « open-source ». Avec l'épidémie de Covid-19, ces tiers lieux se sont démocratisés et sont devenus des lieux de production, de blouses et de masques par exemple, comme le souligne une tribune récente publiée sur Le Monde.

On retrouve au cœur de l'exposition « Trop Classe ! » le « Mobilab » du designer Victor Bois, lauréat de la 7<sup>e</sup> édition du concours *MiniMaousse* sur le thème de l'inclusion numérique. Ce fab lab mobile part à la rencontre des acteurs et actrices des territoires dans lesquels il s'implante autour de projets collaboratifs.

Les outils numériques incitent à un changement de posture de la part de l'enseignant. Puisque l'information est facilement accessible sur Internet, l'enseignant n'est plus le seul maître du savoir. C'est sur cette idée que s'appuie la classe inversée. Dans cette pratique pédagogique, les élèves étudient les leçons à la maison et font les activités en classe, ce qui leur permet de pouvoir poser des questions ou de travailler en groupe plus facilement.



Face à l'alphabet manipulable de *smarin.*, le Mobilab du designer Victor Bois invite également à l'apprentissage par le faire. Exposition « Trop classe » au Maif Social Club/Marion Voillot, Author provided

Reprenant le principe de la classe inversée au sein de l'exposition, l'artiste Bonnefrite nous invite à venir dessiner à la craie sur le traditionnel tableau noir de la classe. Tout au long de la visite, on est invité à participer à l'exposition, tout comme l'élève doit adopter une posture active en classe.

Pour prolonger l'interaction, des applications sur tablettes sont disponibles au centre de la scénographie. Sélectionnées par la *Souris Grise*, référence dans le numérique éducatif, ces applications permettent aux enfants de développer leurs « soft skills », telles que la collaboration ou l'esprit critique. Elles côtoient alors les livres sur les étagères (inventés par les mêmes créateurs que les applications). Il ne s'agit donc plus d'opposer culture du livre et culture numérique mais de les associer dans un même espace, au sein d'une même culture.

## Redonner place au jeu et au repos

Cette exposition, à la fois ludique et pédagogique nous démontre formellement que le jeu est LE vecteur des apprentissages. Bien que mise en avant par les pédagogies alternatives depuis plus d'un siècle, la notion de « jeu » a pourtant été trop longtemps délaissée de nos systèmes éducatifs. Depuis l'apparition des jeux vidéos et l'engouement autour des « serious games » et autres « escape games », le jeu est aujourd'hui utilisé comme un réel outil pédagogique, de la maternelle à la formation continue.



The Punishment, Filipe Vilas-Boas.

Le jeu nous apprend ainsi que l'alternance d'essais et d'erreurs est source de motivation et de mémorisation dans le processus d'apprentissage – à l'inverse de la punition « bête et méchante », comme le souligne l'œuvre de Filipe Vilas-Boas intitulée *The Punishment*.

Dans cette œuvre, un bras robotique re-copie à l'infini un message de prévention pour apprendre qu'il est interdit de blesser un humain (soit la première loi d'Azimov de la robotique). Quel serait donc le sens d'une sanction qui peut être accomplie par une machine ?

Enfin, dans une petite salle presque dissimulée, les visiteurs et visiteuses sont invités à rêver. Grâce au « Kairos » de *smarin*, la lumière est régulée en fonction du rythme cardiaque. Cet espace nous invite ainsi à nous (re)poser pour réguler notre anxiété, alors que le sommeil est de plus en plus mis en péril par notre temps d'écran. Cette réflexion permet de valoriser le repos, un moment essentiel à l'assimilation des apprentissages.

Les évolutions récentes bousculent les pratiques pédagogiques, nous invitant ainsi à repenser les lieux de transmission comme des espaces ouverts sur les autres et sur l'extérieur, la ville et les territoires, qu'ils soient tangibles ou virtuels. L'école devrait aujourd'hui permettre à chacun de construire son parcours de manière interactive, individuelle et autonome à l'image du parcours proposé au sein de cette exposition.

# L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Le 06 octobre 2020  
Par Olivier Frégaville



## Au Maif Social Club, Nicolas Bonneau interroge la question d'identité

Publié le 6 octobre 2020

**D**ans le cadre de « *Trop Classe !* », exposition du Maif Social club autour de la transmission des savoirs, Nicolas Bonneau grimpe une à une les branches de son arbre généalogique et revisite avec humour « *Qu'est-ce qui vous a donné envie de questionner l'identité nationale ?* »

Bonneau, né en 1875 à Germond dans les Deux-Sèvres et dont j'ai retrouvé le Petit Lavis, à mon fils Ulysse qui a 7 ans. Et à chaque fois, nous mettons en lien l'histoire intime et nationale. Mon arrière-grand-père a fait Verdun, ma grand-mère a eu une vie incroyable pour son époque, mon père de la relecture du roman national. C'est donc une enquête familiale, photos et images à l'appui, qui se mêle avec l'histoire

**Comment avez-vous abordé ce sujet et comment l'avez-vous adapté à la scène ?**

Nicolas

**Bonneau** : Je suis allé chercher **Nicolas Marjault**, un ami d'enfance, avec qui j'avais fondé ma première troupe de théâtre à Nantes



(le **Théâtre d'Alice**) et je lui ai demandé de fabriquer ce spectacle avec moi. Je lui ai dit : « tu as été prof d'histoire, tu es prof d'Histoire de l'art, prof de Théâtre (à Niort au lycée Jean Macé) et tu pratiques avec tes élèves un théâtre pauvre. Je veux que tu m'emmènes vers ça, je veux pouvoir jouer sans presque rien dans les salles de classe comme dans les théâtres. »

**Nicolas Marjault**, qui me connaît bien, m'a proposé de remonter mon arbre généalogique sur six générations, de mon arrière-arrière-grand-père, **Pierre** voient de questionner ce mystérieux sentiment national et les figures qui le composent, de dénoncer son utilisation dangereuse et nauséabonde.

Quant à l'expression « roman national », elle a été popularisée par **Pierre Nora** et désigne le récit patriotique, centralisateur, édifié par les historiens du XIXe siècle tout à la louange de la construction de la nation. Le récit national met en avant la grandeur du pays, ses hauts faits et édulcore souvent les pages plus délicates.

de France. **Fanny Chériaux** a, quant à elle, *Entretien réalisé par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore*



**Mes ancêtres les gaulois de Nicolas Bonneau et Nicolas Marjault**

**Maif Social Club**

37 rue du Turenne

75003 Paris

Du 8 au 10 octobre

2020

durée 1h10 + 20 minutes d'échanges

mise en scène de Nicolas Bonneau et Nicolas Marjault

Avec Nicolas Bonneau

collaboration artistique et création sonore de Fanny Chériaux

Production – Compagnie La Volige – Nicolas Bonneau

Crédit photos © Gaëlle Evelin et Julien Jaffré

 Print  PDF  Email

vais laisser à mon fils. C'est comme si nous faisons tous partie du même roman feuilleton que l'on se transmet de génération en génération. Comment un pays fabrique-t-il son histoire ? Comment le grand roman national s'incarne-t-il aujourd'hui ? C'est une question qui traverse tous les bords politiques et dont nous voulons montrer la complexité. Aujourd'hui, j'ai l'impression qu'il n'y a plus aucun récit qui nous rassemble, et pour un conteur, je trouve ça triste...

*Entretien réalisé par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore*

→ ARTES

## Os “castigos” e as utopias digitais de Filipe Vilas-Boas



Publicada a: 06/10/2020 - 23:23 Modificado a: 06/10/2020 - 23:27



O artista português Filipe Vilas-Boas junto à sua obra "The Punishment". MAIF Social Club, Paris, 5 de Outubro de 2020. © Carina Branco/RFI

**E se as ameaças da distopia fossem o impulso para a utopia? Insurgir-se com as tecnologias que podem abafar a revolta é um dos motes do trabalho de Filipe Vilas-Boas que participa na exposição “Trop Classe” no espaço MAIF Social Club, em Paris.**

Filipe Vilas-Boas questiona as mudanças que vivemos com a revolução digital e as redes sociais. Até 13 de Fevereiro, o artista português apresenta a obra “The Punishment” (“O Castigo”) \* na exposição “Trop Classe” no espaço MAIF Social Club, em Paris. Nesta mostra colectiva, criada em torno da escola e da aprendizagem, o artista colocou um robot que escreve “Não devo magoar os humanos”, num castigo contra a sua eventual desobediência futura. Uma obra a partir da qual começa a conversa para conhecer o universo de Filipe Vilas-Boas e que pode descobrir neste programa ARTES.



O "castigo" de Filipe Vilas-Boas



O artista português Filipe Vilas-Boas junto à sua obra "The Punishment". MAIF Social Club, Paris. 5 de Outubro de 2020. © Carina Branco/RFI

Le 06 co

## PAROLES D'ADOPTÉ·ES

Nés sous X ou au bout du monde, ils ont grandi en France dans une société obsédée par le lien biologique. Aujourd'hui adultes, quel regard portent-ils sur leur histoire ? Sur l'adoption ? Et quel chemin intime ont-ils dû emprunter pour construire leur identité ? Marie Claire a donné à trois d'entre-eux l'occasion de se raconter.

Par Catherine Durand

**« ALORS QUE J'ÉTAIS VENUE RÉCUPÉRER MON FILS À UNE FÊTE D'ANNIVERSAIRE, une fillette de sa classe m'a demandé en chuchotant et en jouant bien le mot comme pour ne pas éveiller un secret : "C'est vrai que Milan a été a-d-o-p-t-é ?" »** raconte, amusée, Caroline, qui a adopté son fils au Vietnam. Ces enfants venus du bout du monde ou nés sous X en France suscitent bien des réactions – curiosité, fantasmes, angoisses – et, hélas, n'échappent pas en grandissant aux questions intrusives et aux réflexions racistes. Longtemps cantonnée aux « belles histoires », l'adoption est passée aux faits divers – l'affaire Arche de Zoé –, aux pages people avec Angelina Jolie ou Leticia Hallyday, puis au débat de société virulent quand elle s'est ouverte aux couples de même sexe.

Avec une constance : on entend rarement la voix des des premier·es concerné·es, pourtant nombreux – il y a eu 23000 adoptions plénières entre 1950 et 2016 en France, dont 95824 personnes adoptées à l'international entre 1980 et 2015<sup>1</sup>. « Aujourd'hui, la parole se libère, constate Sébastien Roux<sup>2</sup>, sociologue chargé de recherche au CNRS, grâce à des seu·contres, des séminaires, des figures qui émergent comme Amandine Gay, des réseaux internationaux, et des adopté·es qui retournent ou sont retrouvés par leur famille de naissance via les réseaux sociaux et la test génétique. » Née sous X en France, Amandine Gay, auteure du documentaire *Quartier la voix*<sup>3</sup> et en montage du prochain *Une histoire à soi*, sur l'adoption avec cinq témoins âgés de 25 à 53 ans, a aussi créé le Mois des adopté·es<sup>4</sup> : « On nous a présenté l'adoption sous sa dimension morale et

humanitaire, il faut parler de ses dimensions économique, géopolitique, raciale de façon dépatouillée dans l'espace public. L'adoption est le miroir magnifiant de l'absence de réflexion sur les parentalités et les droits des enfants en général. » La réalisatrice aime ainsi prendre l'exemple de l'expatriation : « Les Occidentaux se déplacent pour le travail, pourquoi pas pour faire famille ? On déraconte les enfants, or il ne suffit pas d'avoir une famille pour se construire sachant que grandir Noir·e en Haïti, c'est appartenir à la norme, en France, c'est devenir une minorité. Il en a fallu de l'activisme du côté des adopté·es pour dire : "Moi, mon problème n'est pas de ne pas connaître ma mère biologique mais d'avoir été une femme noire dans la campagne française." *Candidate à l'adoption, vous devez vous poser des questions qui fréquentez-vous ? Qui désirez-vous ? Et si ça choque, tant mieux, comme cette travailleuse sociale provocatrice qui demande : "Vous avez conscience qu'un beau bébé noir va devenir un grand négro ?" »* Aujourd'hui, en France et c'est heureux, la famille est devenue plurielle.

« Les adopté·es confrontés plus tôt que les autres à la diversité familiale ont été les premiers à faire les frais d'un rappel à la norme, encore prégnante », explique Sébastien Roux. Comme Amandine, Joëbe et Arzhel, mais riches d'une « histoire à soi », d'une identité et d'une vision de la parentalité plurielles, ils prennent désormais la parole. Écoutons-les. ...

1. L'adoption de Jean-François Migrot, éd. La Découverte.  
2. *Familles, nouvelles générations*, éd. PUF.  
3. Sur [indisputable.fr/milieu/Quartier\\_la\\_voix](http://indisputable.fr/milieu/Quartier_la_voix)  
4. Du 18 au 21 novembre, [moisdesadoptes.com](http://moisdesadoptes.com)

**AMANDINE GAY, 36 ANS,**

RÉALISATRICE,  
VIT ENTRE PARIS  
ET MONTRÉAL.

«J'ai toujours su que j'avais été adoptée sous X. Née en octobre 1984, je suis arrivée chez mes parents en février 1985 dans un petit village près de Lyon. Mon frère avait 12 ans. L'élément le plus déterminant de ma vie est d'être une femme noire, l'adoption n'a pas été vécue tout de suite comme un sujet politique. J'ai connu ce qu'on appelle le "fardeau narratif" : c'est faire ses courses au supermarché avec ses parents blancs, être dans le chariot et entendre : "Mais vous l'avez trouvée où ? Et elle a coûté cher ?" Mes parents ont fait de leur mieux, mais ils ne pouvaient pas maîtriser leur environnement. Même si ma mère institutrice, qui avait vécu en Guadeloupe, a fait acheter un poupon noir pour la classe. Je me rappelle de ce jour en maternelle où on m'a dit : "Je ne joue pas avec toi, tu es noire". Et de la première fois où on m'a demandé : "Pourquoi ta maman est blanche, elle est où ta vraie maman ?" Le concept de vrais parents, c'est la société qui l'inculque aux enfants adoptés, la question même de notre appartenance à la communauté française vient de l'extérieur. Dans une société où n'existerait pas cette obsession de la filiation biologique et qui ne serait pas raciste, je ne me serais pas posé de questions. Le moment précis de ma prise de conscience est quand, à 19 ans, je suis allée chercher mon dossier à la DDASS, accueillie par un bureaucrate sans cœur, je n'ai eu droit qu'à la photocopie. Cela a heureusement évolué, il y a désormais une maison de l'adoption à Lyon où on est reçu par des peys, mais reste l'impression qu'on n'a pas de pouvoir sur notre histoire, que beaucoup de gens détiennent plus d'infos que nous. J'ai découvert que ma mère biologique était marocaine et mon père français, sans aucune précision, juste : "Elle a une belle peau brune comme sa maman." Qui des deux était noir-e ? J'ai fait tous les tests ADN et retrouvé des cousin-es germain-es en Martinique. Je fais partie de l'histoire de France : moitié Martiniquaise, moitié Marocaine, je me retrouve à naître sous X sur le territoire métropolitain, c'est une très belle conclusion de l'histoire esclavagiste et coloniale française. (Rires.) J'ai eu envie de découvrir les lieux de mes origines. Le Conseil national pour l'accès aux origines personnelles (CNAOP) a retrouvé ma mère biologique, qui m'a fait parvenir toutes les infos. À moi de faire le lien et pas pour la rencontre. Mais je m'en moque un peu, si quelqu'un n'est pas branché ni a de fantasme sur la parentalité biologique, c'est bien moi, qui vais de demander une hystère siamoise. On reste une personne adoptée toute sa vie, ça fait partie de son identité. Française avec une partie de ses origines qu'on ne maîtrise pas. On a plusieurs parents, connus et inconnus, une vision de la société que les autres n'ont pas. Je ne suis pas juste une femme noire, je suis une femme noire adoptée.»



1. «Moi, enfant, avec ma coup-e afro... une vraie histoire d'amour.» 2. «Nous partons en montagne presque tous les étés et notre famille (ici, ma mère, ma cousine, mon grand frère et moi, sur les épaules de mon père) passait rarement inaperçue.»

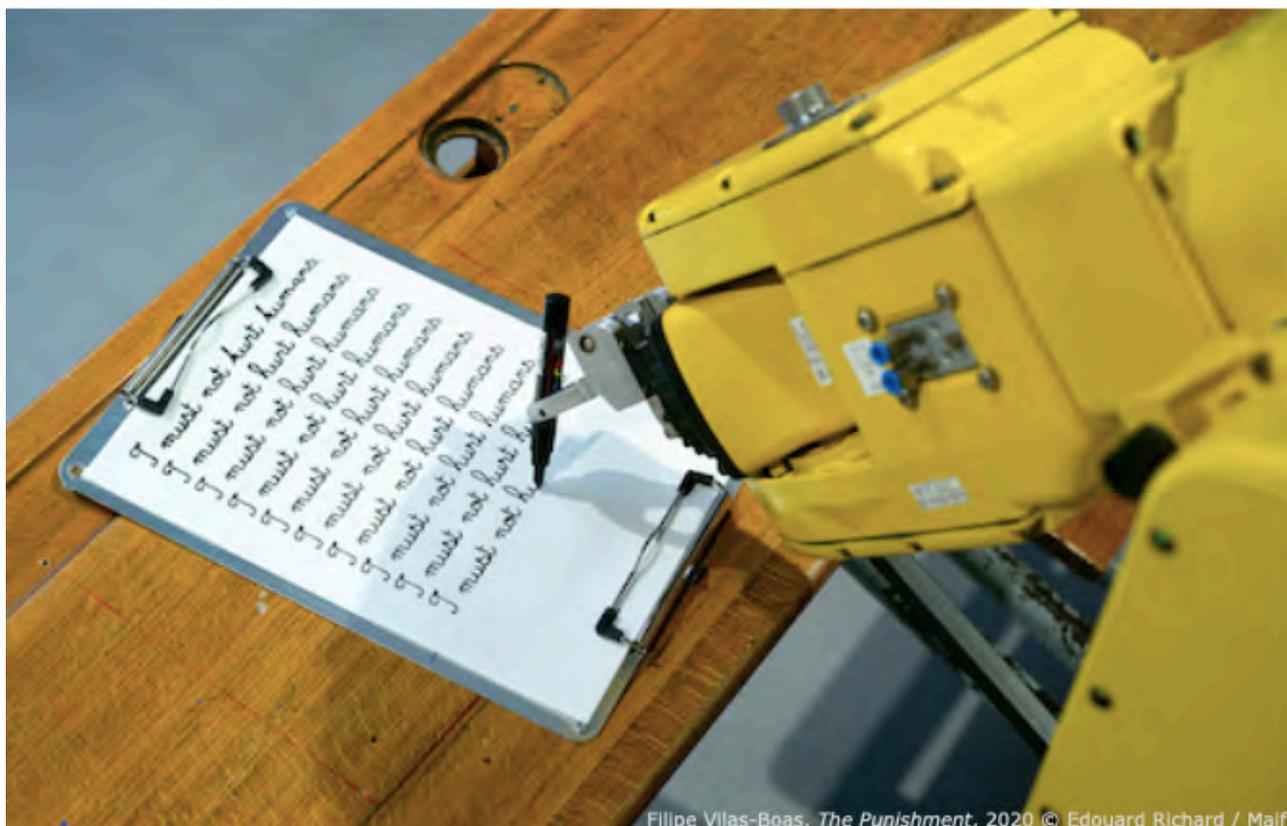
“J’ai connu ce qu’on appelle le ‘fardeau narratif’ : c’est faire ses courses au supermarché avec ses parents et entendre : *Vous l’avez trouvée où ? Elle vous a coûté cher ?*”

AMANDINE GAY / COLLECTION H. ROY/NOUVEAU

# Mouvement

magazine culturel indisciplinaire

Le 1er octobre 2020  
Par Orianne Hidalgo-Laurier



Filipe Vilas-Boas, *The Punishment*, 2020 © Edouard Richard / Maif

Critiques arts visuels

## Trop Classe !

Les mesures sanitaires appliquées à l'école en ces temps d'épidémie posent une question fondamentale : quelle est le rôle du partage, du jeu et du contact avec les autres dans la transmission des connaissances ? Avec *Trop Classe !*, le MAIF Social Club se transforme en « agora des savoirs » et déboulonne les hiérarchies entre travail et loisir, maître et élève.

Par Orianne Hidalgo-Laurier  
publié le 1 oct, 2020

Des enfants recroquevillés dans une cour de récré, chacun isolé dans un carré dessiné au sol à bonne distance les uns des autres. Cette photographie prise dans une école de Tourcoing après le « déconfinement » a fait le tour des réseaux sociaux : la scène aux airs de dystopie fait froid dans le dos tant elle illustre un mode de vie et d'apprentissage individualiste, hygiéniste et laborieux. Cette image pourrait être l'exact opposé de « l'installation performative » *Trop classe !*, qui imagine un espace (public) où l'on pourrait partager et échanger des connaissances en évacuant les rôles traditionnels du maître (adulte) et de l'élève (enfant), les hiérarchies entre savoirs manuels et intellectuels ou encore l'opposition entre travail et loisir. Résultat : des gradins en mousse gris-béton, imaginés par la scénographe Stéphanie Marin et le plasticien Céleste Boursier-Mougenot, avec tablettes intégrées dans des coussins ; un atelier sur roues conçu par le designer Victor Bois, où est mis à disposition du matériel de pointe ; une alcôve avec divan et lumière solaire, un mur recouvert de motifs végétaux, réalisé par le graphiste Bonnefrite, où dessiner à la craie. Les films de la vidéaste Valérie Mréjen et du metteur en scène Mohamed El Khatib insufflent une cadence poétique dans l'espace au design léché : des enfants et adolescents, qui s'expriment sans voile face à la caméra, nous invitent à voir le monde à hauteur de leur imaginaire, réenchantant les mots les plus ordinaires à grands coups de ce qui est communément perçu comme des « maladroites de langage ».

### **La reproduction des élites**

Conceptualisé avant l'épidémie de Covid-19, ce projet prend toute sa pertinence après l'expérience du confinement. Sans s'étendre sur les milliers de parents qui ont dû faire « l'école à la maison », les enfants qui ont dû poursuivre virtuellement les programmes et les enseignants qui ont perdu le contact avec nombre d'élèves, la gestion de cette crise sanitaire aura brillamment mis en évidence la réalité des inégalités dans l'accès à l'éducation, à la technologie, à l'espace. Bref, le constat que dressent Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron au début des années 1960 sur la reproduction sociale et la violence de classe qui en découle s'avère d'une actualité criante. C'est sur ces mêmes constats que la commissaire de l'exposition s'est lancée dans l'élaboration de *Trop classe !* avec des designers et des artistes : « *Il y a un réel problème d'accès à l'école, qui favorise le renouvellement des élites par les élites. Par ailleurs, apprendre par rapport à la loi du marché est asservissant.* » Aujourd'hui, c'est la « fracture numérique » qu'il s'agit de combler, avec un « Mobilab », équipé d'une imprimante 3D, d'une brodeuse électronique et d'une découpeuse laser en quasi libre-service, pour laisser libre cours à ses inspirations, ou encore des applications proposées par l'association La Souris Verte, pour réconcilier loisir et apprentissage, livres papier et univers numériques.



Vue d'ensemble de l'exposition *Trop Classe !* au Maif Social Club. p. Edouard Richard / Maif

### De l'élève à la machine

Malgré une coloration « start-up », *Trop Classe !*, fidèle à la ligne interactive et pédagogique du MAIF Social Club, a l'avantage d'ouvrir des pistes de réflexion par la démonstration. À l'entrée et à la sortie de la salle, un bras de robot d'usine, qui semble prélevé sur le personnage d'anime japonais Goldorak « le robot de l'espace », fait office de lanceur d'alerte. Vissé à un pupitre, il s'applique à recopier indéfiniment des lignes : « I must not hurt humans » – en référence à la règle suprême d'Azimov. Pourtant, la machine qui devait libérer les travailleurs a finalement apporté de nouvelles contraintes, accéléré les cadences et réduit les coûts de main-d'œuvre. « *C'était en quelque sorte une manière de punir ce robot à l'avance, pour tous les autres*, sourit Filipe Vilas-Boas, son créateur. *Et puis j'en avais marre que l'on agite le mouchoir rouge sur le prétendu dépassement de l'homme par l'intelligence artificielle* ». Au passage, l'artiste note l'étrange ressemblance entre les chaînes d'ouvriers dans les usines et les rangées d'élèves dans les salles de classe, « *même design de la production* ». Absurde, hypnotique, *The Punishment* donne la leçon peut-être la plus essentielle : robots ou humains, les esclaves ne s'affranchiront pas des maîtres sans briser les lois sacrées du productivisme et de la compétitivité. Avis aux élèves et aux enseignants masqués...

> ***Trop Classe !***, jusqu'au 13 février au MAIF Social Club, Paris



Octobre 2020



## Ven. 22 oct. | « Trop classe » en Créole et en Français – Paris 3ème

### VISITE GUIDÉE (1h30)

Une visite de l'exposition « Trop Classe ! », dans le cadre du Festival Le Mois Kréyol, aux sonorités et percussions créoles. Dans le cadre du Festival Le Mois Kréyol, plongez dans l'imaginaire créole de l'Océan Indien à la Caraïbe. Profitez d'une visite guidée de l'exposition Trop Classe ! en français et en créole, avec Mathilde la médiatrice culturelle du Maif Social Club et Igo Drané, conteur.

Une balade ponctuée d'improvisations où la langue, enrobée de percussions et de flûte-bambou, vous entraîne dans un voyage culturel, festif, interactif, coloré...

**A noter :**

Voir **ATELIER CONTES ET INITIATION AU CRÉOLE** au Maif Social Club à 11h et 14h à partir de 7 ans. Un atelier entre exercices et improvisations théâtrales pour s'amuser avec les mots, en français et en créole. Pas besoin de savoir parler créole, les intervenants seront là pour tout vous apprendre !

▷▷ **Informations pratiques :**

18h/ *Entrée libre* | [Réservation ici](#)

**Maif Social Club**, 37 rue de Turenne, Paris 3ème – quartier Marais

– **Accès depuis le métro :**

ligne 1 (Saint-Paul), ligne 5 (Bréguet-Sabin) et ligne 8 (Chemin Vert)

– **Accès depuis le bus :**

ligne 29 (Place des Vosges – Saint-Gilles), ligne 96 (Place des Vosges), lignes 76 et 69 (Birague – Saint Paul)

Octobre / Novembre 2020  
Par Oriane Charpentier

DEDANS



> *Trop classe !*, au Maif Social Club, pour expérimenter d'autres manières d'apprendre.

EXPO

Jusqu'au 13 février 2021

## Réinventer l'école

DES ARTISTES DÉCLINENT L'IDÉE D'APPRENDRE EN PLUSIEURS INSTALLATIONS DRÔLES ET INVENTIVES.

*Trop classe !*, la nouvelle proposition du Maif Social Club - ce lieu plein de ressources où l'on peut travailler, visiter, grignoter, se poser, ou assister à des rencontres - n'est pas une exposition au sens classique, mais plutôt un espace d'expérimentations multiples, imaginées par de jeunes artistes autour de la vaste question de l'apprentissage, de l'école, du savoir et de sa transmission. On la parcourt comme on veut, des modules moelleux pour la sieste (Nap Bar, par le studio Marin) à la fresque participative (*L'École buissonnière*, de l'artiste graphiste Bonnefrite), du Mobilab de Victor Bois pour s'initier au « faire soi-même » à l'œuvre *Fenêtre sur cour*, série de vidéos, signées Valérie Mréjen et Mohamed el Khatib, donnant la parole aux enfants. Avec, comme toujours, une super programmation d'ateliers pour ados-adultes et pour enfants, de spectacles, de conférences, sans oublier les visites pour les familles et même les visites spéciales pour les 2-5 ans. Dernier conseil : pensez à vous munir du livret-jeu astucieux disponible à l'accueil. ▶ **Trop classe !**

A partir de 5 ans. Jusqu'au 13 février. Tj sf dim, les lun et sam de 10h à 19h, du mar au ven de 10h à 20h30, nocturne le jeu jusqu'à 22h. Gratuit. **Maif Social Club**, 37, rue de Turenne, Paris III<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Chemin-Vert. [Maifsocialclub.fr](http://Maifsocialclub.fr). **O.C.**

> *Lupin III*, retour d'une légende.



CINÉMA

Sortie le 7 octobre

## Gentleman cambrioleur

ARSÈNE LUPIN EST RENÉ AU JAPON. ON L'ADORE !

📺

Alors non, même si cela s'intitule *Lupin III*, vous n'avez pas loupé les deux premiers. Enfin si, peut-être le deuxième, mais pas le premier, incarné autrefois par Georges Descrières et prochainement par Omar Sy. Ce Lupin troisième du nom est le petit-fils du fameux Arsène, créé il y a plus de cinquante ans par le Japonais Monkey Punch, ici au cinéma pour la première fois - vous suivez? On espère, car ce long-métrage, à l'animation si sublime qu'on croirait réels décors et véhicules, est un condensé d'aventures dont on sort aussi ébouriffé que d'un grand huit dernier cri ! Le descendant du gentleman cambrioleur est un as de la cabriole et de l'impertinence. Un héros comme on les adore. ▶ **Lupin III : The First**. A partir de 8 ans. De Takashi Yamazaki. **C.C.**

//////////  
ET AUSSI

▶ **Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu.** Un presque classique de l'auteur Philippe Dorin (mise en scène: Julien Duval) où la beauté délicate de sa langue se déploie pour explorer la course du temps puisque, avant de disparaître, une vieille dame décide de rendre ses chaussures à la petite fille qu'elle était...

A partir de 8 ans. Du 15 octobre au 1<sup>er</sup> nov. **Théâtre Paris-Villette**, parc de la Villette, Paris XIX<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Porte-de-Pantin. [Theatre-parisvillette.fr](http://Theatre-parisvillette.fr).

▶ **Le plein de sport.** Au Carreau du Temple, on peut bien sûr voir des spectacles, assister à des débats... Mais on peut aussi pratiquer des activités sportives pour tous les goûts et tous les âges à partir de 2 ans : escrime, éveil musical, roller, yoga... Et, pour les ados, des propositions telles que le Parkour ou la Zumba. Tout un programme ! A partir de 2 ans. Toute l'année. **Carreau du Temple**. 2 rue Perrée, Paris III<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Temple. [Carreaudutemple.eu](http://Carreaudutemple.eu).

> *Dans ma maison de papier.*



Repérez le picto ! Paris Mômes vous offre des invitations. Rendez-vous sur [Parismomes.fr](http://Parismomes.fr).

# Toute La Culture.

Le 29 septembre  
Par Amélie Blaustein Niddam

**TROP**  
DANS LE CADRE DE LA THEMATIQUE TRANSMISSION

**CLASSE**  
EXPO, ARTS VIVANTS, DEBATS D'IDEES, ATELIERS...

**SSE!**

du 25/09/2020 au 13/02/2021

37 RUE DE TURENNE  
PARIS 3<sup>e</sup>

Gratuit - [maifsocialclub.fr](http://maifsocialclub.fr)

MAIF  
Social  
Club

# Chloé Tournier : « Ce sont nos usagers qui jouent la partition du MAIF Social Club »

*Chloé Tournier est responsable de la programmation du MAIF Social Club, elle nous parle de la nouvelle expérience du lieu, Trop classe !. Rencontre.*

**Le thème de cette exposition *Trop classe* me semble assez évident en cette saison. Ai-je raison de le penser?**

Nous avons envie de travailler sur la question de la transmission, et ce, depuis un moment. C'est vrai que quitte à faire une programmation sur l'apprentissage et la transmission, mieux vaut la faire débiter en septembre qu'en mars-avril, quand les gens commencent à rêver de l'été.

On a donc choisi opportunément de prendre la parole sur ce sujet-là en septembre. Toutefois, ce dernier nous semblait important pour le MAIF Social Club depuis longtemps. Je me permets une petite correction sur « c'est la rentrée des classes » : c'est la rentrée des classes, mais ce dont on parle au MAIF, c'est de la transmission à tout âge, de la transmission intergénérationnelle. On essaye de proposer un espace public de transmission et d'apprentissage.

**De toute façon, c'est plutôt l'école buissonnière que je viens de voir là, non ?**

Et pourquoi pas ! (rires)

**Vous respectez strictement les mesures sanitaires. Il y a du gel absolument partout. Et pourtant, l'objectif du MAIF est toujours de pouvoir toucher, collaborer... Quand vous faites du spectacle, c'est du participatif. Ici, il y a une grande frise sur laquelle on peut dessiner, on a le droit de toucher des tablettes numériques, des livres... Ça doit être un vrai casse-tête.**

Il y a quelques semaines, j'ai eu une discussion avec notre directeur technique qui me demande de « limiter les relations sociales ». Alors que pour moi, le but d'un espace culturel, c'est de justement créer des relations sociales. Ce qu'il me demandait allait à l'encontre de ce que je suis et de l'essence du MAIF Social Club. Mais évidemment, il voulait dire « limiter les rapprochements » et pas « les relations sociales ». Mais au-delà de ça, la question est de parvenir à le faire dans le respect absolu, et un respect qui n'est pas juste l'obéissance à une contrainte, mais qui est (NDLR : elle fait un lapsus : « qui est la covidction »...) la conviction profonde que nous devons tous nous protéger...

## **J'aime beaucoup ce lapsus, la « covidction »...**

(NDLR, elle rit). Non, la conviction profonde que nous devons tous prendre soin les uns des autres. Le « care » fait aussi partie des valeurs fortes du MAIF Social Club.

Donc, au-delà de la conviction qu'il faut mettre en place ces gestes barrières, la question posée est : Comment appliquer ces obligations de façon intelligente, sans aller à l'encontre de ce qu'on défend depuis 3 ans et demi ?

Le MAIF Social Club est un lieu qui défend le fait de pouvoir toucher les œuvres, interagir avec elles, laisser trace, garder trace, poser un geste dans les espaces d'exposition... Du point de vue théâtral, nous proposons des projets participatifs. Ça a été le cas avec le *Grand Bazar des Savoirs* de Didier Ruiz : il y avait 80 personnes qui prenaient la parole. C'est le cas avec le groupe N+1, à la fin de la thématique « transmission » sur l'école du risque. On est donc dans un lieu qui est fait pour être une performance, qui propose une partition qui est jouée par les gens qui viennent dans ce lieu : ce sont nos usagers qui jouent la partition du MAIF Social Club.

## **D'ailleurs, vous ne parlez jamais de spectateurs ou de visiteurs, mais plutôt d'usagers.**

Usagers uniquement parce que les gens ne sont pas là pour voir ou entendre : ils sont là pour participer. C'est une expérience. Nous faisons un pas, et ensuite le public décide ou non de participer à cette expérience. Mais, dans tous les cas, on ne vient pas voir quelque chose, mais vivre quelque chose. Au MAIF Social Club, c'est ce qu'on propose dans l'ensemble de notre programmation. C'est aussi pour ça qu'il y a une place importante laissée aux ateliers, à des temps de fabrication...

## **Aux ateliers et à la médiation.**

À la médiation, qui est prépondérante, à des scénographies qui sont accompagnantes et bienveillantes. C'est vraiment ça, c'est une bienveillance envers le public, quel qu'il soit, quel que soit son âge, quel que soit son niveau de connaissance du sujet.

Sur l'école peut-être que tout le monde a une petite opinion, mais quand c'est l'intelligence artificielle, ça devient plus compliqué de s'adresser à tous les publics, sans forcément chercher ni le public d'expert ni la vulgarisation, mais en offrant plusieurs grilles de lecture.

Et, effectivement, l'application des gestes barrières ne pouvait pas signifier renier ce qu'on est, c'est-à-dire un lieu qui propose une expérience culturelle à vivre ensemble. Et, dans cette expérience-là, il y a forcément le fait de manipuler des choses, c'est pour ça qu'on a mis en place des tablettes avec des stylets, avec un espace « je prends » et un espace « je dépose », pour une fresque créative à laquelle le public est invité à participer et à mettre sa patte. Il y a aussi un endroit où je prends la craie, un endroit où je dépose la craie, il y a du gel hydroalcoolique un petit peu partout dans cet endroit-là. Les casques auditifs, qui sont nécessaires pour certaines œuvres, ne sont pas là en libre-service : les gens peuvent soit plugger leurs propres écouteurs, soit emprunter un casque qui est systématiquement désinfecté. Tous les gestes barrières sont mis en place, mais ça ne veut pas dire qu'on a supprimé l'interactivité.

## Qu'est-ce qu'on voit ici ?

On voit une installation performative. C'est-à-dire que l'exposition n'a de sens que lorsqu'elle est vécue : nous ne voyons rien, nous vivons quelque chose. Nous entrons dans un espace utopique, qui est un espace de plein air, de ville apprenante, dans laquelle on apprend de manière transgénérationnelle, de ses pairs, de ses aînés ou des plus jeunes.

Cette transmission du jeune vers le plus âgé, c'est quelque chose qu'on commence déjà à vivre, par exemple avec les outils numériques. On voit donc des intelligences multiples mises en scène, c'est vraiment ça l'idée. L'intelligence manuelle est mise en scène par le Fab Lab, sur lequel il y a une personne en présentiel tous les jours. En présentiel, pourquoi ? Pour proposer des ateliers, parce que l'idée est de pouvoir ouvrir les portes des Fab labs, qui restent des lieux très ouverts dans l'idéologie, dans l'essence de ce qu'ils sont, mais dont il est parfois difficile de passer la porte. Ici donc, on l'ouvre grand : il est au milieu de la place. On a une imprimante 3D, une découpeuse laser, une brodeuse numérique... On montre ces outils-là, on propose des ateliers, mais aussi, à qui le souhaite, de venir utiliser ces outils. Une adresse mail a été créée, Si vous nous écrivez en disant demain : « Coucou, je veux créer une broche personnalisée avec l'inscription « Toute la Culture Forever »...

## C'est gratuit ?

C'est gratuit. Et le public est force de proposition. S'il maîtrise un des outils, il peut l'expliquer. Nous sommes passés d'une logique de programmation pour les publics, qui est déjà une logique importante à l'idée de mettre le public au centre, c'est-à-dire le destinataire. Le bénéficiaire doit être au centre de la pensée et de la réflexion sur la programmation, une programmation par les publics : qui le souhaite peut prendre part au projet du MAIF Social Club et être force de proposition et non pas simple destinataire. C'est particulièrement symbolisé par les Fab lab. On a l'intelligence créative qui est mise en place avec le droit à l'erreur sur la fresque de Bonnefrite, qui est une fresque sur laquelle on gribouille, mais sur laquelle on peut aussi effacer, à laquelle on peut tous participer et intervenir. Cette fresque, en fait, est une relecture de l'archétype du tableau noir. On voit d'ailleurs certains archétypes : Il y a l'archétype du préau qui est présent dans l'espace, celui des sièges d'apprentissage avec ses marches déstructurées, celui du tableau noir qui est complètement revu...

## De la sieste de la maternelle aussi.

De la sieste de la maternelle. On retrouve ces codes-là...

## Car oui, on peut dormir au MAIF Social Club ! (rires)

Oui, on peut dormir au MAIF Social Club ! Nous retrouvons ces images d'Épinal-là de ce qu'est l'école et de ce qu'est l'apprentissage, mais elles sont à chaque fois prises avec un pas de côté. Nous avons effectivement la nécessité du repos. Et pas que du repos, parce qu'en fait, dans cet espace de sieste, il y a une lampe, qui s'appelle Kairos, dont la luminosité va augmenter ou diminuer toutes les 5 secondes pour se caler sur la cohérence cardiaque. Pourquoi ? Pour remettre aussi en place des choses, qui sont encore aujourd'hui assez peu enseignées : les « soft skills », qui sont la maîtrise du stress, la médiation, des choses extrêmement importantes qui nous semblaient très importantes à mettre en scène en parallèle aussi d'un univers assez numérique, dont on sait qu'il a des impacts sur notre capacité de concentration.

C'est comment on crée un temps de sieste ou, en tout cas, de retour à soi, le célèbre « temps calme » adressé aux enfants. C'est un espace de temps calme, valorisé au même titre que le temps productif. Et c'est peut-être ça qui est important : ce n'est pas du temps perdu, c'est du temps nécessaire dans une phase d'apprentissage.



*Trop classe I*, exposition présentée jusqu'au 13 février 2021, au **Maif Social Club**, 37 rue de Turenne, 75003 Paris.

## Infos pratiques

**Date de début\*:**

25 SEPTEMBRE 2020

**Date de fin:**

13 FÉVRIER 2020

[VOIR DANS L'AGENDA](#)

(\*): CONSULTER NOTRE AGENDA POUR PLUS DE DÉTAILS



Le 29 septembre  
Par Frédéric Bonfils

## FFF Expo TROP CLASSE ! MAIF SOCIAL CLUB

Connaissez-vous ce lieu culturel, cet espace de rencontre, entièrement gratuit, où l'on peut faire du coworking, s'instruire, lire, se détendre, se cultiver, boire et manger sur le pouce ?

**Exposition, arts vivants, débats d'idées, ateliers... Une place pour partager, échanger, jouer, rigoler, s'indigner, philosopher, s'émanciper.**

Caché au cœur du Marais, mais dans un espace très aéré, on se sent tout de suite « chez soi », dans cette atmosphère, à la fois paisible et studieuse, mais aussi très conviviale.

**Trop classe !** est La nouvelle exposition présentée au **Maif social club**. Dans ce lieu de partage, vous allez pouvoir essayer, en toute sécurité sanitaire, les installations artistiques sur le savoir, l'apprentissage et la connaissance et devenir, le temps d'un instant, un artiste, vous-même en appréhendant l'école autrement.

**Cette exposition est une expérience corporelle et sensorielle où les savoirs passent autant par la main que l'esprit. C'est une agora, une aire de jeux, un lieu ouvert, transgénérationnel où l'exclusion liée aux âges, aux sexes, aux origines n'existe pas.** Vous évoluerez de place en place et sur chacune d'entre elles, vous serez amenés à réfléchir, naviguer, fabriquer, jouer, parler, rêver, vous insurger, philosopher...

Au centre de l'expo, venez vous asseoir sur les marches de cette place imaginaire, une agora, **une place pour Matières grises**, imaginées par **Céleste Boursier- Mougnot et Stéphanie Marin**. Cette installation, composée en apparence



de blocs de béton, est en réalité moelleuse et douce. Idéale pour échanger et réfléchir ensemble.

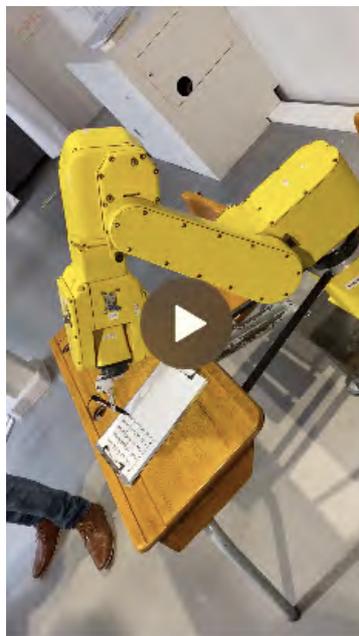
Autour, vous pourrez **Naviguer** et découvrir les applications numériques proposées par la **Souris Grise** pour éveiller la curiosité et les apprentissages multiples des petits et grands.

**Jouer** avec **Bonnefrite**, artiste graphiste, qui vous invite à jouer avec sa fresque illustrant le thème de l'école buissonnière.

**Faire** avec **Le Mobilab**, créé par le designer **Victor Bois** lors du concours Mini Maousse.

**Parler** et **Rêver** avec Les installations conçues par le **studio Smarin**.

**S'insurger** grâce à l'œuvre **The Punishment** de **Filipe Vilas-Boas**.



**Une fenêtre sur cour** - Sous un préau, les vidéos et la caméra de **Valérie Mréjen** et **Mohamed El Khatib** invitent les enfants à s'exprimer par leur parole brute face à la caméra.

**Trop classe !** est une expo différente et attachante, presque régressive qui réserve de belles prises de conscience, tout en bienveillance.



**TROP CLASSE !**  
**MAIF SOCIAL CLUB**  
37 rue de Turenne Paris 3ème  
01 44 92 50 90

*Du 25 septembre 2020 au 13 février 2021*

Gratuit et ouvert à tous



# la souris grise

la sérénité numérique



Septembre 2020

**TROP  
CLASSE!**

du 25/09/2020  
au 13/02/2021

37 rue de Turenne - Paris 3<sup>e</sup>

Gratuit - maifsocialclub.fr

EXDO

MAIF Social Club

## TROP CLASSE ! LA SOURIS GRISE PARTENAIRE DU MAIF SOCIAL CLUB

La Souris Grise est partenaire du Maif Social Club, espace d'exposition et d'expérimentation à Paris, pour son exposition « Trop classe ! » sur le thème de la transmission, qui aura lieu **du 25 septembre 2020 au 13 février 2021**.

L'exposition aborde la notion de transmission des savoirs manuels et intellectuels, passant autant par la main que l'esprit. Vous évoluerez de place en place et sur chacune d'entre elles, vous serez amenés à réfléchir, naviguer, fabriquer, jouer, parler, rêver, vous insurger, philosopher...

Vous pourrez assister à des spectacles vivants, des débats d'idées, des conférences et ateliers, et découvrir les 13 créateurs multimédias sélectionnés par la Souris Grise.

« Trop Classe ! » propose une agora, une aire de jeux, un lieu ouvert, transgénérationnel où l'exclusion liée aux âges, aux sexes, aux origines n'existe pas. Vous y découvrirez des créateurs tel que Céleste Boursier-Mougenot, Filipe Vilas-Boas, Victor Bois, BonneFrite, Valérie Mréjen, Mohamed El Khatib, Stéphanie Marin ainsi que 13 créateurs multimédias sélectionnés par nos soins.

Venez explorer, participer et suivre nos ateliers, pour les enfants et les adultes, sur la musique, la BD, la création d'histoires, le cinéma et la pratique des écrans en famille.

Retrouvez la présentation complète de l'exposition en [clicquant ici](#).

## UNE EXPOSITION SUR LE THÈME DE LA TRANSMISSION

MSC Visuel visites familles © DR



Teaser de l'expo #TropClasse au MAIF Social Club

À regarder ... Partager

# TROP CLASSE !!

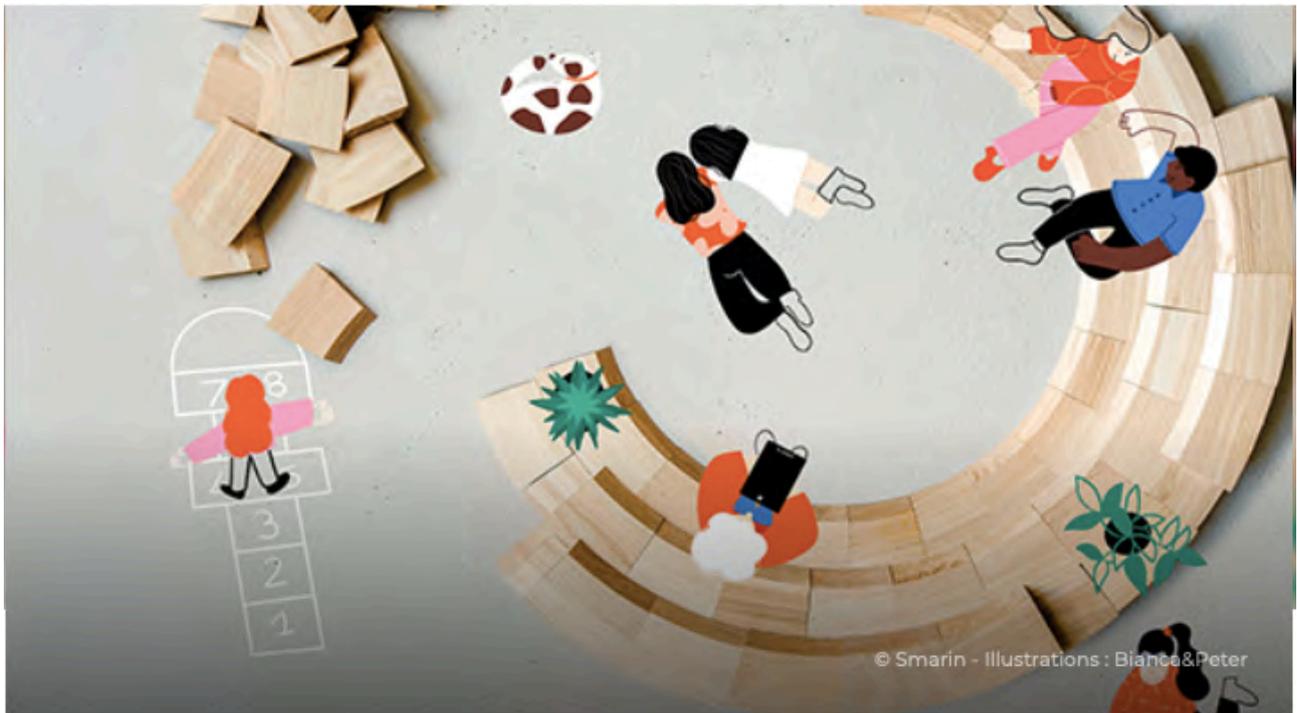
Entrée libre  
[maifsocialclub.fr](http://maifsocialclub.fr)

f t i

MAIF Social Club



Septembre 2020



EXPOSITIONS

# Vernissage de l'exposition "Trop Classe !"

LE MAIF SOCIAL CLUB

## Inauguration de la nouvelle exposition "**Trop Classe !**" avec visites guidées et atelier.

Le MAIF Social Club est heureux de vous inviter à l'inauguration de l'exposition Trop Classe ! **le samedi 26 septembre 2020 de 14h à 19h (entrée libre).**

Vous évoluerez de place en place et sur chacune d'entre elles, vous serez amenés à réfléchir, naviguer, fabriquer, jouer, parler, rêver, vous insurger, philosopher... Vous y découvrirez des créateurs tel que **Céleste Boursier-Mougenot, Filipe Vilas-Boas, Victor Bois, BonneFrite, Valérie Mréjen, Mohamed El Khatib, Stéphanie Marin** ainsi que **13 créateurs multimédias sélectionnés par la Souris Grise.**

C'est aussi l'occasion de découvrir pour la première fois Le Mobilab et ses machines, oeuvre à part entière de l'exposition, conçu par le designer Victor Bois pour permettre au plus grand nombre de "**faire soi-même**" et palier à la fracture du numérique. Notre fabmanager sera là pour répondre à toutes vos questions !

Au programme, **visites guidées de l'exposition en présence de la commissaire, Fiona Meadows, des artistes et des scénographes, Studio Stéphanie Marin**, mais aussi un **atelier pour les enfants à 16h avec BonneFrite** ! (sur inscription)

Septembre 2020

## **Trop classe !**

Vendredi 25 septembre 2020

au Samedi 13 février 2021

10-19h

Gratuit

Cette exposition propose un parcours interactif, ludique et pédagogique pour appréhender l'école autrement. Dans le cadre de cet événement, **le 22/10**, à 19h30, conférence d'Olivier Houdé animée par Martin Legros : « Suffit-il d'avoir un cerveau pour apprendre ? » (aussi sur Facebook Live).

**En partenariat avec *Philosophie magazine*.**

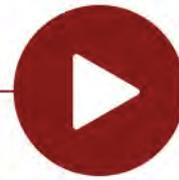
Maif Social Club : 37, rue de Turenne, Paris 11e.

["Trop classe !" au Maif Social Club](#)

# UNIDIVERS.fr

UNIDIVERS.FR

le webzine qui déconfinne la culture



Le 24 septembre

## Exposition « Trop Classe ! » LE MAIF SOCIAL CLUB Paris



**Exposition « Trop Classe ! » LE MAIF SOCIAL CLUB,  
25 septembre 2020 08:00-25 septembre 2020 08:00,  
Paris.**

« Trop Classe ! » est une exposition autour de la transmission des savoirs autant manuels qu'intellectuels, dans un lieu ouvert à tous et transgénérationnel.

Cette exposition est une expérience corporelle et sensorielle où les savoirs passent autant par la main que l'esprit. C'est une agora, une aire de jeux, un lieu ouvert, transgénérationnel où l'exclusion liée aux âges, aux sexes, aux origines n'existe pas. Vous évoluerez de place en place et sur chacune d'entre elles, vous serez amenés à réfléchir, naviguer, fabriquer, jouer, parler, rêver, vous insurger, philosopher... Vous y découvrirez des créateurs tel que Céleste Boursier-Mougenot, Filipe Vilas-Boas, Victor Bois, BonneFrite, Valérie Mréjen, Mohamed El Khatib, Stéphanie Marin ainsi que 13 créateurs multimédias sélectionnés par la Souris Grise.

## **- Une place pour -**

**Des matières grises** – Venez-vous assoir sur les marches de cette place imaginaire, imaginées par Céleste Boursier- Mougnot & Stéphanie Marin. Cette installation, composée en apparence de blocs de béton, est en réalité moelleuse et douce, idéale pour échanger et réfléchir ensemble.

**Naviguer** – Sur ces mêmes marches, venez découvrir les applications numériques proposées par la Souris Grise pour éveiller la curiosité et les apprentissages multiples des petits et grands.

**Jouer** – Bonnefrite, artiste graphiste, vous invite à jouer avec sa fresque illustrant le thème de l'école buissonnière : l'importance d'apprendre en dehors de l'enceinte de l'école, hors cadre et de manière participative.

**Faire** – Le Mobilab est un fablab mobile créé par le designer Victor Bois lors du concours Mini Maousse. Ce mobilab, animé par une fabmanager, vous permettra de vous initier au DIY, de proposer des projets open source, de participer à des ateliers de fabrication à plusieurs.

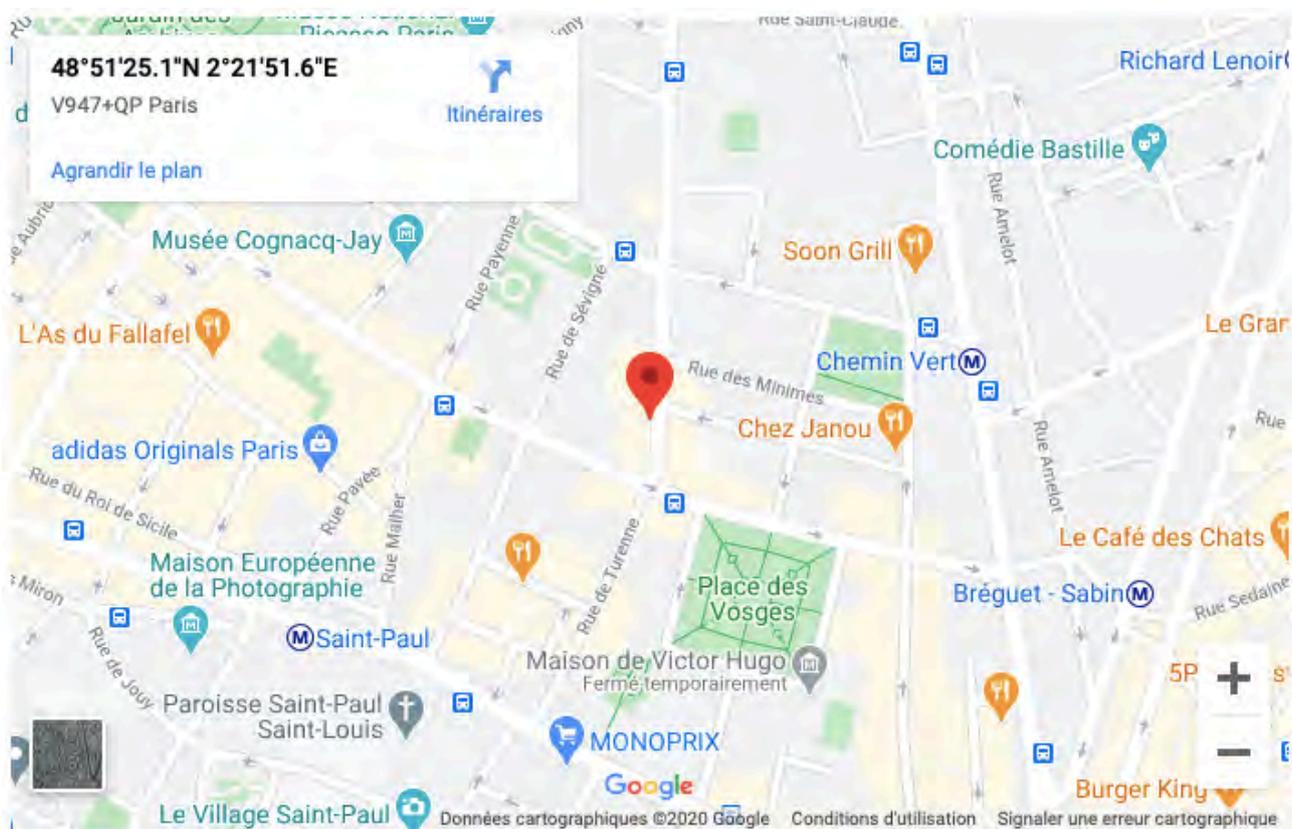
**Parler** – Que serait l'apprentissage sans le langage ? Le Sign System, conçu par le studio smarin, est un jeu où le langage peut devenir dessin et vice versa. Composé de 7 signes autonomes, sans règles préconçues, c'est à votre imaginaire d'intervenir pour créer vos mots, vos phrases...

**Rêver** – Deux installations conçues par le studio smarin pour se mettre à rêver: le Nap Bar et Kairos. Le Nap Bar vous invite à vous blottir pour une sieste salvatrice. Cet instant de lâcher prise se poursuit grâce à Kairos: un système de lumière qui s'allume et s'éteint par phase de cinq secondes. Synchronisez votre rythme respiratoire pendant cinq minutes, vous verrez vos capacités de concentration s'améliorer et votre stress diminuer.

**S'insurger** – Vous êtes au coin. Comme l'oeuvre The Punishment de Filipe Vilas-Boas. Ce robot est en train d'exécuter une punition préventive pour sa possible désobéissance future.

**Une fenêtre sur cour** – Sous un préau, les vidéos et la caméra de Valérie Mréjen et Mohamed El Khatib invitent les enfants à s'exprimer par leur parole brute face à la caméra.

LE MAIF SOCIAL CLUB 37, rue de Turenne 75003 Paris 8 : Chemin Vert (272m)  
1 : Saint-Paul (336m)



Contact :

MAIF Social Club 01 44 92 50 90 [maifsocialclub-paris@maif.fr](mailto:maifsocialclub-paris@maif.fr)

<https://programmation.maifsocialclub.fr/programmation/transmission/trop-classe>

© Smarin – Illustrations : Bianca&Peter



Le 23 septembre 2020

du vendredi 25 septembre 2020 au samedi 13 février 2021

# "Trop Classe !"

dans le cadre de la thématique "Transition"

**TROP**  
DANS LE CADRE DE LA THÉMATIQUE TRANSITION

**CLASSE!**  
EPP, ARTS VIVANTS, DÉBATS D'IDÉES, ATELIERS

du 25/09/2020 au 13/02/2021

**37 RUE DE TURENNE  
PARIS 3<sup>e</sup>**

Gratuit - [maifsocialclub.fr](https://maifsocialclub.fr)

**MAIF  
Social  
Club**

Pendant six mois, de septembre à février 2021, la nouvelle thématique du Maif Social Club propose de questionner ensemble le sujet de l'apprentissage, de la transmission, et plus largement la circulation des connaissances.

### **Cette thématique sera inaugurée avec l'exposition "Trop classe !"**

L'hypothèse profondément joyeuse est la suivante : les savoirs passent autant par la main que par l'esprit. L'exposition est donc une agora, une aire de jeux, un lieu ouvert, transgénérationnel où les exclusions liées aux genres, aux origines, aux âges n'existent pas.

En parallèle, toute une série d'ateliers, de débat d'idées, de spectacles et de concerts viendront nourrir cette réflexion.

Avec des œuvres de :

Filipe Vilas-Boas, Victor Bois, BonneFrite, Valérie Mréjen, Mohamed El Khatib, Céleste Boursier-Mougenot, Stéphanie Marin et 13 créateurs multimédias sélectionnés par la Souris Grise.

lundi de 10h à 19h  
du mardi au vendredi de 10h à 20h30  
et nocturne le jeudi jusqu'à 22h  
(fermé le dimanche et les jours fériés)

**Gratuit**

Entrée libre

**MAIF Social Club**

37 Rue de Turenne  
75003 Paris 3e (F)

[www.maifsocialclub.fr](http://www.maifsocialclub.fr)

# Toute La Culture.

Le 25 septembre 2020  
Par Amélie Blaustein Niddam

Arts > Expos > L'école buissonnière du MAIF Social club

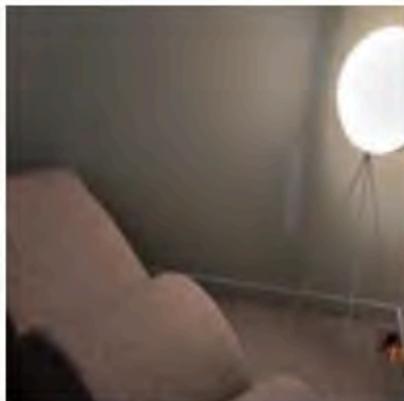
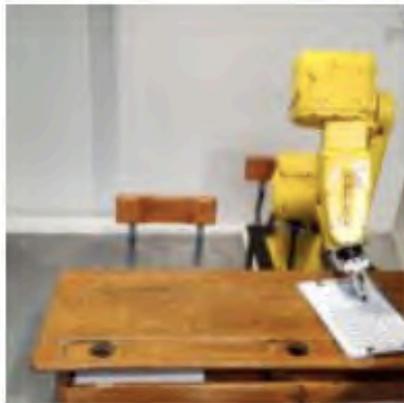
## EXPOS



# L'école buissonnière du MAIF Social club

24 SEPTEMBRE 2020 | PAR AMÉLIE BLAUSTEIN NIZDAN

Joie ! Le très vivant **Maif social club** présente une nouvelle exposition, *Trop classe qui décale les fondamentaux de l'apprentissage. Ludique et intelligent*.



L'espace est assez vide cette fois-ci. A chaque idée correspond une nouvelle articulation du lieu. Depuis bientôt quatre ans, le Maif a pris l'allure d'une **cabane**, d'un **plein rêve**, d'une **clairière**. Là l'ambiance est plutôt celle d'une récréation ou d'une chouette bibliothèque. Comme toujours, l'idée est de toucher et de traîner. Rassurez-vous, il y a du gel partout et un protocole sérieux de circulation.

Cette fois-ci, le commissariat est confié à Fiona Meadows et la scénographie au Studio smarin. Elle a convoqué des artistes tous différents et tous pertinents : Filipe Vilas-Boas, Victor Bois, Bonnefrite, Valérie Mréjen, **Mohamed El Khatib**, Céleste Boursier-Mougenot, Stéphanie Marin et 13 créateurs multimédias sélectionnés par la Souris Grise .

### **Vous voulez apprendre ? Jouez !**

Une agora toute en mousse, mais qui ressemble à de la pierre vue de loin est une invitation à la discussion et au jeu. On y trouve des tablettes enserrées dans des coussins à poser sur ses cuisses comme lorsque l'on se vautre sur son canapé à la maison. On y trouve des applications toutes interactives. Nous avons composé un groupe de beat box grâce à Incredibox, à partir de 6 ans et c'est trop marrant !

Car oui, le Malf c'est un lieu tout public, vraiment tout public et donc les mômes sont bienvenus. Les médiateurs TOUJOURS présents sont là pour les prendre en charge et tout leur raconter.

Mais les plus grands ont aussi de quoi s'amuser à la récré. Ils peuvent même dormir... Le *Nap Bar* et *Kairos* du Studio Marin vous invite à une sieste rythmée par le tempo de votre cœur. L'idée est de rappeler que sans repos il n'y pas de pensée. Il faut prendre le temps d'écouter sa respiration et laisser décanter ce que l'on voit.

Plus actif et moins reposant ( quoi que !), le Mobilab de Victor Bois nous invite à « Faire ». Là nous ne sommes plus en récréation mais bien en train d'apprendre puisque ce FAB LAB façon food truck vous permet – **sur inscription et c'est gratuit** – à venir créer vos propres objets grâce à une brodeuse numérique, une imprimante 3D. Il est possible d'imprimer directement à partir d'un fichier d'open source. La british library chez vous, c'est possible !

Pas très loin de cet univers là, nous rencontrons **Filipe Vilas-Boas** et son iconique oeuvre *The punishment* qui parodie la punition des lignes à recopier à l'école.

A chaque expo, son robot et sa table d'écolier, dans une démarche ecoresponsable. Ici, le poète nous confronte à un adorable robot jaune qui répète et écrit en cursive à l'infini : « I must not hurt humans », et en plus on peut s'asseoir à côté de lui. Cela interroge sur la place que les robots peuvent avoir dans l'éducation.

Mais éduquer, et tous les parents confinés l'ont vécu, cela se passe parfois par des formes ludique à la maison. Et nous avons le grand bonheur de découvrir le film de Norah El Kathib, qui doit à peu près avoir 4 ans, dirigée par son papa, le metteur en scène Mohamed El Kathib. L'atelier fonctionne et le film crée pas mal de suspens autour du goûter ! Au delà de l'aspect adorable cela vient dire que chacun peut et doit sans pression transmettre ce qu'il sait faire.

On ne va pas tout vous raconter ! Juste, allez-y, posez vous sur l'agora, prenez un livre, partagez.

L'exposition est là jusqu'au 13 février et s'inscrit dans la thématique Transmission. L'exposition s'accompagne d'une programmation de spectacle démente : on y retrouve Frédéric Ferrer avec *De la morue* le 26 novembre, Lisa Guez du 21 au 23 janvier... **Tout est ici.**

Maif Social Club, 37 rue de Turenne, 75003 Paris.

Visuels ; ABN

# ARTS IN THE CITY

Septembre / Octobre  
Par Morgane Afif

## Drôle de classe

— À L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE —

**Le Maif social club rouvre ses portes** à la rentrée pour une exposition interactive construite sous la forme d'une expérience sensorielle où les savoirs passent autant par les mains que par l'esprit. Huit ateliers interactifs habitent l'espace ouvert et protéiforme de ce qui devient une véritable aire de jeux. Dans « faire », le visiteur fabrique et customise ses créations à l'aide des outils du mobilier : découpeuse laser, brodeuse numérique, imprimante 3D, plotter vinyle ou machine à coudre. Dans la section « parler », il découvre le Sign System, un jeu où le langage peut devenir dessin et vice versa. Puis il sera invité à « s'insurger » autour de l'œuvre *The Punishment* de Filipe Vilas-Boas, un robot copiant les lignes d'une punition, qui interroge l'automatisation croissante de notre société et le lien ambigu qui unit l'homme et la machine. Petit détour par le Nap Bar, dédié au rêve et au repos : un coussin épousant la forme de votre corps vous abrite le temps d'une sieste salvatrice. Kairos, un système de luminothérapie aux bienfaits thérapeutiques vous aide ensuite à lâcher prise avant de repartir dans l'agitation fourmillante de la ville. Une exposition interactive et participative conçue par des artistes, des designers, des architectes et des ingénieurs pour ravir et amuser les petits comme les grands.

**MAIF SOCIAL CLUB**  
Du 24 sept. 2020 au 13 fév. 2021  
37 rue de Turenne, 75003  
Du mar. au sam. 11h-19h  
Entrée libre



Haut : Vue de l'exposition  
Milieu : Filipe Vilas-Boas, *The Punishment*, 2017  
Bas : Vue de l'exposition

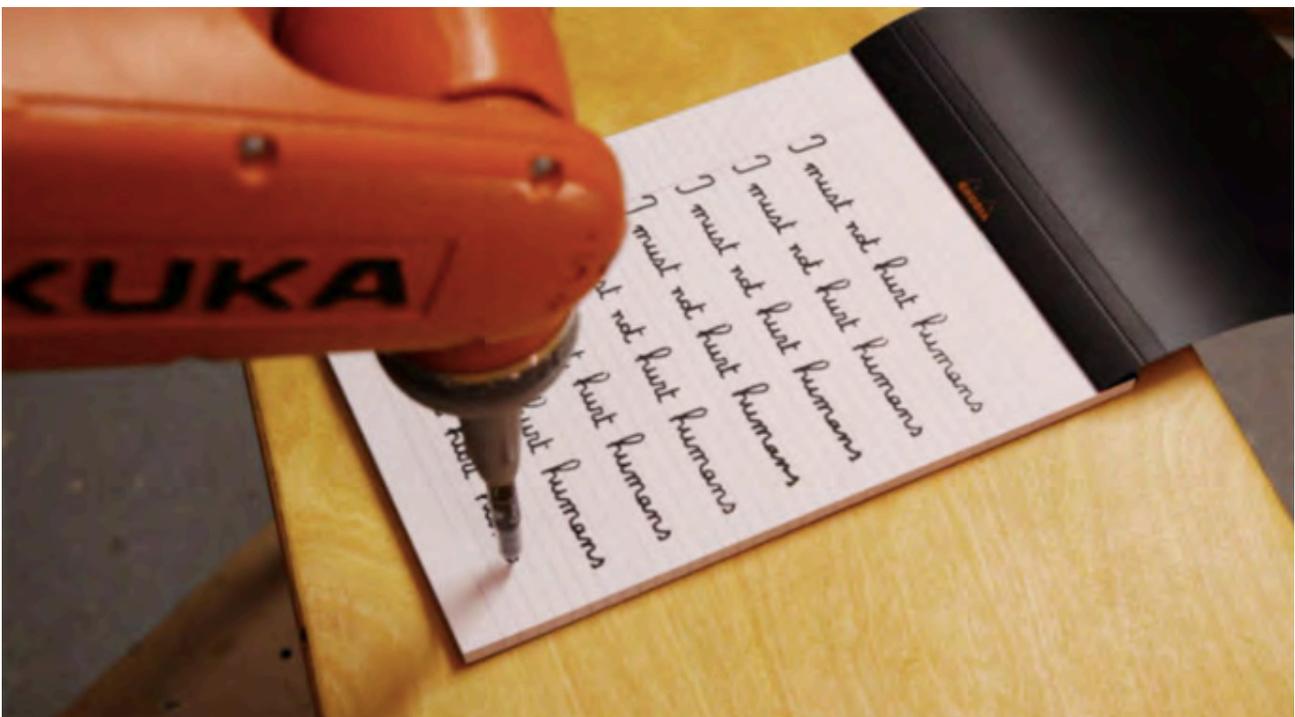


Le 25 Août 2020  
Par Morgane Afif

## **\* Exposition Trop classe! au Maif Social Club**

Maif Social Club

Du 25 septembre 2020 au 13 février 2021



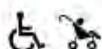
# A l'école buissonnière

Le Maif social club rouvre ses portes à la rentrée pour une exposition interactive construite sous la forme d'une expérience sensorielle où les savoirs passent autant par les mains que par l'esprit. Huit ateliers interactifs habitent l'espace ouvert et protéiforme de ce qui devient une véritable aire de jeux. Dans « faire », le visiteur fabrique et customise ses créations à l'aide des outils du mobilab : découpeuse laser, brodeuse numérique, imprimante 3D, plotter vinyle ou machine à coudre. Dans la section « parler », il découvre le *Sign System*, un jeu où le langage peut devenir dessin et vice versa. Puis il sera invité à « s'insurger » autour de l'œuvre *The Punishment* de Filipe Vilas-Boas, un robot copiant les lignes d'une punition, qui interroge l'automatisation croissante de notre société et le lien ambigu qui unit l'homme et la machine. Petit détour par le *Nap Bar*, dédié au rêve et au repos : un coussin épousant la forme de votre corps vous abrite le temps d'une sieste salvatrice. *Kairos*, un système de luminothérapie aux bienfaits thérapeutiques vous aide ensuite à lâcher prise avant de repartir dans l'agitation fourmillante de la ville. Une exposition interactive et participative conçue par des artistes, des designers, des architectes et des ingénieurs pour ravir et amuser les petits comme les grands.

## **MAIF SOCIAL CLUB**

Du 25 septembre 2020 au 13 février 2021

[37, rue de Turenne, 75003 Paris](#)



### **HORAIRES**

#### **Ouvert**

Du mardi au vendredi de 10:00 à 20:30

Les lundis et samedis de 10:00 à 19:00

#### **Nocturne**

Le jeudi de 10:00 à 22:00

#### **Fermé**

Le dimanche

### **TARIFS**

#### **Billets expositions temporaires**

Gratuit :

#### **Billets collections permanentes**

Gratuit :

# Enlarge your Paris

Le 2 septembre 2020

## Un grand bazar des savoirs qui met de l'ordre dans les idées



Le MAIF Social Club à Paris accueille les 5 et 6 septembre le Grand Bazar des Savoirs / © Edouard Richard – MAIF

**Une encyclopédie vivante qui se déploie le temps d'un week-end au cœur du Marais ? C'est le concept proposé en cette rentrée les 5 et 6 septembre par le MAIF Social Club avec le "Grand Bazar des Savoirs".**

## ***Cet article a été écrit en partenariat avec le MAIF Social Club***

On préfère vous prévenir : ce week-end, samedi 5 et dimanche 6 septembre, vous avez rencard. Enfin vous avez même des rencards au MAIF Social Club, espace d'expositions, de débats et de spectacles qui organise à Paris (3e) un étonnant speed-dating : « Le Grand Bazar des Savoirs ». Sous la houlette du metteur en scène Didier Ruiz, près de 80 amateurs vont transmettre, en quelques minutes, un peu de leur savoir au public venu les rencontrer. Une démarche qui s'inscrit dans la programmation du lieu, axée en ce moment sur la question de l'apprentissage et de la transmission des connaissances. « *Nous voulions casser un schéma selon lequel entre 0 et 25 ans, on apprend, puis vient le temps du travail, explique la programmatrice, Chloé Tournier. Aujourd'hui, la formation tout au long de la vie est une question prédominante. Un adulte peut être un apprenant.* »

## **Des experts en tous genres**

Au cours de ces deux journées, vous êtes donc invité à prendre place face à l'un de ces 80 passionnés, impatients de dispenser quelques minutes de leurs connaissances, mais sans savoir quel est son domaine de prédilection. « *C'est une bonne façon de se laisser surprendre. D'autant qu'il peut exister un décalage entre l'apparence de l'intervenant et sa spécialité* », sourit Chloé Tournier. On ne déflorera pas trop la liste des invités. Tout au plus révélera-t-on que parmi ceux-ci se trouve un très jeune expert des rapaces, une spécialiste du cinéma est-allemand, une traqueuse des insultes sexistes ou encore un incollable des voyages dans le temps. Autant de « dates » auxquelles vous n'aurez pas envie de poser un lapin.

**Infos pratiques : « Le Grand Bazar des Savoirs » au MAIF Social Club, 37 rue de Turenne, Paris (3e). Samedi 5 et dimanche 6 septembre. Entrée libre et gratuite. Accès : Métro Saint-Paul Ligne 1. Plus d'infos sur [maifsocialclub.fr](http://maifsocialclub.fr)**



La grande salle du MAIF Social Club à Paris / © Edouard Richard – MAIF

Le 6 septembre 2020  
Par Marie-Anne Kleiber



## Speed dating pour les curieux (3<sup>e</sup>)

Le Malf Social Club accueille un speed dating d'un nouveau genre : 80 passionnés de tous âges, professionnels ou autodidactes, partageront leurs savoirs. À vous de rencontrer l'un ou l'autre, selon votre curiosité. Le Malf Social Club, M<sup>o</sup> Saint-Paul. De 14 h à 18 h. Gratuit. [malfsocialclub.fr](http://malfsocialclub.fr)

IV

LE JOURNAL DU DIMANCHE

DIMANCHE 6 SEPTEMBRE 2020

## Grand Paris

### Aujourd'hui dans la capitale



### et en Île-de-France

#### Pour les fans de westerns (6<sup>e</sup>)

Les cow-boys ont investi le cinéma Christine le temps d'une rétrospective spéciale western. À l'affiche aujourd'hui : Le soleil brille pour tout le monde, La Dernière Chasse, L'homme qui n'a pas d'Italie et Rio Bravo. Christine Chénier Club, M<sup>o</sup> Odéon. Des 13 h-45. Tarif : 9 euros. [paris.cinemoclub.com](http://paris.cinemoclub.com)

#### Aller simple pour Mexico (17<sup>e</sup>)

Envolez-vous en Amérique latine à l'occasion d'un marché mexicain. Vous pourrez tester la gastronomie mexicaine, acheter des créations artisanales et en apprendre plus sur la culture du pays, en musique. 80, rue de la Jussieu, M<sup>o</sup> Guy-Miquet. De 11 h 30 à 17 h 30. Gratuit. Facebook : La semaine du Mexique en France.

#### 77 PENDANT LA GRANDE GUERRE

##### Reconstitution historique

À Meaux, 300 passionnés d'histoire convergent au musée de la Grande Guerre le temps d'une reconstitution. Des rencontres et des démonstrations permettront de comprendre le quotidien des soldats. Musée de la Grande Guerre, Meaux. De 14 h à 18 h. Gratuit. [museedelagrandeguerre.eu](http://museedelagrandeguerre.eu)

#### Automne en musique (8<sup>e</sup>)

Théâtre, projections, débats... Le Festival d'automne revient ce week-end à l'Espace Cardin. L'ensemble Le Balcon jouera notamment du Stravinsky et du Ravel. Espace Cardin, M<sup>o</sup> Coquilloux. De 11 h à 20 h. Gratuit, sur réservation. [festival-automne.com](http://festival-automne.com)

#### Dystopie à huis clos (15<sup>e</sup>)

Un réfugié, une hôte, une arbitre. L'homme qui dort sous mon lit de Pierre Nothé, imagine une dystopie à huis clos, fantaisiste et macabre. Attendez au Off d'Avignon, la pièce revêt à Paris. Auditorium du square Saint-Lambert, M<sup>o</sup> Vaugrassat. À 16 h et 19 h. Gratuit. [theatreoffoff-avignon.com](http://theatreoffoff-avignon.com)

#### 78 SPECTACLES VIVANTS EN PLEIN AIR

##### Théâtre gratuit

Versailles cède son festival de théâtre et de musique Plaisirs d'été avec du Tchekhov, place de la cathédrale Saint-Louis, du Gozzi aux Grands Chénies, des marionnettes et un concert dans le jardin des Senteurs. Versailles. À 19 h 30, 16 h, 17 h 18 h et 18 h 20. Gratuit. [versailles.fr](http://versailles.fr)

#### Festival des arts de la rue (11<sup>e</sup>)

Le festival Onze Bouge s'achève en fanfare avec une performance de hula hoop, une pièce de théâtre burlesque, une déambulation chorégraphique et un bal surtaminé. Parc de la mairie du 11<sup>e</sup> arrondissement, M<sup>o</sup> Voltaire. De 8 h 30 à 21 h. Gratuit. [festivalonzebouge.org](http://festivalonzebouge.org)

#### En coulisses à l'Opéra (9<sup>e</sup>)

L'Opéra n'a pas encore démarré sa saison mais ses portes restent ouvertes à la visite. Découvrez l'architecture grandiose et l'histoire du Palais Garnier, de son monumental escalier à la rotonde du glacier. Palais Garnier, M<sup>o</sup> Opéra. De 10 h à 17 h. Tarif : 14 euros. [operadigital.fr](http://operadigital.fr)

#### 91 MASHUP

##### Festival cinéphilie

Le Mashup Film Festival, qui s'amuse à couper, coller et combiner les pellicules, fait école au Lomo de Massy. Vous pourrez tester votre créativité, regarder des projections et profiter d'une sélection jeune public. Le Lomo, Mussy. À 14 h 15 et 18 h. Tarif : 8 euros, sur réservation. [lelomo.fr](http://lelomo.fr)

#### Un « pestacle » pour les petits (2<sup>e</sup>)

Pour un moment en famille, direction le parc floral et son festival Pestacle. Cet après-midi, le sextet du Snap Orchestra fera chanter petits et grands au cours du concert participatif et ludique Rock You. Parc floral, M<sup>o</sup> Château-de-Vincennes. À 14 h 30. Tarif : 2,50 euros l'entrée du parc. [festivalpestacleparis.com](http://festivalpestacleparis.com)

#### Design à la tour Eiffel (7<sup>e</sup>)

Pour son exposition, le Mobilier national a réuni une vingtaine de fauteuils, tables et autres meubles modernes, autour du thème du métal. Le tout dans un autre bijou de métal et de design : la tour Eiffel. Tour Eiffel, M<sup>o</sup> Bir-Hakeim. De 9 h 30 à 23 h 45. Tarif : à partir de 10,40 euros l'entrée. Réservez : [toureiffel.paris.fr](http://toureiffel.paris.fr)

#### 92 JARDINAGE OU HAMMAM

##### Festivals pluridisciplinaires

Dernier week-end de fête estivale à la Ferme du Bonheur de Nanterre. L'après-midi, prêt-à-mettre aux travaux et d'après-guerre ou défendez-vous... au hammam, avant un récital de piano en soirée. La Ferme du Bonheur, Nanterre. De 14 h à 20 h 30. Tarif : 13 euros le récépissé, sur réservation. [lebonheur.fr](http://lebonheur.fr)

## PROLONGEZ L'ÉTÉ EN LIBERTÉ AU JARDIN D'ACCLIMATATION

DES MANÈGES ET DES ATTRACTIONS  
LES ANIMAUX DE LA FERME  
RESTAURANTS, PIQUE-NIQUES ET FOODTRUCKS  
MUSIQUES, PELOUSES ET PRAIRIES

ACCÈS RAPIDE ET FACILE  
ACHÉTEZ VOS BILLETS D'ENTRÉE SUR [www.jardinacclimatation.fr](http://www.jardinacclimatation.fr)

BOIS DE BOULOGNE | LES SABLONS | PARIS 17<sup>e</sup> | 75017

#### Spectacle participatif (1<sup>e</sup>)

Avec Coromys, le public s'émerveille devant les armoiries musicales d'un cinéma et de sa clarinette. Mais surtout les spectateurs deviennent les instrumentistes d'un orchestre. Place Collette, M<sup>o</sup> Palais-Royal-Musée-du-Louvre. À 17 h 30. Gratuit. Facebook [CofArts](http://CofArts).

#### 93 NUMÉRO DE CONTORSION

##### Pour les enfants

Un Neuf Trois Solel !, c'est un festival rien que pour les tout-petits, dans les jardins et théâtres. Aujourd'hui, ils rient devant les contorsions du spectacle Toyo ! au parc forestier de la Poudrière. Pavillon Masurel, Parc forestier de la Poudrière, Sevres. À 14 h 15 et 16 h 30. Gratuit, sur réservation. [323soleil.fr](http://323soleil.fr)



#### Speed dating pour les curieux (3<sup>e</sup>)

Le Malf Social Club accueille un speed dating d'un nouveau genre : 80 passionnés de tous âges, professionnels ou autodidactes, partageront leurs savoirs. À vous de rencontrer l'un ou l'autre, selon votre curiosité. Le Malf Social Club, M<sup>o</sup> Saint-Paul. De 14 h à 18 h. Gratuit. [malfsocialclub.fr](http://malfsocialclub.fr)

#### 94 DANS LE PARC EN FAMILLE

##### Fête de la nature

Fontenay-sous-Bois vous invite à une fête de la nature au parc des Épipaves. Un nouveau parcours nature y sera inauguré, en plus de nombreuses animations familiales autour du thème de la biodiversité. Parc des Épipaves, Fontenay-sous-Bois. De 10 h à 18 h. Gratuit. [fontenay.fr](http://fontenay.fr)

#### La fête au Marais (4<sup>e</sup>)

Théâtre, lectures, visites guidées... Les Traversées du Marais reviennent avec des propositions culturelles dans tout le quartier. Comme Intime-s, de la danse dans les jardins et les escaliers de l'hôtel de Sully. Hôtel de Sully, M<sup>o</sup> Saint-Paul. À 11 h et 13 h. Gratuit. [lestraverseesdumaraiss.com](http://lestraverseesdumaraiss.com)

#### 95 EN BAIGNOIRE SUR L'OISE

##### Course insolite

Rendez-vous cet après-midi à la plage de L'Isle-Adam pour une animation insolite et rafraîchissante, la traditionnelle course de baignoires. Avec en prime, des déguisements et des chutes mémorables dans l'Oise. Plage, L'Isle-Adam. À 14 h. Gratuit. Facebook : Association des commerçants de L'Isle-Adam.

## Les Traversées du Marais

📅 Du 5 septembre au 6 septembre 2020

👤 De 4 à 12 ans

🎪 Festival

**Un programme eclectique au festival Les Traversées du Marais avec pour thématique l'intimité...**

Promenade au Musée Victor Hugo ou à Carnavalet, visite en famille au Centre Pompidou, jeu de pistes à la Gaité Lyrique, spectacles au Maif social club, visites, contes et ateliers au Musée des arts et métiers... Au fil des ans, le festival des Traversées du Marais qui associe, sur un week-end, des propositions culturelles en tout genre pour nous faire voyager dans le patrimoine architectural remarquable de ce quartier du cœur de Paris, s'est joliment étoffé. Le thème cette année est l'intimité. La plupart des propositions se déroulant en petits groupes, il faudra impérativement réserver.

---

**Les Traversées du Marais**

Tout public - Gratuit

*Paris Mômes est partenaire de cet événement.*

# Toute La Culture.

Le 05 septembre 2020  
Par Lois Rebika

## POLITIQUE CULTURELLE



# La connaissance en pagaille : Le Grand Bazar des Savoirs, c'est ce weekend au MAIF Social Club

01 MARS 2020 | PAR LOUIS BERGER

*Ce weekend, le MAIF Social Club co-organise, avec la compagnie des Hommes dirigée par Didier Ruiz, le Grand Bazar des Savoirs. Un événement qui intervient dans le cadre de l'édition 2020 des Traversées du Marais qui fait de la Transmission des savoirs sa thématique annuelle.*

Du 5 au 6 septembre, se tiendra au MAIF Social Club le Grand Bazar des Savoirs. « Une encyclopédie vivante et collective » sur le modèle d'un speed-dating de la connaissance, et en co-réalisation avec le metteur en scène Didier Ruiz et sa compagnie des Hommes.

Nous avons quitté le MAIF Social Club avant le confinement, avec la très bonne exposition Champs Libres qui proposait une expérience pratique et immersive sur l'écologie dans l'art, et qui avait aussi fait l'objet d'une [enquête de la rédaction sur le sujet de la transition écologique dans le secteur culturel](#). Lieu d'innovation et de propositions d'avant-garde artistiques en tout genre, le MAIF Social Club rouvre ses portes le temps d'un week-end placé sous le signe de la Transmission des savoirs.

## « Le bazar, c'est vraiment l'éclectisme absolu des expertises et des passions mises en scène »

Afin d'avoir plus d'informations sur cette foire au savoir, nous avons pu joindre Chloé Tournier, la responsable de la programmation du MAIF Social Club.

De prime abord, on se dit qu'accoler bazar et savoirs sonne légèrement contradictoire. Cependant, non. Chloé Tournier justifie cette appellation -à priori antinomique- qui n'est qu'apparente et qui mérite ainsi d'être dépassée par cet événement, afin de « sortir d'une vision trop verticale de l'apprentissage ». Le Bazar des Savoirs sera donc le lieu de « l'horizontalité », tel que l'a souhaité le metteur en scène Didier Ruiz, la personne qui est véritablement à l'origine du nom de cette foire au savoir. Le MAIF Social Club organise ce weekend la troisième édition de cet événement né à Nantes puis ayant ensuite eu lieu à Châtenay-Malabry. Ce weekend, les visiteurs pourront profiter d'un « apprentissage par les pairs », dont l'expertise n'est jamais signalée afin que la curiosité soit vraiment la force motrice de cette visite. Pour Chloé Tournier, le bazar c'est vraiment « l'éclectisme absolu des expertises et des passions mises en scène ». Puisque l'on arrive dans « un lieu où l'on trouve des informations extrêmement riches et diverses portées par des gens aux profils tout aussi variés », allant de l'expertise des plus jeunes à l'expertise des plus âgés. « La preuve étant que, entre l'histoire du cinéma allemand et le clitoris, le champ des possibles est énorme, et il est porté par une multitude de personnes qui possèdent des profils aussi divers que les sujets auxquels le public sera invité à se confronter ».

Le MAIF Social Club est aussi un lieu dans lequel le public est d'habitude beaucoup amené à toucher et à interagir avec l'environnement. Or, au vu des conditions sanitaires actuelles, tout a été repensé pour afin que l'événement se déroule de manière sereine. Le Grand Bazar des Savoirs sera un événement pour lequel l'écoute et l'échange mutuel seront les maîtres-mots. « Le public est amené à écouter », prévient Chloé Tournier. Avant de poursuivre : « Nous mettons en place des règles propres à tous les établissements culturels dans lesquels le public, ainsi que les intervenants, seront masqués et respecteront bien entendu le mètre de distance sociale. Du gel hydroalcoolique sera mis à disposition pour les visiteurs et un sens de circulation sera installé dans l'ensemble du secteur du MAIF ».

On a enfin demandé à Chloé Tournier en quoi le lieu pouvait-il être propice à l'organisation d'un tel événement. Et il se trouve que Le Bazar des Savoirs s'ancre tout à fait dans la programmation semestrielle du MAIF Social Club, dans la mesure où « il vient donner le la à l'ensemble de la prise de parole de notre lieu », explique Chloé. La thématique actuelle étant celle de la Transmission des connaissances -le sujet de l'expo « Trop Classe » à venir prochainement- tous les ateliers et toutes les conférences proposées par le MAIF Social Club se rattacheront à ce thème de la transmission, « véritable ligne éditoriale semestrielle » d'un lieu que l'on sait déjà placé sous le signe de l'ouverture rien qu'à la vue de sa configuration. La responsable de la programmation affirme que « le projet de Didier Ruiz fait particulièrement écho à notre sujet. On peut apprendre à tout âge de nos pairs, et c'est justement cela qui participe à la création d'une intelligence collective par la transmission des savoirs ».

### **Le Grand Bazar des Savoirs, carrefour d'expertises et de rencontres autour de la richesse du patrimoine humain**

Sur deux jours, venez à la rencontre de 80 passionné.e.s de 8 à 77 ans. Sur le modèle d'un speed-dating de cinq minutes, tout ce beau petit monde, autodidactes ou experts issus de la Compagnie des Hommes de Didier Ruiz, vous partageront leurs connaissances axées autour de nombreux domaines, parmi lesquels l'écophysiologie végétale, vitrail, hypnobirthing, chromothérapie. La curiosité et la mobilité seront véritablement les moteurs de cet événement vous permettant de vous engager en petit comité sur de nouveaux chemins insolites et inattendus de la connaissance de la richesse du patrimoine humain.

Didier Ruiz est un metteur en scène reconnu pour son travail très précis avec des comédiens amateurs. Il est animé par une vision du théâtre volontairement inscrite dans l'envie d'un faire autrement, d'un faire ensemble motivé par les émotions et la conscience de l'évanescence du temps. D'ailleurs, nous avons déjà eu l'occasion de **l'interviewer au sujet de la place de l'éphémère au théâtre et de l'importance qu'occupent, chez lui, les histoires.**

Le 4 septembre 2020  
Par Sophie Béguerie

Accueil > Art de vivre > Sortir à Paris

## Jazz à la Villette, Les Traversées du Marais, Paris Design Week... 5 sorties du week-end à Paris

Les idées ne manquent pour se divertir dans la capitale. Musique, dessins, installations, cinéma... de quoi rendre la rentrée attrayante en respectant les gestes barrières bien sûr!

Par **Sophie Béguerie**

Publié le 4 septembre 2020 à 18:01



Larmes de Clown, le film muet américain réalisé par Victor Sjöström en 1924 est à découvrir à la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé; *Fondation Jérôme Seydoux-Pathé*

### Festival Les Traversées du Marais

Pour sa sixième édition, le thème «Intimité» choisi par le festival bien avant la pandémie, apparaît comme on ne peut plus approprié. Avec le confinement, les artistes se sont exprimés différemment. 25 établissements offrent 40 propositions allant de la projection à la promenade en passant par la lecture musicale ou des performances. On note particulièrement la construction de la monumentale installation architecturale de Johann Le Guillerm et les installations sonores et plastiques de Sophie Calle et Laurence Aëgerter à la [Halle du Carreau du Temple](#) (le 6 septembre). [Le Grand Bazar des Savoirs](#) au Maïf Social Club, constitue une véritable encyclopédie vivante de 80 spécialistes capables de débattre de tous les sujets (les 5 et 6 septembre). Aux Archives nationales, Adrianna Wallis propose une jolie installation sous le titre [Les lettres ordinaires](#) à l'hôtel de Soubise (5 et 6 septembre).

Le 04 septembre 2020  
Par Eve Beauvallet

Libération Vendredi 4 Septembre 2020

25

## CULTURE/

**Wikipédia à la sauce speed dating** Vous n'avez pas encore croisé de fan d'écophysiologie végétale ? Eh bien, c'est l'occasion puisque vous en rêviez : pendant deux jours, 80 passionnés de 8 à 77 ans, autodidactes ou experts, partageront leurs connaissances dans des domaines aussi variés que le vitrail ou l'hypnobirthing. En chef d'orchestre, le metteur en scène Didier Ruiz. Les 5 et 6 septembre au Maif Social Club, 37, rue de Turénne, 75003. Dans le cadre des Traversées du Marais.



## CULTURE/

**Wikipédia à la sauce speed dating** Vous n'avez pas encore croisé de fan d'écophysiologie végétale ? Eh bien, c'est l'occasion puisque vous en rêviez : pendant deux jours, 80 passionnés de 8 à 77 ans, autodidactes ou experts, partageront leurs connaissances dans des domaines aussi variés que le vitrail ou l'hypnobirthing. En chef d'orchestre, le metteur en scène Didier Ruiz. Les 5 et 6 septembre au Maif Social Club, 37, rue de Turénne, 75003. Dans le cadre des Traversées du Marais.



# La rentrée musicale donne de la voix

**Déambulation autour d'une mélodie immémoriale au Théâtre de l'Aquarium, lancement du festival Manifeste de l'Ircam : un public masqué mais ravi est venu faire le plein de sensations.**

Quelle musique pour le nouveau monde ? Deux événements de rentrée ont posé les jalons de la mélodie qui vient, celle du spectacle à l'arrache avec recours à la débrouille. Au Théâtre de l'Aquarium (Paris XII<sup>e</sup>), l'équipe menée par Samuel Achache proposait sur trois dates un spectacle mis en scène avec Marion Bois et Antonin-Tri Hoang : *Original d'après une copie perdue*. Soit l'ouverture de l'aisé bouillonnement d'un lieu qui avait beaucoup souffert l'an dernier (qui plus est pour des jeunes directeurs à peine nommés), ses deux festivals ayant essuyé les grèves de décembre et la pandémie de printemps. Notant d'une réflexion sur les petites formes théâtrales menées en sortie de confinement, *Original...* a été accueilli comme le song qui afflue soudain dans les veines asséchées.

**Recueillement.** Décidés à s'emparer de tous les recoins du théâtre, la troupe a déplacé le public du foyer à la petite salle, puis à la grande salle, puis à nouveau au foyer, puis dans les jardins de la Carriucherie de Vincennes baignés par la nuit, puis dans les ateliers de décor. Les spectateurs, masés, se laissaient conduire comme on visite un

quatre-pièces terrassé, menés par le spectacle. Lequel, découpé en morceaux, suit l'affrontement théorique entre Athanasius Kircher, savant du XVIII<sup>e</sup> siècle, et Arthur Cravan, poète-bohéme du XX<sup>e</sup>, à la recherche d'une mélodie immémoriale dont on retrouve trace de la Bible jusqu'aux tableaux de la Renaissance hollandaise. Et s'il s'ouvre par une fausse scène de ménage arrosée au prosecco devant le théâtre, il s'achève dans le recueillement d'un opéra oublié, inconnu, en cinq actes, avec prologue, épilogue et interlogue, que les comédiens-musiciens, portés par leur amour de la musicologie et de la fantaisie, expliquent et interprètent tout à la fois pendant une demi-heure.

De l'autre côté de Paris, il fallait aussi expliquer plein de choses en ouverture du festival Manifeste (I). Le boss de l'Ircam, Frank Madliener, à la manœuvre pour cet événement de musique contemporaine normalement présenté en juin, s'est d'abord réuni *son a réussi ! On se retrouve ensemble pour écouter de la musique : qui aurait pu croire cela il y a quatre mois ?*, puis, devant une jauge covidée avec distanciation, «*soit sur à 60%*», a présenté les œuvres de Mikolaj Urlikas, Daniele Gisi et Rebecca Saunders qui allaient être jouées ce soir-là. On a aimé celle d'Urlikas, *Affaber*, pour trois instrumentistes et une soprano qui courait d'une lettre à l'autre comme l'éclureuil en forêt. Léger et bondissant. Puis, quand le compositeur est venu saluer, il a légèrement bouillé sur la piste d'une contrebasse qui a chuté. Après autoris-



Le festival Manifeste s'est ouvert lundi à l'Ircam. PHOT. JÉRÉMIE VERGÈRE

avec une annonce funeste : «*La rentrée est cassée* ». Stupé dans les regards, et certainement horribles contorsions des bouches derrière les masques : Il restait deux morceaux à jouer.

**Performances.** Au Théâtre de l'Aquarium, la musique s'écoutait, silencieusement ouverte. Entre la performance boîte-batterie dans la grande salle et le combat qui s'anorçait sur la pelouse entre Kircher et Cravan, les spectateurs ont déboulé pendant un quart d'heure dans un labyrinthe de musique : du plaignant aux toilettes, du romantique violon-piano dans la grande salle, une ballade à plusieurs voix au foyer, de l'electro avec hurlements depuis une estrade... chacun pouvait se ressaisir de musique présentée comme un bento géant, tout genre démixés, dans une joie épreuvée des deux côtés des claviers. «*Pour le deuxième morceau on se jure de contrebas, mais nous en aurons besoin pour le troisième. J'ai*

*une bonne nouvelle : un autre instrument arrive dans une heure. On mettra d'ici là* », sourit Madliener dans la grande salle du centre Pompidou. Et donc, après un superbe *Oh That April Morning She Rose From Her Bed and Called*, de Daniele Gisi, qui se composait d'une descente chromatique ininterrompue de vingt-cinq minutes pour voix de femme, ensemble (sans contrebasse) et électronique, Madliener a meublé, il a interviewé les compositeurs, permettant aux auditeurs de comprendre ce leur musique, des œuvres de 2019 et 2020, à peine écloses, avait été un pedigree : la pièce de Gisi se veut le cadre théorique fantasmé d'une autre œuvre déjà créée à Milan, et celle de Saunders, inspirée de Joyce, pointait comme une loupe un fragment d'une pièce déjà donnée à l'église Saint-Eustache. Pour parfaire l'art, le trompettiste de l'ensemble Mazzafabrizi a ensuite joué un solo au début. Puis le contrebas arriva. On ne sait pas vraiment quel

est le message en clôture du spectacle donné au Théâtre de l'Aquarium. Le comédien s'est noyé dans un éclat de rire et n'a pu rendre audibles certains mots. On restera sur *le silence est le lieu de tous les malentendus*, voire des mille entendus. Mais on l'en remercie, car ce qui comptait, au terme de cette ouverture de saison qui agrégeait tout, c'est que le rire et l'imaginaire avaient fait oublier les masques, tandis que les tympans humains rennaissent sans aucune distance au croisement de toutes ces performances. Et, au centre Pompidou, alors que le concert aurait dû être fini depuis longtemps, quand les musiciens sont entrés en brandissant la nouvelle contrebasse, le public a applaudi à tout rompre un salut au dieu des aïeux. Si un groupe d'individus peut trouver une contrebasse à Paris un lundi dans la nuit, nul doute que l'humanité viendra à bout du virus.

GUILLAUME TION

10 Jusqu'au 13 septembre



Original d'après une copie perdue, au Théâtre de l'Aquarium. PHOTO LA VERGÈRE

## Les Traversées du Marais

Que faire, Festivals

LIBRE



Recommandé



### Time Out dit

Pendant 3 jours, du 4 au 6 septembre 2020, c'est la 6e édition du festival **Les Traversées du Marais**. Cette année ? 25 hot spots culturels du Marais exposent gratis pas moins de 40 propositions artistiques avec une thématique : *Intimité(s)*. On ne peut mieux trouvé après ces mois de confinement ! Un "épisode de repli sur soi que plus de la moitié de la population mondiale aura vécu au cours de cette année" explique Bruno Ricard, Directeur des Archives nationales (qui coordonnent cette 6e édition).

A retenir ? Ce vendredi 4 septembre (18h-21h), et également samedi et dimanche (13h-19h), la projection de *Pimple Porno* de la plasticienne et vidéaste Elisabeth Charlotte Rist, aka Pipilotti Rist, au **Centre Culturel Suisse**. Samedi 5 septembre, à 10h30, à la **Maison de Victor Hugo**, sur les pas de Gavroche" : une promenade urbaine animée par Fabien Leborgne. Et au **Musée national Picasso**, ça sautillera partout avec des ateliers de danse pour tous – *Gaga Dance et Gaga Families* par le chorégraphe Ohad Naharin de la Batsheva Dance Company (de 18h à 19h, et 19h45 à 20h45).

Dimanche 6 septembre, de 14h à 18h cap sur le Maif Social Club avec **Le grand Bazar des Savoirs** : à mi-chemin entre le théâtre et la performance-encyclopédie vivante, une expérience immersive sous la direction artistique de Didier Ruiz. Un petit creux ? A 17h30, au Centre Culturel Suisse, découvrez "Échange de Pic-nic" du célèbre artiste plasticien Daniel Spoerri. Sans oublier, de 12h à 18h, au **Carreau du Temple** et au **Musée de la Chasse et de la Nature**, une performance architecturale de Johann Le Guillerm baptisée *La Transumante*, des arts plastiques (*All is in all and it has always been* de Laurence Aëgerter), et chansons (*Souris Calle : Intimités passagères* de Sophie Calle).

PAR LA RÉDACTION

PUBLIÉ : JEUDI 3 SEPTEMBRE 2020

Le 2 septembre 2020  
Par Gil Chauveau

FESTIVALS

## Festival "Les Traversées du Marais" D'intimes découvertes artistiques... et patrimoniales

Manifestation originale qui, le temps d'un week-end, va permettre aux Parisiens - mais pas que ! - de traverser de toutes parts le quartier historique du Marais grâce à une quarantaine d'évènements culturels gratuits qui se dérouleront dans une bonne vingtaine de lieux emblématiques du quartier. Ces "Traversées du Marais" sont l'occasion d'aborder cette rentrée "particulière" à travers des propositions artistiques, oniriques, exotiques, au travers d'un parcours singulier, hors des sentiers battus.



"Gaga Dance", ateliers de danse pour tous, Jardin du Musée national Picasso-Paris © Ascaf.

Cette année, 25 établissements culturels du Marais offrent 40 propositions artistiques gratuites et ouvertes à tous autour de la thématique de l'intimité(s). Organisé par Marais Culture +, le réseau des institutions culturelles du Marais, le festival offre des propositions théâtrales différentes : lectures et contes pour enfants, concerts, spectacles vivants, funambulisme décalé, projections de films, expositions, danses, visites d'ateliers d'artistes, promenades guidées et promenades contées pour les familles, performances artistiques, etc.

Six ans après sa création, cette flânerie créative dans les rues du Marais (au carrefour du III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> arrondissements) va se tenir dans un contexte totalement inédit. Choisi bien avant le confinement lié à l'épidémie de Covid-19, le thème de cette 6<sup>e</sup> édition n'en a pas moins trouvé un écho significatif avec cet épisode de repli sur soi que plus de la moitié de la population mondiale aura vécu au cours de cette année. La fermeture des lieux culturels et l'arrêt de toutes les programmations autres que virtuelles ont conduit par nécessité certaines structures à repenser et adapter leur programmation, avec l'inconnu du court terme.

Et de leur côté, les artistes ont expérimenté d'autres pratiques de leur art et d'autres modes de partage, d'autres façons de créer, que permettent les nombreux outils numériques, pour rester coûte que coûte en relation et maintenir un lien même virtuel entre les personnes. Peut-être verrons-nous des traces de ces expérimentations dans la programmation ?

Cette année, ce sont les Archives nationales qui ont eu l'honneur de coordonner cette nouvelle édition. Gageons que ces Traversées du Marais seront un moment privilégié pour reprendre pied dans la réalité, pour retrouver le goût du "être ensemble" qui nous aura fait tant défaut. La diversité des lieux qui participent au festival crée autant d'espaces à découvrir autour des formes variées de l'intimité (thème de cette 6<sup>e</sup> édition), à la fois singulière mais également porteuse de désirs profonds communs.

**Voici une sélection subjective de ces nombreux évènements programmés :**

>> Le Carreau du Temple & Le Musée de la Chasse et de la Nature : performance architecturale "**La Transumante**" de Johann Le Guillerm ; arts plastiques "**All is in all and it has always been**" de Laurence Aëgerter ; "**Chansons Souris Calle**" de Sophie Calle.

>> Les Archives Nationales : installation "**Les lettres ordinaires**" d'Adrianna Wallis.

>> Centre Wallonie-Bruxelles : performance "**Paper Lane**" d'Olga de Soto et proposition inédite de l'artiste Gwendoline Robin.



Rebecca Balestra sera au Centre culturel suisse © Samuel Rubio.



"La Transumante" de Johann Le Guillerm © United States of Paris blog.

>> Maif Social Club : théâtre performance wikipédia vivant "**Le Grand bazar des savoirs**". sous la direction artistique de Didier Ruiz.

>> Institut culturel du Mexique : performance participative "**Microscope**" de Paulina Ruiz Carballedo.

>> Centre culturel suisse : échange de pique-nique "**Dîner concept**" de Daniel Spoerri et projection du film "**Pimple Porno**" de Pipilotti Rist.

>> La Gaité Lyrique : jeu de piste en réalité augmentée "**Uramado Le Réveil des Tanukis**" par Julie Stephen Cheng.

>> Micadanses : marionnettes de rue "**Flagmen**" de Marguerite Danguy des Déserts et danse et littérature "**Pas de promesse aujourd'hui**" de Sophie Bocquet.

>> Lafayette Anticipations : visite de l'exposition "**En immersion**" de Rachel Rose.



La Cie Pernette sera au Centre des monuments nationaux, Hôtel de Sully @ Y. Petit.

Gil Chauveau

Mercredi 2 Septembre 2020

J'aime 18

Tweet

Partager

Save

>> Cité internationale des arts : Exposition, installation et performance **"This is our happy place"**.

>> IEA Paris : discussion entre la sociologue Eva Illouz et l'historien Ivan Jablonka, **"La liberté des sentiments et les ambivalences de la modernité"**.

>> Musée national Picasso-Paris : Ateliers de danse pour tous **"Gaga Dance et Gaga Families"** par le chorégraphe Ohad Naharin de la Batsheva Dance Company.

**Du 4 au 6 septembre 2020.**

Coordination :

Anne Rousseau/Pauline Berni/ Pascale Bailly

Coordination générale 6e édition :

Archives nationales

**Réservations et renseignements sur les sites de chaque lieu (voir sur le programme en PDF à télécharger ci-dessous).**

**>> La programmation en un clin d'œil.**

 [Programmation Les Traversées du Marais 2020.pdf](#) (90.14 Ko)

## Télérama<sup>1</sup>

Le 2 septembre 2020

Par Thierry Voisin

### **La Compagnie des hommes – Le Grand Bazar des savoirs**

Mise en scène de Didier Ruiz.

Les 5 et 6 sept., 14h-18h (sam., dim.), MAIF Social Club, 37, rue de Turenne, 3<sup>e</sup>, 01 44 92 50 90, [lestraverseesdumarais.com](http://lestraverseesdumarais.com).

Entrée libre. Dans le cadre du festival Les Traversées du Marais.

■ *« La seule chose que je sais, c'est que je ne sais rien. »*

Si vous êtes comme Socrate et Jean Gabin, venez donc au Grand Bazar des savoirs, sorte de Wikipédia vivant et collectif, pour augmenter le champ de vos connaissances. Pendant deux jours, quatre-vingts érudits partagent leurs compétences dans les domaines les plus variés : l'apiculture urbaine, la chromothérapie, les ondes gravitationnelles, l'art du vitrail, la confection de masques vénitiens, les vers de terre... Sans connaître au préalable sa spécialité, vous vous retrouvez avec l'un d'eux pendant cinq minutes. Faites pas le malin, écoutez-le ! Vous repartirez plus intelligent, plus savant, et l'envie de parfaire encore vos connaissances dans un domaine que vous n'envisagiez même pas.



**Vous êtes curieux.ses de tout ? Nous avons l'adresse qu'il vous faut ! Le MAIF Social Club organise ce week-end le Grand Bazar des Savoirs, un speed-dating de la connaissance.**

*« 75 experts passionnés, âgés de 7 à 77 ans, professionnels ou non, tous volontaires, vous proposent ici des capsules de connaissance de 5 minutes sur des sujets variés, de la transition écologique au fonctionnement du clitoris en passant par la généalogie »* explique Chloé Tournier, la responsable de la programmation des lieux. *« Chacun est assis à une table et c'est au public de choisir devant qui il va s'attabler ».*

**ournier. Une animation/ création in-situ rideoe donc a l'esprit du lieu qui est de lancer la discussion et le dialogue sur tous les sujets !**





Évidemment, ce [Grand Bazar des Savoirs](#) se déroulera dans le respect des gestes barrières, avec masque obligatoire pour tous et un sens de circulation unique. Mais elle est en accès libre, gratuite et non-stop pendant 2 après-midis.

Le Grand Bazar des Savoirs inaugurera le cycle artistique autour de « La Transmission », la thématique qui agitera le MAIF Social Club jusqu'en février 2021. **Tous les spectacles, les expositions ou les conférences du MAIF Social Club sont gratuits.**

#### + D'INFOS

##### **LE GRAND BAZAR DES SAVOIRS**

**37 rue de Turenne**

**75003 Paris - quartier Marais**

Accès depuis le métro : ligne 1 (Saint-Paul), ligne 5 (Bréguet-Sabin) et ligne 8 (Chemin Vert)

**Accès depuis le bus** : ligne 29 (Place des Vosges – Saint-Gilles), ligne 96 (Place des Vosges), lignes 76 et 69 (Birague – Saint Paul)

Samedi 5 et dimanche 6 septembre 2020 de 14 à 18h

*Une proposition de Didier Ruiz au Maif Social Club*



## LES TRAVERSÉES DU MARAIS 2020 À PARIS, 40 ÉVÈNEMENTS CULTURELS GRATUITS



Les Traversées du Marais, c'est un parcours d'arts de rue dans les plus beaux lieux du Marais, du vendredi 4 au dimanche 6 septembre 2020. Danse, performances théâtrales, promenades, visites d'ateliers d'artistes... 25 lieux emblématiques de ce quartier historique vont vous faire vibrer à travers 40 propositions artistiques gratuites et ouvertes à tous, lors de cette nouvelle et sixième édition organisée dans un contexte inédit.

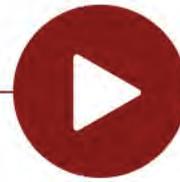
C'est un bel événement musical qui revient dans la capitale. Du **vendredi 4 au dimanche 6 septembre 2020**, le **Marais** vibrera au rythme de la **nouvelle édition** du **Festival Les Traversées du Marais**.

Cette année, les spectateurs seront à nouveau invités à découvrir ou redécouvrir des hôtels particuliers, jardins et lieux atypiques du Marais (3ème et 4ème arrondissements) à travers une programmation artistique variée et majoritairement gratuite autour de la thématique de l'intimité(s) : **danse, théâtre, installations, performances, conférences et ateliers**.

Notez que la nouvelle édition du festival des **Traversées du Marais** va se tenir dans un contexte totalement inédit. Comme le soulignent les organisateurs, le thème de cette 6e édition, choisi bien avant le confinement lié à l'épidémie de Covid-19, n'en a pas moins trouvé un écho significatif avec cet épisode de repli sur soi que plus de la moitié de la population mondiale aura vécu au cours de cette année.

## **En vrac, au programme des Traversées du Marais, édition 2020 :**

- **Le Carreau du Temple & Le Musée de la Chasse et de la Nature** - Performance architecturale  
*La Transumante* de Johann Le Guillerm, arts plastiques *All is in all and it has always been* de Laurence Aëgerter, chansons  
*Souris Calle : Intimités passagères* de Sophie Calle.
- **Les Archives Nationales** - installation  
*Les lettres ordinaires* d'Adrianna Wallis.
- **Centre Wallonie-Bruxelles** - performance  
*Paper Lane* d'Olga de Soto et proposition inédite de l'artiste Gwendoline Robin.
- **Maif Social Club** - théâtre performance wikipédia vivant  
*Le Grand bazar des savoirs* sous la direction artistique de Didier Ruiz.
- Institut culturel du Mexique - performance participative  
*Microscope* de Paulina Ruiz Carballido.
- **Centre culturel suisse** - échange de pique-nique  
*Dîner concept* de Daniel Spoerri et projection du film *Pimple Porno* de Pipilotti Rist.
- **La Gaité Lyrique** - jeu de piste en réalité augmentée  
*Uramado Le Réveil des Tanukis* par Julie Stephen Chheng.
- Micadanses - marionnettes de rue  
*Flagmen* de Marguerite Danguy des Déserts et danse et littérature *Pas de promesse aujourd'hui* de Sophie Bocquet.
- **Lafayette Anticipations** - visite exposition *En immersion* de Rachel Rose.
- **Cité internationale des arts** - Exposition, installation et performance *This is our happy place*
- IEA Paris - discussion entre la sociologue Eva Illouz et l'historien Ivan Jablonka *La liberté des sentiments et les ambivalences de la modernité*
- **Musée national Picasso-Paris** - Ateliers de danse pour tous  
*Gaga Dance et Gaga Familles* par le chorégraphe Ohad Naharin de la Batsheva Dance Company



Le 29 août 2020

## Le Grand Bazar des savoirs Le Maïf Social Club Paris

Catégorie d'évènement:

- Paris



### **Le Grand Bazar des savoirs Le Maïf Social Club, 5 septembre 2020-5 septembre 2020, Paris.**

---

Le Grand Bazar des savoirs

du samedi 5 septembre au dimanche 6 septembre à Le Maïf Social Club

Pénétrez dans une encyclopédie géante et vivante et découvrez une multitude de nouvelles disciplines par le biais de 80 experts, ravis de partager avec vous ce qui les anime ! Le temps de mini-conférences de cinq minutes pour une à deux personnes, nos "experts" vous présentent des sujets inédits et surprenants !

Des vers de terre à l'hynobirthing, en passant par l'écophysiole végétale, le vitrail et un voyage en Mongolie, passionnez-vous pour des sujets dont vous ignoriez encore l'existence hier. On vous parlera également de chromothérapie, de zététique, d'outils de relaxation mais aussi de câlins et de batteries rechargeables.

Entrée libre

La compagnie des Hommes – Didier Ruiz

Le Maïf Social Club 37 Rue de Turenne, 75003 Paris Paris Paris

## Le grand bazar des savoirs de Didier Ruiz

28 août 2020 / dans Agenda, Paris, Théâtre / par Dossier de presse



Comprendre le fonctionnement des insultes sexistes et leurs conséquences ou se perdre dans la physique des univers froids extrêmes, se familiariser avec l'écriture de scénario ou avec la vie et l'oeuvre des vers de terre...

Pendant 2 jours, 80 passionné·e·s de toutes les origines et de tous les âges, autodidactes ou expert·e·s, partageront leurs connaissances dans les domaines les plus variés sous la forme de mini conférences individuelles organisées à la façon d'un speed dating dans tous les espaces du Maif Social Club.

Un événement qui s'inscrit dans le cadre du festival Les Traversées du Marais et qui intervient en avant-propos de la nouvelle thématique du Maif Social Club consacrée à la Transmission ainsi qu'à l'exposition Trop Classe ! (à partir du 25 septembre).

Le 28 août 2020

**LE GRAND BAZAR DES SAVOIRS**

**Une proposition de Didier Ruiz au Maif Social Club**

**Samedi 5 et dimanche 6 septembre 2020 de 14 à 18h**



Le 28 août 2020

## Le Mois des Adopté.e.s #3 LE MAIF SOCIAL CLUB Paris



Du 19 au 21 novembre 2020 :  
jeudi, vendredi, samedi de 10h à 19h  
gratuit

Pour sa 3ème édition et pour la deuxième année consécutive, le MOIS DES ADOPTÉ.E.S investit nos murs.

Pensé sur le modèle du «**National Adoption Awareness Month**», instauré dans les pays anglo-saxons depuis 30 ans, cet événement s'inscrit dans la perspective d'une libération de la parole des personnes adoptées et d'une prise de conscience générale sur ce sujet encore trop méconnu.

Au programme durant ces trois jours : projections de films, discussions et ateliers tous orientés autour de la question de l'adoption. Une sélection à la fois exigeante et novatrice, festive et politique, qui a pour ambition de remettre au coeur du débat public le sujet de la filiation et de la transmission.

Aujourd'hui, ce sont **des dizaines de milliers de personnes adoptées qui vivent en France**. Avec le MOIS DES ADOPTÉ.E.S, ces enfants, adolescents et adultes dont la vie est traversée par l'adoption pourront se réapproprier la narration lors d'événements singuliers et inclusifs. En invitant les principaux concernés à partager leur expérience, le MOIS DES ADOPTÉ.E.S abordera les différents sujets liés à l'adoption internationale : la nécessité d'éduquer parents adoptants et enfants adoptés à faire face au racisme, le coût psychologique de l'adoption, l'image des personnes adoptées véhiculée par les médias, etc.

# la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

Le 27 août 2020  
Par Isabelle Stibbe

THÉÂTRE - GROS PLAN / ENCYCLOPÉDIE VIVANTE

## Le Grand Bazar des savoirs : Didier Ruiz assure la direction artistique d'un projet participatif d'encyclopédie vivante



DIDIER RUIZ / PROJET  
PARTICIPATIF D'ENCYCLOPÉDIE  
VIVANTE / ENTRÉE LIBRE

Publié le 1 août 2020 - N° 286

**Dans le cadre de la thématique Transmission des savoirs du Maif Social Club, Didier Ruiz assure la direction artistique d'un projet participatif d'encyclopédie vivante. Deux jours pour partager les savoirs sous la forme ludique et vivante de *speed-dating*.**

Au cœur du Marais, le Maif Social Club vise à questionner l'innovation sociale à travers une programmation artistique pluridisciplinaire et paritaire. Nul étonnement s'il figure dans la nouvelle édition du Festival Les Traversées du Marais, où 25 lieux emblématiques de ce quartier historique offrent des propositions artistiques ouvertes à tous. Cette année, le thème étant « Transmission du savoir », le Maif Social Club a fait appel au metteur en scène Didier Ruiz, fondateur de la compagnie des Hommes, pour organiser un Grand Bazar des savoirs. Créée en 2012 à Nantes par Catherine Blondeau, directrice du Grand T, et Didier Ruiz, cette grande fête de la connaissance pour tous, qui en est à sa 3<sup>e</sup> édition, rassemble des experts de 8 à 80 ans qui disposent de cinq minutes pour parler de leur sujet de prédilection. Écophysiologie végétale, relations franco-mexicaines, écriture de scénarios, yoga, compréhension du mécanisme de harcèlement, les « Kaavad » du Rajasthan... : les questions abordées se révèlent d'une diversité impressionnante.

## Des face-à-face fascinants

Didier Ruiz, qui a sélectionné les 75 experts au terme d'un appel en ligne puis d'entretiens téléphoniques, avoue être bluffé par ces passionnés, comme Augustin, 8 ans, le plus jeune, qui sait tout sur les rapaces, ou Samir, qui explique l'origine de l'expression « payer en espèces ». S'il est impossible de lister toutes les thématiques abordées, on note clairement cette année une tendance aux sujets féminins voire féministes (les insultes sexistes ; le clitoris, son fonctionnement, ses qualités et ses ennemis ; les femmes, leur(s) histoire(s), leur(s) talent(s)...), et certains participants sont déjà intervenus lors des précédentes éditions, à Nantes ou à Chatenay-Malabry. Quant aux spectateurs, qui peuvent assister gratuitement à ce « Wikipedia géant », ils « sont curieux de nature et passionnés », note Didier Ruiz, « parce que les gens qui parlent sont passionnants mais aussi parce qu'ils sont fascinés par le face-à-face, comme si c'était la première fois qu'ils voyaient un être humain parler. C'est assez animal comme projet. » Pour découvrir si la Terre peut être plate ou ce qu'est l'hypnobirthing, rendez-vous au Maif Social Club. Qui sait, cela vous donnera peut-être envie de participer en tant qu'expert à une prochaine édition du Grand Bazar des Savoirs !

Isabelle Stibbe

# TimeOut

Le 26 août 2020

## En septembre, muscliez-vous les neurones au Grand Bazar des Savoirs !

Existe-t-il un endroit à Paris où, pendant 2 jours, on va vous apprendre à l'œil des tas de trucs sur le clitoris ou le cinéma est-allemand ? La réponse est oui, au Maif Social Club.

Par La Rédaction et Partenariat Publié mercredi 26 août 2020



© Birgit Bredgen

Avouez-le, cet été 2020 a été particulièrement épuisant : raconter pour la douzième fois son confinement ("nooon, je n'ai pas lu *La Peste* de Camus"), multiplier les allers-retours à cause des masques oubliés, ne jamais se souvenir si on se checke deux ou trois fois les coudes au sud de la Loire...

Heureusement, le Maif Social Club annonce une rentrée revigorante, avec leur stimulant Grand bazar des Savoirs. Le principe ? Simplissime : réunir une ribambelle de spécialistes passionnés d'un sujet, qui vont vous en parler en tête à tête pendant 5 minutes, montre en main !

C'est 100% GRATIS, et ça se passe dans la grande salle du Maif Social Club, les 5 et 6 septembre prochains.

La forme, mi- speed dating pour sapiosexuels, mi-conférence sous amphet' (mais pas en amphi), a été chantournée péchu précis par Didier Ruiz, metteur en scène de la Compagnie des Hommes, qui a coaché les intervenants.

Côté thème c'est le grand écart facial. Au fil de vos déambulations, vous pourrez écouter un expert des ovnis, du street art, des insultes sexistes, ou... des relations franco-mexicaines. Il y en plus de 80 au programme. Bref ça fuse, ça diffuse, ça infuse et on en sort bien moins bête qu'en y en entrant. Le meilleur plan de la rentrée quoi !

**Où ?** Maif Social Club, 37 rue de Turenne, 3e

**Quand ?** Samedi 5 et dimanche 6 septembre 2020, de 14h à 18h

**Combien ?** Entrée libre

[Plus d'infos sur le site.](#)

*Enlarge  
your Paris*

## Les randonneurs urbains humanisent les métropoles de leurs pas



**Le Grand Bazar des Savoirs au MAIF Social Club**  
Le week-end du 5-6 septembre venez vivre une expérience hors du commun, une encyclopédie vivante et collective, à la rencontre de passionné.e.s pour faire le plein de connaissances que vous n'auriez même pas imaginé !

# Toute La Culture.

Le 24 août 2020  
Par Amélie Blaustein Niddam

## L'agenda spectaculaire du 5 septembre 2020

24 AOÛT 2020 | PAR AMÉLIE BLAUSTEIN NIDDAM

*Visiblement c'est la rentrée, et tous les lieux se passent le mot : le 5 septembre est le D Day ! A vos agendas, il faudra être shiva pour tout voir, mais ne vous inquiétez pas, nous vous avons préparé un programme heure par heure !*

Au réveil, ou à la fin d'une nuit blanche, vous vous rendez à **L'Atelier de Paris** pour un réveil théâtral à l'aube assuré par *Uneo uplusi eurstragé dies* de **Gwenaël Morin**, en collaboration avec le Festival d'Automne qui débute donc son édition 2020 aux aurores. Une ouverture tragique si il en est puisqu'il s'agit de la mort de trois héros antiques : Ajax, d'Antigone et d'Héraclès. Entrée libre dans la limite des places disponibles.

A 11H, les mélomanes iront voir en famille *Duologie*, un pas de deux pour une flûtiste et un harmoniciste. Laurent Maur et Emilie Calmé nous entraîne dans la beauté de leur sorte de cinéma muet. A voir dans la Cour de la Mairie du 1er arrondissement- 4 Place du Louvre et c'est gratuit.

/// Pause dej//

Entre 14h et 16h, courez voir **Didier Ruiz** au Maif Social Club qui propose comme il sait si bien le faire une performance sur *Le grand bazar des savoirs*. Et cela est programmé à l'occasion des Traversées du Marais.

Autre option, si vous êtes en famille, allez plutôt voir ou revoir le truculent *BlaBlaBla* de l'Encyclopédie de la Parole au **Théâtre de la Ville ( Cardin)** à 14H30 ( durée 1h). Le spectacle est rejoué à l'occasion de l'ouverture du Festival d'Automne.

En fin d'après-midi, toujours dans le cadre du festival Les traversées du Marais, le Musée national Picasso-Paris présente *GAGA DANCE*, des ateliers de danse pour tous. Cela se passe à 18 heures, entrée libre à 17H30.

Si vous préférez être spectateur qu'acteur, vous irez plutôt, à 18H30 voir le très urbain « Heroes, prélude » de **Radhouane El Meddeb** sur le parvis de l'IMA

Le soir, comme vous en aurez marre de la danse et du théâtre, vous sauterez dans le RER C à Saint-Michel pour aller écouter de la pop au Domaine de Chamarande qui fait son festival **Essone en scène** avec les Francofolies. Vous arriverez pile à l'heure pour voir **Thérapie Taxi** monter sur scène à 20H30. Et vous resterez sûrement pour Roméo Elvis à 22H30.

Et oui, il est possible de dîner sur place !

Visuel : Les traversées du Marais

## Culture x écologie : enquête sur une diversité de propositions et d'actions en faveur d'une transition écologique de la culture

14 AOÛT 2020 | PAR LOÏS REKIBA

*Ça veut dire quoi au juste l'écologie de la culture ? Petit tour de piste des bonnes initiatives de la part d'acteurs et/ou d'institutions culturelles françaises qui dénotent non seulement par une prise de conscience de l'urgence des enjeux écologiques, mais surtout par la mise en oeuvre d'actes engageants pour participer à la transition écologique du monde la culture.*

### CULTURE X ÉCOLOGIE : UN CHASSÉ-CROISÉ AU MUSÉE

#### Un musée 100% écologique : le cas du Maif Social Club

Une visite au Maif Social Club suffit pour se rendre compte que cet endroit niché en plein coeur de Paris s'adonne lui aussi à **une réflexion pratique et immersive sur l'écologie de la culture**. Mathilde Rousseau, assistante de médiation et de programmation du lieu, nous a accueilli pour la visite de l'exposition Champs Libres, qui a eu lieu du 31 janvier au 18 juillet 2020, dans le cadre de la thématique Transition. Une thématique qui dénote au passage une volonté de la part du lieu de promouvoir, à travers cette exposition immersive et originale, des artistes qui engagent une forme de transition écologique dans leur art.



Mathilde Rousseau affirme que le Maif Social Club est « un lieu qui se veut écologique en lui-même ». En ce qui concerne la construction des expos, l'exemple de Champs Libres montre **des artistes internationaux qui utilisent des matériaux recyclés et recyclables, et qui ont vocation à être réutilisés et non pas jetés**.

La photographie ci-dessus représente une perspective globale de ce que nous avons retenu de **l'exposition en lien avec culture et écologie** :

À gauche et à droite, on observe le Village Vert. Cette oeuvre qui représente 3 terrariums en altuglass comprenant en leur sein des plantes de la terre est signée par l'artiste Vaughn Bell. L'oeuvre Village Vert a été créée spécialement pour l'exposition. Elle appartient à la série de pièces Village Green que Vaughn Bell dessine selon chaque projet d'exposition. Les sculptures végétalisées suspendues invitent le public à entrer en face-à-face avec un morceau de végétation, à regarder, à sentir, pour mieux se reconnecter au foyer de la mère nature. L'artiste américaine s'attache sans cesse à **créer des dispositifs engagés à la fois sur le plan social et sur le plan écologique**. Beaucoup de ses créations font souvent appel à la participation du public. C'est donc par **leur dimension immersive et interactive** que les oeuvres de Vaughn Bell mènent ainsi à **une prise de conscience de l'urgence écologique ou à une action en faveur du soin apporté à la planète**. L'artiste participe également à des projets de transition écologique à une échelle territoriale, comme actuellement sur le système de drainage et de traitement des eaux usées des services publics de Seattle, ou plus anciennement sur le réseau des transports de cette même ville.

Au fond, une oeuvre de l'artiste franco-américaine Suzanne Husky. C'est un immense tapis – du nom de Régénération – qui illustre les connexions qui mènent à la régénération de tous et de tout, avec une forme ronde qui symbolise le cycle de la vie. Nourrie de la pensée critique contemporaine, la prise de conscience écologique et l'écoféminisme, l'artiste Suzanne Husky réinvestit des techniques artisanales traditionnelles, dont la céramique ou le tissage de tapis de guerre afghan pour porter des messages à caractère politique, social et sociétal fort.

Au fond à droite, c'est au tour de l'artiste coréenne Ha Cha Youn d'exposer son oeuvre. Une collecte des sacs plastiques effectuée à travers le monde depuis les années 90. D'un pays à l'autre, la récurrence de leurs couleurs diffère. Aujourd'hui, outre leurs couleurs, leur matière est différente de celle du passé et les sacs se font plus rares. Elle a exposé ses oeuvres dans des expositions collectives et personnelles en Corée, au Japon, en Pologne ainsi qu'en France. Le Maif Social Club présentait ici deux séries. La série Volants juxtapose des sacs anciens dont la transparence et la fragilité dénotent de **la tendance à la jetabilité et à la grande consommation de notre société**. La série Diamants dévoile elle des sacs récents, plus épais et aux couleurs plus franches. L'installation exposée au sein de l'exposition Champs Libres s'attache à montrer à quel point les sacs plastiques ont totalement fait partie de notre quotidien, jusqu'à devenir des indicateurs anthropologiques d'un rapport au jetable ayant évolué avec le temps.

L'oeuvre ci-dessous a quant à elle été réalisée par Laurent Tixador. Pour Champs Libres, l'artiste expose le Bar de la Plage qu'il a fabriqué de toutes pièces à partir de déchets ramassés sur une plage bretonne (près de Lorient). Laurent Tixador est un artiste qui, à l'heure de notre société où enjeux écologiques et sociétaux se font de plus en plus pressants, parvient à mettre en place à travers son art toute **une économie de la récupération**. Dans ses différents projets artistiques, il s'implique physiquement et expérimente des situations, par la création d'objets et de processus relationnels à partir des matériaux qu'il trouve sur le terrain de son investigation artistique :



« Pour la commissaire d'exposition, Julie Sicault Maillé, l'expo Champs Libres était **l'occasion de sensibiliser un public de tout âge aux questions que soulèvent la transition écologique pour l'homme ainsi que pour la nature qui l'entoure** avec la mise en place d'une **exposition immersion et sensitive** », explique Mathilde. Avant de nous dire qu'une transition écologique dans la culture s'affirme, aujourd'hui, comme « plus que nécessaire et essentielle » et que le Maif Social Club agit dans ce sens, et à sa manière, en mettant en avant des artistes qui sont non seulement conscients de l'urgence qu'il y a à engager une nouvelle écologie de l'art mais qui la pensent et la mettent en pratique. C'est également dans toute « la façon de penser les événements culturels qu'il faut une conscience écologique », conclut Mathilde Rousseau.

Autant dire que, au Maif Social Club, le ton est « assurément militant » !

UNIDIVERS .fr

le webzine qui déconfiner la culture



Le 02 août 2020

## **Ce qui m'est dû ! Maif Social Club, 29 octobre 2020-29 octobre 2020, Paris.**

Ce qui m'est dû !

du jeudi 29 octobre au samedi 31 octobre à Maif Social Club

De la ZAD à la COP, Heloise Desfarges et Antoine Raimondi de la Débordante Cie traversent les territoires du débat et récoltent les discours entendus, de la pharmacienne au président. Les mots et les mouvements sont une alchimie rythmée décrivant l'écartèlement que chacun peut ressentir face à notre quête de cohérence.

Comment vivre dans un monde en pleine crise écologique ?

Ce qui m'est dû cherche à toucher les profanes tout en donnant du grain à moudre et du cœur à l'ouvrage aux militants chevronnés.

Gratuit sur inscription

Héloïse Desfarges et Antoine Raimondi de la Débordante Cie racontent par la danse et le jeu, l'histoire de leur propre prise de conscience écologiste.

Maif Social Club 37 rue de turenne, paris Paris Paris 3e Arrondissement Paris

*Théâtre, Performance*

## Le Grand Bazar des Savoirs

Cet événement n'a pas été vu par la rédaction ☆☆☆☆☆ (aucune note)

80 expert.e.s de tous horizons partagent leurs connaissances dans des domaines variés : écophysiologie végétale, vitrail, hypnobirthing, vers de terre, la chromothérapie... Le temps d'une ou plusieurs rencontres de 5 minutes, vous vous retrouverez avec un ou une passionné.e, sans avoir connaissance de sa spécialité.

Tags :

Spectacles

Théâtre

Performance

Par Thierry Voisin

*Théâtre, Performance*

## La Compagnie des Hommes - Le Grand Bazar des savoirs

On aime un peu (aucune note)

Jusqu'au 6 septembre 2020 - MAIF Social Club

Voir les dates

« *La seule chose que je sais, c'est que je ne sais rien.* » Si vous êtes comme Socrate et Jean Gabin, venez donc au Grand Bazar des savoirs, sorte de Wikipédia vivant et collectif, pour augmenter le champ de vos connaissances. Pendant deux jours, quatre-vingt érudits partagent leurs compétences dans les domaines les plus variés : l'apiculture urbaine, la chromothérapie, les ondes gravitationnelles, l'art du vitrail, la confection de masques vénitiens, les vers de terre... Sans connaître au préalable sa spécialité, vous vous retrouvez avec l'un d'eux pendant cinq minutes. Faites pas le malin, écoutez-le ! Vous repartirez plus intelligent, plus savant, et l'envie de parfaire encore vos connaissances dans un domaine que vous n'envisagiez même pas.

Thierry Voisin (T.V.)



Le 17 mars 2020

Mobilab • La 7<sup>e</sup> édition du concours ouvert de jeunes architectes et de designers de la Cité de l'architecture et du patrimoine, 2019

## ARCHITECTURE

Paris. Dans le cadre de la rétrospective sans fil, une « zone linéaire » désigne un territoire qui n'est pas couvert par un réseau de téléphonie mobile ni par Internet. Ces zones de facto à ces sites rurales à la distance d'habitants extrêmement faible sur lesquelles les opérateurs tentent à déployer leurs antennes. De certains secteurs urbains sont eux aussi concernés. D'un thème « Les oubliés d'Internet » de ce concours biennal proposé aux étudiants en fin de cursus est une histoire de design, art, paysage, ingénierie et aux jeunes diplômés dans un an maximum, ainsi à « concevoir des microarchitectures nomades pour venir de l'inclusion numérique dans les communautés rurales ou les zones urbaines sensibles ». Objectif : « Répondre aux usages de quartier autour d'un modèle technologique mobile, un objet hybride numérique qui offrirait un moyen à la fois d'information, de formation et de divertissement. »

Sur les 150 projets reçus, 21 ont été sélectionnés et sont détaillés dans la forme de dessins, films d'animation et maquettes, dans une exposition présentée à la Cité de l'architecture et du patrimoine. En regard, un film dévoile une quarantaine de micro-projets à travers le monde. Ici ce « tank littéraire », véhicule de guerre déformé en bibliothèque ambulante par l'artiste argentin Raul Lencioff et joliment baptisé « Arme d'instruction massive, ou le « Centre Pompidou mobile », structure d'exposition itinérante conçue en 2011 par les architectes Patrick Bouchain et Loïc Julienne.



## AUX OUBLIÉS D'INTERNET

La 7<sup>e</sup> édition d'un concours ouvert aux étudiants et jeunes diplômés a pris pour thème la lutte contre la fracture numérique. Plus d'une vingtaine de leurs microarchitectures sont exposées à la Cité de l'architecture et du patrimoine

Le moins que l'on puisse dire est que l'imagination fonctionne chez cette nouvelle génération, qui respecte néanmoins scrupuleusement le cahier des charges, en l'occurrence : une « cellule » transportable sur une plate-forme mobile du genre camion plateau, chabot de caravane ou remorque.

### Une roulotte 3.0

Une multitude de microarchitectures regorgent ainsi d'idées, que ce soit dans leur fabrication, leur transport ou leur usage/fonctionnement. La microarchitecture peut être simple, comme « Le Parier

connecté » du trio Rouillon/Piot/Barde (École Boule, Paris), dont les stands démontables reprennent l'identité et les codes des marchés des places de village, afin que les habitants puissent expérimenter dans un cadre rassurant et monde numérique à priori rebutant. Ou plus sophistiquée, ainsi de cette « E-House nomade » de Ziad Belhaj et Sophie McColloch (École nationale supérieure d'architecture de Bordeaux), roulotte 3.0 aux formes arrondies, tout en bois, y compris le mobilier. Ident, dans une esthétique nettement plus anguleuse, avec la caravane « Open Co » d'Aubin Prost

(École nationale supérieure d'architecture de Clermont-Ferrand), qui offre, à l'intérieur, une grande table pouvant accueillir 8 participants plus un animateur, ainsi qu'une multitude de rangements fonctionnels pour ordinateurs, tabourets, vêtements, branchements... Une fois la formation dispensée et la table repliée, ce « plateau sur roues » peut se métamorphoser en scène ouverte. C'est le cas pour nombre de propositions : l'espace, adaptable à l'envi selon les besoins ou le moment, devient, en bois, une « école », une bibliothèque numérique, un espace de « working », une

table d'exposition voire... de concert. Si les dimensions de ces projets sont importantes, la volonté de certains créateurs est de se tenir au plus près des futurs utilisateurs. Ce qui implique des machines à une échelle mesurée, nécessitant pour leur déplacement la seule force des muscles. Les deux réalisations les plus remarquables, qui sont d'ailleurs les seules à avoir fait l'objet d'un prototypage grandeur nature, font appel à cette énergie humaine. Les « Ordonnables » (Brard/Prazer/Rouillon, lycée Eugène-Libert de Nantes) sont trois modules pouvant être tractés par des vélos, qui s'emboîtent ou se déploient selon le terrain disponible, et offrent un pôle d'information et d'accueil ainsi que deux pôles d'accompagnement et de cours particuliers. Le « Mobilab » (voir p. 18) de Victor Bois (École supérieure d'art et de design de Reims), cette petite remorque amusante d'à peine 2 mètres de long sur 1,15 de large – ce qui lui permet d'embarquer une piste cyclable – est un dispositif lui aussi vélotractive pouvant embarquer ordinateurs, consommables et même quelques machines de prototypage rapide, telles une imprimante 3D ou une brodeuse numérique : une fois déployé, il permet d'accueillir 6 personnes. Autant de pressées que ces micro-architectures pourraient, à leur humble échelle, être l'un des moyens de remédier à la fracture numérique.

© CHRISTIAN SCHNEC

**MICROARCHITECTURES NOMADES POUR LES OUBLIÉS D'INTERNET, MINI MADUSSE 7**, jusqu'au 28 avril, Cité de l'architecture et du patrimoine, 1, place du Trocadère et du 11 Novembre, 75116 Paris



## Minigeste, maxi-effet

Dossier réalisé par Raphaëlle Saint-Pierre | le 06/03/2020 | [France](#)



Ma newsletter personnalisée



### Microarchitecture -

**Petite échelle et programmes modestes ne dispensent pas d'afficher de grandes ambitions.**

Tout au long des Trente Glorieuses, plusieurs dizaines de prototypes d'architectures miniatures en métal, bois ou matériaux composites ont été produits en France : les maisons, écoles, stations-service ou bureaux de Jean Prouvé, la Bulle six coques de Jean Maneval, les Domobiles de Pascal Häusermann, l'Hexacube de Georges Candilis et Anja Blomstedt, le Tétrodon de l'AUA, etc. Facilement démontables, ces modules polyvalents auraient permis aux générations suivantes de libérer les sols à volonté. Pourtant, aucune industrialisation de grande série n'a été mise en route. Contrairement aux pays du Nord, la France préfère le pavillon de constructeur au bungalow d'architecte...

**Le bois en première ligne.** Mais face au changement climatique et aux bidonvilles qui ont réapparu ces dernières années, les réflexions sur le microhabitat se multiplient. Avec au premier plan les questions d'économie de moyens et de réemploi. Etre petit, c'est consommer moins de matière et d'énergie. Le bois a ainsi trouvé naturellement sa place dans la micro-architecture, notamment parce qu'il facilite l'autoconstruction. L'Ecole nationale supérieure des technologies et industries du bois à Epinal (Vosges) organise les Défis du Bois 3.0 où de jeunes architectes, ingénieurs et Compagnons du devoir construisent ensemble des prototypes de structures pérennes pouvant être exploités par un partenaire privé ou public : une station de valorisation des déchets organiques, des studios de musique, des structures pour animation culturelle et sociale, etc.

En Haute-Savoie, le Festival des cabanes répartit, sur le territoire de la communauté de communes des sources du lac d'Annecy (160 km<sup>2</sup>), des réalisations en bois provenant de la région. Cet événement a pour objectif de redonner du sens au regard que nous portons sur la nature. Car des interventions modestes peuvent interagir avec une échelle plus vaste en mettant en scène le paysage ou même en le révélant.



*« Certaines municipalités recherchent des objets nomades » Fiona Meadows, commissaire du concours Mini Maousse.*

### **Qu'entendez-vous par petite architecture ?**

*C'est un objet hybride entre architecture et design.*

*De petite taille ou modeste, il doit faire le maximum avec le moins de moyens possibles. Il est respectueux de l'environnement et répond à des besoins humains.*

*C'est une architecture du quotidien, le plus souvent située dans l'espace public. Le volet social m'intéresse particulièrement : comment créer une urbanité à partir de la cuisine de rue ou d'un module d'habitat pour combattre le mal-logement.*

**La 7e édition du concours Mini Maousse - dont les lauréats sont exposés jusqu'au 20 avril à Paris, à la Cité de l'architecture s'intitule « Microarchitectures nomades pour les oubliés d'Internet ».**

### **Pourquoi ce thème ?**

*L'idée de la fracture numérique est venue du film « Moi, Daniel Blake » de Ken Loach [sorti en 2016, NDLR]. L'accès à Internet est un problème pour les personnes âgées, mais aussi pour les jeunes qui cherchent du travail et ne savent pas remplir des documents administratifs. Pour cela, il faut aller auprès des populations les plus éloignées, au pied des grands ensembles et dans les campagnes. Les associations manquent d'objets mobiles de qualité et qui apportent un peu d'émerveillement.*

*Deux projets lauréats à vélo vont d'ailleurs être testés : les Ordinambules à Nantes et le Mobilab, un fab lab qui sera activé à Paris, dans le **Maif Social Club du Marais** puis offert à une association d'Ile-de-France.*

### **Qu'apporte aux étudiants le travail sur cette échelle ?**

*Construire un prototype de leurs mains est une occasion unique pour eux. Nous travaillons avec l'Ecole supérieure du bois, à Nantes, dont les étudiants ingénieurs collaborent avec les étudiants en architecture pour vérifier les calculs, les aider à comprendre les assemblages et à utiliser des machines.*

*D'anciens lauréats ont monté des start-up qui fonctionnent, notamment dans le domaine de la cuisine de rue. Il y a une niche possible avec les municipalités qui recherchent des objets nomades, moins chers qu'une location de bâtiment, pour aller au plus près des populations, comme un cinéma ambulancier.*

*Mais en France, il existe un problème de recherche et développement pour ces projets qui hésitent entre architecture et design. Les industriels ne jouent pas le jeu pour permettre aux architectes d'atteindre la fabrication en série.*



Le 04 mars 2020  
Par Laurent Perrin

## Des micro-architectures pour l'accès au numérique

Architecture | 04.03.20



Alors que 19,3 % des foyers ne possèdent pas d'accès à Internet, comment rendre le numérique accessible au plus grand nombre, notamment dans les zones reculées ? Le concours d'architecture Mini Maousse tente d'apporter des éléments de réponse, à découvrir au sein d'une exposition présentée à la Cité de l'architecture & du patrimoine.

C'est une étude du Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie qui le révèle : 19,3 % des foyers français ne possèdent pas d'accès à Internet. À l'ère de la digitalisation, avoir accès aux ressources numériques n'est pas une réalité partagée par tous de la même façon. Pourtant la dématérialisation des services, notamment publics, pousse les citoyens à être très régulièrement connectés à internet. Être exclu de la société numérique, c'est donc pour une frange importante de la population être victime de nouvelles sources d'inégalités, qu'elles soient économiques, sociales ou culturelles.

## **Fracture numérique**

Le concours Mini Maousse dans sa septième édition est consacré à la conception d'une Virtual Schola, une ebox à l'ère du cloud. Plus concrètement Il s'agit de proposer des microarchitectures conviviales pour lutter contre la fracture numérique. L'enjeu est de recréer une vie de quartier autour d'un module technologique dans les communautés rurales ou les zones urbaines sensibles : e-écoles, bibliothèque numérique, salle de cinéma ou d'exposition, espace de coworking, cabine de visiophone publique et gratuite...

L'exposition coproduite avec l'ESB-École supérieure du bois (Nantes), hébergée dans la Coupole de Cahors de la Cité de l'architecture & du patrimoine, du 31 janvier au 20 avril 2020, présente le résultat du concours et ses workshops en Afrique. Sont également exposés un ensemble de références exemplaires de quarante-deux microarchitectures réalisées par des architectes et designers internationaux, en lien avec la culture. «Toutes frappent par leur ingéniosité sophistiquée ou, à l'inverse, par leur grande simplicité», peut-on lire sur le site de la Cité. Le lancement de la huitième édition est prévu le 19 mars 2020.

### **Commissariat**

Fiona Meadows, responsable de programmes, Cité de l'architecture & du patrimoine

### **Soutiens**

L'opération a bénéficié du mécénat de la Caisse des Dépôts et de BNP Paribas Real Estate.

Les prototypes à échelle 1 ont été réalisés grâce aux soutiens de Nantes Métropole pour le projet Ordinambules et du MAIF Social Club pour le projet Mobilab.

Laurent Perrin